



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07483157 3



HUDIBRAS.

P O Ë M E.

TOME TROISIEME.

HUDIBRAS

A P O E M

W R I T T E N

IN THE TIME OF THE

CIVIL WARS.

ADORNED WITH CUTS.



L O N D O N.

M. DCC. LVII.

HUDIBRAS.

P O È M E

ECRIT DANS LE TEMS
des Troubles d'Angleterre ;

E T

TRADUIT EN VERS FRANÇOIS
avec des Remarques & des Figures.

73 TOME TROISIEME.



A LONDRES.

M. DCC. LVII.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

278231B

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

B 1944 L

HUDIBRAS.

10 May 1944

Tom III.

A

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

278231B

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1944 L

HUDIBRAS.

16 May 1944

Volume III.

Norman

A



HUDIBRAS.



THE ARGUMENT

OF THE EIGHTH CANTO.

The Knight and Squire's prodigious Flight,
To quit th'Inchanted Bow'r by Night :
He plods to turn his Amorous Suit
T'a Plea in Law , and prosecute :
Repairs to Counsel , to advise
'Bout managing the Enterprife :
But first Resolves to try by Letter ,
And one more fair Address , to get her .

CANTO VIII.

*W*HO would believe what strange Bugbears
Mankind creates itself, of Fears ,



HUDIBRAS.



S U J E T DU HUITIEME CHANT.(1)

*Hudibras avec Ralpho fuit
Du logis enchanté de nuit :
Au lieu d'amoureuse poursuite,
De faire un procès il médite :
Un Avocat il va trouver
Son affaire pour consulter:
Mais avant veut faire remettre
A sa Dame encore une Lettre.*

CHANT VIII.

QUI pourroit croire les fantômes
Que par crainte se font les hommes,

A ij

4 C A N T O V I I I .

*That spring, like Fern, that Insect Weed,
Equivocally, without Seed ?
And have no possible Foundation,
But meerly in th'Imagination ?
And yet can do more dreadful Feats,
Than Hags, with all their Imps and Teats :*

*Make more bewitch and haunt themselves,
Than all their Nurseries of Elves.
For Fear does Things so like a Witch,
'Tis hard t' unriddle which is which ;
Sets up Communities of Senses,
To chop and change Intelligences ;
As Riscrucian Virtuoso's
Can see with Ears, and hear with Noses ;
And when they neither see nor hear,
Have more than both supply'd by Fear ;
That makes 'em in the Dark see Visions,
And hag themselves with Apparitions ;
And when their Eyes discover least :
Discern the subt'lest Objects best :
Do Things not contrary alone
To th' Cour'e of Nature, but its own ;
The Courage of the Bravest daunt,
And turn Pulitroons as valiant :*

CHANT VIII.

5

Qui naissent on ne sçait comment ,
Et sans visible fondement ,
Comme , sans graine , la fougere (2)
Prend croissance , & couvre la terre ?
Etres d'imagination ,
Qui font pourtant telle action ,
Dont forcieres sont incapables
Avec leurs tettes & leurs diables. (3)
Soi-même on se lutine pis
Que ne feroient un cent d'esprits.
Car la crainte agit en forciera
A s'y méprendre d'ordinaire ;
Renversant les sens de façon
Qu'ils troquent tous de fonction ;
Comme Rosecroix par merveille (4)
Entend du nez , voit de l'oreille : (5)
Et quand on ne voit , ni n'entend ,
La crainte y supplée amplement.
La nuit des visions fait naître ,
Ou des spectres affreux paroître ,
(Car quand on ne voit rien des yeux ;
C'est alors qu'on distingue mieux.)
Fait chose contraire au système
De la nature , & d'elle-même ;
Au brave elle ôte la valeur ,
Et redonne au poltron du cœur ;

6 CANTO VIII.

*For Men as resolute appear
With too much, as too little Fear;
And when they're out of Hopes of flying,
Will run away from Death by dying:
Or turn again to stand it out,
And those they fled, like Lions, Rout.*

*This Hudibras had prov'd too true,
Who, by the Furies, left perdue,
And haunted with Detachments, sent
From Marshal Legion's Regiment;
Was by a Fiend, as counterfeit,
Reliev'd and Rescu'd with a Cheer:
When nothing but himself, and Fear,
Was both the Imps and Conjuror:
As, by the Rules o' th' Virtuosi,
It follows in due Form of Poesie.*

*Disguis'd in all the Masks of Night,
We left our Champion on his Flight:
At Blindman's Buff to grope his way,
In equal fear of Night and Day:*

*Who took his dark and desperate Course,
He knew no better than his Horse;
And, by an unknown Devil led,
(He knew as little whither) fled.*

Trop, ou trop peu de crainte cause
 Sur le courage même chose ;
 Car qui perd tout espoir de fuir ,
 Fuyant de la mort , peut mourir ,
 Ou , se retournant, faire face
 Aux ennemis avec audace ;
 Et les mêmes mener battant ,
 Qui le suivoient auparavant.
 Hudibras tantôt chez la Veuve
 En avoit fait la triste épreuve ,
 Qui laissé seul par les Lutins ,
 Et hanté par esprits malins (6)
 En fut tiré, non sans malice ,
 Par un Saint tout aussi fictice ,
 Quand les Lutins & l'Enchanteur
 N'étoient que lui-même & sa peur ,
 Comme l'on verra par la suite.

Nous en étions donc à la fuite
 D'Hudibras courant au hazard
 Sans voir comme Colin-Maillard ;
 Craignant de la même manière
 Les ténèbres & la lumière ,
 Connoissant sa route aussi mal ,
 Et moins encor , que son cheval ;
 Et dans cet état déplorable
 Son guide encore étoit un Diable. (7)

8 CANTO VIII.

He never was in greater Need,
 Nor less Capacity of Speed;
 Disabled, both in Man and Beast,
 To fly, and run away, his best;
 To keep the Enemy, and Fear,
 From equal falling on his Rear.
 And tho' with Kicks and Bangs he ply'd
 The further, and the nearer Side:
 (As Seamen ride with all their force,
 And Tug as if they row'd the Horse;
 And when the Hackney sails most swift
 Believe they lag, or run a-drift)
 So, tho' he posted e'er so fast,
 His Fear was greater than his Haste:
 For Fear, tho' fleetest than the Wind,
 Believes 'tis always left behind.
 But when the Morn began t' appear,
 And shift t' another Scene his Fear;
 He found his new officious Shade,
 That came so timely to his Aid,
 And forc'd him from the Foe t' escape,
 Had turn'd it self to Ralpho's Shape;
 So like in Person, Garb, and Pitch,
 'Twas hard t' interpret which was which.

For Ralpho had no sooner told
 The Lady all he had t' unfold,

CHANT VIII.

9

La vitesse étoit son espoir ,
Mais il lui manquoit le pouvoir :
Car l'homme , aussi-bien que la bête ;
Manquoit de forces & de tête
Pour s'empêcher d'être saisi
Par la crainte , ou par l'ennemi.
Et bien que par grands coups de botte
Du cheval il battit les côtes ,
Comme à cheval vont matelots , (8)
Qui semblent ramer leurs chevaux ,
Et , quand ils sont au galop , croient
Qu'ils ne vont pas , ou se fourvoient ;
Il eut ainsi beau se presser ,
Sa crainte il ne put dépasser ;
Car , quoique mieux qu'un vent volante ,
Crainte se croit toujours trop lente.
Mais quand le jour recommença ,
Pour lui la scène se changea .
Il vit que l'Esprit charitable ,
Qui très à propos s'écourable ,
L'avoit sauvé des ennemis ,
De Ralpho la forme avoit pris ;
A s'y tromper , pour la figure ,
La taille , la mine & l'allure.
Car , quand Ralph eut fait son rapport
A la Dame , elle fit d'abord

A v

10 C A N T O V I I I.

But she convey'd him out of sight,
 To entertain th' approaching Knight:
 And while he gave himself Diversion,
 To accommodate his Beast and Person,
 And put his Beard into a Posture,
 At best Advantage, to accost her:
 She order'd th' Antimasquerade
 (For his Reception) aforesaid:
 But when the Ceremony was done,
 The Lights put out, and Fairies gone;
 And Hudibras, among the rest,
 Convey'd away, as Ralpho guess'd:
 The wretched Caitiff all alone,
 (As he believ'd) began to moan,
 And tell his Story to himself;
 The Knight mistook him for an Elf;
 And did so still, 'till he began
 To scruple at Ralpho's Outward Man:
 And thought, because they oft agreed,
 To appear in one another's stead,
 And act the Saint's and Devil's Part,
 With undistinguishable Art;
 They might have done so now perhaps,
 And put on one another's Shapes;

Retirer en un coin le traître ,
 Pour aller recevoir son maître ;
 Et dans le tems qu'il attachoit
 Sa bête , & sa barbe arrangeoit
 Pour lui faire sa révérence
 Avec un peu plus de décence ,
 Elle donna l'ordre en secret
 Pour la mascarade qu'on fait.
 Mais après les cérémonies ,
 Lutins & lumières parties ,
 Qu'Hudibras aussi disparut ,
 Du moins , à ce que Ralpho crut ;
 Se croyant seul , ce pauvre diable
 Commença d'un ton lamentable
 A se plaindre de son destin ,
 Hudibras le crut un Lutin ;
 Et même le croyoit encore
 Quand Ralph au lever de l'Aurore
 Fit voir ses traits , imaginant
 Que puisqu'ils changeoient fort souvent
 L'un avec l'autre de figure ,
 Tantôt du Saint prenant l'allure
 Et tantôt celle du Démon ,
 De méconnoissable façon ,
 Un Démon ce pouvoit bien être ;
 Qui l'Ecuyer vouloit paroître.

*And therefore , to resolve the Doubt ,
He star'd upon him , and cry'd out ;*

*What art ? My Squire , or that bold Sprite
That took his Place and Shape to Night ?
Some busy Independent Pug ,
Retainer to his Synagogue ?*

*Alas , quoth he , I'm none of those ,
Your Bosom Friends , as you suppose ;
But Ralph himself , your trusty Squire ,
Wh' has dragg'd your Donskip out o'th' Mire ,*

*And from th'Inchantments of a Widow ,
Wh' had turn'd ye int'a Beast , have freed you ;*

*And , though a Prisoner of War ,
Have brought you safe , where now you are ;
Which you would gratefully repay ,
Your constant Presbyterian way.*

*That's stranger , quoth the Knight , and stranger :
Who gave thee notice of my Danger ?*

*Quoth he , Th' Infernal Conjuror
Pursu'd and took me Prisoner ;*

Il résolut donc de douter ,
 Et de le bien examiner ;
 Enfin sur lui fixant la vue ,
 Cria d'une voix résolue ,
 Dis moi , qu'es-tu ? Ralph , ou l'Esprit (9)
 Qui l'a contrefait cette nuit ,
 Une Furie Indépendante ,
 Qui sa Synagogue fréquente ?
 Hélas ! dit-il , je ne suis pas
 De ces chers amis d'Hudibras ;
 Je suis son Ecuyer lui-même ,
 Qui , toujours fidele à l'extrême ,
 Viens de tirer mon Chevalier
 Avec adresse du bourbier ;
 Et qui malgré le sortilege
 D'une Veuve dont le manège
 En bête vous avoit changé ,
 De prison vous ai dégagé ,
 Et mis sain & sauf où vous êtes ;
 Et vous , comme toujours vous faites ,
 Voulez en franc Presbytérien
 Me repayer d'un si grand bien .
 Cela , dit-il , n'est pas croyable ;
 Car je ne conçois pas qui diable
 A pu t'apprendre mon danger .
 C'est , dit Ralph , l'infernal forcier ,

*And knowing you were hereabout ,
Brought me along , to find you out .
Where I , in Hugger-mugger hid ,
Have noted all they said or did :
And though they lay to him the Pageant ,
I did not see him , nor his Agent ;
Who play'd their Sorceries out of sight ,
To avoid a fiercer , second Fight .*

*But , didst thou see no Devils then ?
Not one , quoth he , but Carnal Men ,
A little worse than Fiends in Hell ,
And that She-Devil , Jexabel ;*

*That laugh'd and tee-he'd with Devision ,
To see them take your Deposition .*

*What then , quoth Hudibras , was he ,
That play'd the Devil , t' examine me ?
A rallying Weaver in the Town ,
That did it in a Parson's Gown :*

Qui , bientôt après votre fuite ,
 Me rencontra dans sa poursuite ;
 Et , vous croyant autour d'ici ,
 m'y mena de force avec lui.
 Je me cachai derrière un siege ,
 De là j'ai vu tout le manège.
 Et bien qu'on prétende passer
 Tout sur le compte du sorcier ,
 Je n'ai vu , ni lui , ni son drôle ,
 Sans doute occupés à leur rôle
 Quelqu'autre part , n'osant risquer
 Encore de vous attaquer.

Quoi donc , n'as-tu pas vu le Diable ,
 Dit Hudibras ? Rien de semblable ,
 Dit Ralpho , mais hommes charnels
 Pis que le Diable & plus cruels ;
 Et la Veuve , votre maîtresse ,
 Cette Jesabel & Diablesse ,
 Qui de rire pensa crever
 A vous entendre confesser.

Qui donc , dit-il , faisoit le rôle
 Du Diable , & portoit la parole ,
 Pour me faire tout avouer ?

C'étoit , dit Ralph , un ouvrier ,
 Et , pour se déguiser , le Cuisire
 Portoit la robe du Ministre.

16 C A N T O VIII.

Whom all the Parish takes for gifted,
 But, for my part, I ne'er believ'd it:
 In which you told them all your Feats,
 Your Conscientious Frauds and Cheats;
 Deny'd your Whipping, and confess'd
 The naked Truth of all the rest,
 More plainly than the Reverend Writer,
 That to our Churches veil'd his Miser.
 All which they took in Black and White,
 And cudgell'd me to under-write.
 What made thee, when they all were gone,
 And none, but thou and I alone,
 To act the Devil, and forbear
 To rid me of my Hellish Fear?

Quoth he, I knew your constant Rate,
 And Frame of Sp'rit, so obstinate,
 To be by me prevail'd upon,
 With any Motives of my own:
 And therefore strove to counterfeit
 The Dev'l a-while, to nick your Wit;
 The Devil, that is your constant Crony,
 That only can prevail upon ye:
 Else we might still have been disputing,
 And they with weighty Drubs confuting.

Il passe pour homme à talent,
 Mais ce n'est pas mon sentiment.
 Vous leur avez dit vos fredaines,
 Vos tours & vos fraudes vilaines,
 Nié de vous être fouetté,
 Et du reste la vérité ;

Ensuite ils ont fait tout écrire ;
 Et m'ont roffé pour le soucrire.

Mais , dit le Chevalier , pourquoi ,
 Quand tu restois seul avec moi ,
 Contrefaire encore le diable ,
 Au lieu de m'être secourable ,
 Et me tirer de ma frayeur ?

Je connois , dit-il , votre humeur ,
 Façon de penser obstinée ,
 Qui ne peut être ramenée
 Par les efforts de ma raison.
 J'ai donc contrefait le Démon ,
 Pour gagner votre confiance ;
 C'est le seul de votre accointance
 Qui puisse vous persuader ;
 Et s'il eût fallu disputer ,
 Le bruit qu'eut fait notre querelle
 Nous eût fait roffier de plus belle.

18 CANTO VIII.

*The Knight, who now began to find
Th' had left the Enemy behind,
And saw no farther Harm remain,
But feeble Weariness and Pain;
Perceiv'd, by losing of their Way,
Th' had gain'd th' Advantage of the Day;
And by declining of the Road,
They had, by chance, their Rear made good;
He ventur'd to dismiss his Fear,
That parting's wont to Rant and Tear,
And give the desperat'st Attack
To Danger still behind its Back.
For, having paus'd to recollect,
And on his past Success reflect,
To examine and consider why,
And whence, and how, he came to fly;
And when no Devil had appear'd,
What else, it could be said, he fear'd?
It put him in so fierce a Rage,
He once resolv'd to re-engage;
To s'd like a Foot-ball back again,
With Shame, and Vengeance, and Disdain.*

*Quoth he, It was thy Cowardise
That made me from this Leaguer rise;
And when I had half reduc'd the place,
To quit it infamously base;*

Le Chevalier un peu remis ,
Et ne voyant plus d'ennemis ,
N'avoit plus d'autre inquiétude ,
Que ses maux & sa lassitude.
Il avoit perdu son chemin ,
Mais gagné le jour à la fin ;
Et , par sa route détournée ,
L'arriere garde étoit sauvée.
Il voulut renvoyer la peur ,
Qui ne part jamais sans rumeur ,
Quand elle tâche à se défaire
Du danger , encore derriere.
Après qu'il se fût rappelé
Ses succès passés , & rêvé
Pourquoi , comment & d'où , si vite
Il venoit de prendre la fuite ;
Le Diable n'ayant pas paru ,
Pourquoi donc avoir tant couru ?
Cela mut si fort sa colere ,
Qu'il vouloit rengager l'affaire ;
Mais honte , vengeance & dédain ,
Tinrent son courage incertain.
C'est , dit-il , ta poltronerie ,
Qui me cause cette avanie ;
Lâchement me faire quitter
Un fort que j'allois emporter ,

10 CANTO VIII.

*Was better cover'd by the New -
 Arriv'd Detachment, than I knew :
 To slight my new Acquests, and run
 Victoriously, from Battles won ;
 And reck'ning all I gain'd or lost ;
 To sell them cheaper than they cost ;
 To make me put myself to Flight ,
 And , Conqu'ring , run away by Night ;
 To drag me out , which th' haughty For
 Durst never have presum'd to do ;
 To mount me in the dark by force ,
 Upon the bare Ridge of my Horse ,
 Expos'd in Querpo to their Rage ,
 Without my Arms , and Equipage ;
 Left , if they ventur'd to pursue ,
 I might th' unequal Fight renew ;
 And , to preserve thy outward Man ,
 Assum'd my Place , and led the Van.*

*All this , quoth Ralph , I did , 'tis true ,
 Not to preserve myself , but you.
 You , who were damn'd to baser Drubs ,
 Than Wretches feel in Pow'dring Tubs ;
 To mount two-wheel'd Carroches , worse
 Than managing a Wooden Horse :
 Dragg'd out through straiter Holes by th' Ear.
 Eras'd or Coupd for Perjurers ;*

Ma force voyant recrutée,
Sij'avois sçu ton arrivée ;
Mes avantages négliger ;
Après la victoire , céder
Le gain & la perte estimée
Moins que je ne l'avois payée ;
De nuit faire un vainqueur courir ,
Et lui-même se faire fuir ;
Me traîner , ce qu'un adversaire
N'auroit jamais osé me faire ;
Me monter dans l'obscurité
Sur dos de cheval dessellé ;
Sans mes armes , sans équipage ,
M'exposer à toute la rage
De l'ennemi , s'il eût osé
Me poursuivre ainsi désarmé ;
Pour te sauver , avoir l'audace
D'aller devant , prenant ma place ,
J'ai fait le tout pour votre bien ,
Dit Ralph , & non pas pour le mien ;
On vous alloit , sur ma parole ,
Frotter pis que pour la vérole ,
Plus mal à votre aise cent fois ,
Qu'on n'est sur le cheval de bois ;
Vos oreilles on eût traitées
Pis que celles qui sont clouées ,

22 C A N T O VIII.

*Who, tho' th' Attempt had prov'd in vain,
Had had no reason to complain;
But since it prosper'd, 'tis unhandsome
To blame the Hand that paid your Ransom;*

*And rescu'd your obnoxious Bones
From unavoidable Baroons.
The Enemy was reinforc'd,
And we disabled, and unhors'd,
Disarm'd, unqualify'd for Fight,
And no way left but hasty Flight,
Which, tho' 'twas desperate in th' Attempt,
Has given you Freedom to condemn't.*

*But were our Bones in fit Condition
To reinforce the Expedition,
'Tis now unseasonable, and vain,
To think of Falling on again:
No Marrial Project to surprize,
Can ever be attempted twice;
Nor cast Design serve afterwards,
As Gamesters tear their Losing-Cards.
Besides, our Bangs of Man and Beast
Are fit for nothing now but Rest;*

Où qu'au parjure on fait couper
Sans qu'elles dussent murmurer,
Mais, après votre délivrance,
Il n'est pas honnête, je pense,
De blâmer ainsi l'action
Qui vient d'en payer la rançon,
Qui vous sauve les bastonades,
Que vous gardoient leurs camarades;
Car ils étoient bien renforcés,
Et nous perclus & démontés.
Notre valeur étoit réduite,
Pour toute ressource, à la fuite,
Qui, malgré la difficulté,
Vient de vous mettre en liberté,
Comme vous faites, d'en médire
En raisonnant à faire rire.
Car quand nous serions en état
De renouveler le combat,
Il ne seroit pas raisonnable;
Le succès seroit peu probable;
En guerre on ne voit réussir
Que les projets qu'on sçait couvrir;
On fait d'un projet qui s'évente,
Comme on fait de carte perdante.
Et d'ailleurs hommes & chevaux
Ne sont bons qu'à prendre repos;

24 CANTO VIII.

*And for a-while will not be able
To rally, and prove serviceable :
And therefore I, with Reason, chose
This Stratagem t' amuse our Foes ;
To make an Honourable Retreat ,
And wave a Total Sure Defeat :
For those that Fly may fight again ,
Which he can never do that's slain.
Hence timely Running's no mean Part
Of Conduct in the Martial Art.
By which some Glorious Feats achieve ,
As Citizens, by Breaking, thrive ;*

*And Cannons conquer Armies ; while
They seem to draw off and recoil ;
Is held the Gallant'st Course, and Bravest ,
To great Exploits , as well as Safest ,
That spares th' Expence of Time and Pains ,
And dangerous Beating out of Brains :
And in the end prevails as certain ,
As those that never trust to Fortune ;*

*But make their Fear do Execution
Beyond the stoutest Resolution ;*

Et, de quelque tems , la litiere
 Est bien mieux leur fait , que la guerre.
 C'est pourquoi j'ai pris le parti ,
 Afin d'amuser l'ennemi ,
 De faire honorable retraite ,
 Pour parer entiere défaite ;
 On se rebat , ayant plié , (10)
 Ce qu'on ne peut étant tué.
 Bien à propos prendre la fuite
 En guerre est très-belle conduite ,
 Par laquelle de notre tems ,
 On voit réussir bien des gens ;
 Comme marchands par la faillite
 Souvent s'enrichissent plus vite ;
 Et canons vont tout renverser ,
 Quand ils nous semblent reculer.
 Dans les grands exploits , cette allure
 Est la plus fine & la plus sûre ,
 Epargne la peine & le tems ,
 Et les têtes de bien des gens.
 On voit très-souvent ce système
 A la fin réussir de même ;
 Que celui qu'on vante si fort ,
 De ne remettre rien au sort.
 Car la crainte fait faire chose
 Que la résolution n'ose ;

36 C A N T O V I I I .

*As Earthquakes kill without a Blow ,
And , only trembling , overthrow .
If th' Ancients crown'd their bravest Men ,
That only sav'd a Citizen ,
What Victory could e'er be won ,
If ev'ry one would save but one ?
Or Fight indanger'd to be lost ,
Where all resolve to save the most ?*

*By this means , when a Battle's won ,
The War 's as far from being done :
For those that save themselves , and fly ,
Go Halves , at least , i' th' Victory ;*

*And sometime , when the Loss is small ,
And Danger great , they challenge All ;*

*Print new Additions to their Poets ,
And Emendations in Gazets ;*

*And when , for furious haste to run ,
They durst not stay to fire a Gun ,*



Ainsi que la terre en tremblant,
 Sans coup, fait périr l'habitant.
 Si les Anciens couronnerent (11)
 Tous les braves gens qui sauverent
 Tant seulement un Citoyen ,
 Je ne vois pas par quel moyen
 Une Victoire on eût gagnée ,
 Si chaque soldat de l'armée,
 D'en sauver un entreprenoît ;
 Ou quelle bataille pourroit
 Se perdre , lorsque tout le monde
 Voudroit tout sauver à la ronde.
 Si cette façon revenoit ,
 Bataille que l'on gagneroit,
 Ne finiroit jamais la guerre ;
 Car ceux qui par course légère
 Se sauvent , sont en vérité
 De la Victoire de moitié ;
 Et , quand la perte est fort petite ,
 Et le danger grand qu'on évite ,
 Souvent on réclame le tout ;
 De le prouver on vient à bout
 Par édition plus complète ,
 Et correction de Gazette.
 Ceux qui très-lâchement ont fui (12)
 Devant le feu de l'ennemi ,

28 C A N T O V I I I .

*Have don't with Bonfires , and at home
Made Squibs and Crackers overcome :
To set the Rabble on a Flame ,
And keep their Governours from Blame ,
Disperse the News , the Pulpit tells ,
Confirm'd with Fire-works , and with Bells ;*

*And though reduc'd to that Extrem ,
They have been forc'd to sing Te Deum ;
Yet , with Religious Blasphemy ,
By flattering Heaven with a Lie ;*

*And for their Beating , giving Thanks ,
They've rais'd Recruits , and fill'd their Banks ;
For those who run from th' Enemy ,
Engage them equally to fly ;
And when the Fight becomes a Chace ,
Those win the Day , that win the Race ;
And that which would not pass in Fights ,
Has done the Feat with easy Flights ;
Recover'd many a desprate Campaign
With Bourdeaux , Burgundy , and Champaign ,
Restor'd the fainting High and Mighty ,
With Brandy-wine and Aqua-vira ;
And made them stoutly overcome ,
With Bacrack , Hoccamere , and Mum ;*



Font chez eux feux de reculée ,
Et vainquent par mainte fusée ;
Afin de canaille enflâmer ,
Et l'empêcher de les blâmer ;
Font détails nouveaux de l'affaire ,
Qu'ils font publier dans la Chaire ,
Confirmer par cloches & feux ;
Et dans l'état le plus fâcheux ,
Même un *Te Deum* , par grimace ,
On chante en Action de Grace ,
Et l'on ose mentir aux cieux
Par blasphème religieux ;
Tant qu'à force de simagrée ,
Leur foible armée est recrutée :
Car , qui s'enfuit d'un ennemi ,
L'engage à courir après lui ,
Et bataille , où fuite est ressource ,
Est gagnée en gagnant la course.
Ce qu'on ne put en se battant ,
S'est fait plus à l'aise en fuyant.
Vins de Bourgogne & de Champagne
Dédommagent de la Campagne ;
Brandevin , quand haut & puissant
Est en foiblesse , est restaurant ;
Forté biere , à force d'en boire ,
Lui fait regagner la Victoire.

*Whom th' uncontroul'd Decrees of Fate
To Victory necessitate ;
With which , altho' they run or burn ,
They unavoidably return :
Or else their Sultan Populaces
Still strangle all their routed Bassa's.*

*Quoth Hudibras , I understand
What Fights thou mean'st at Sea and Land ,
And who those were that run away ,
And yet gave out th' had won the Day ;
Although the Rabble souc'd them for't ,
O'er Head and Ears in Mud and Dirt.
'Tis true our Modern Way of War
Is grown more Politick by far ,
But not so resolute and bold ,
Nor ty'd to Honour , as the Old.
For now they laugh at giving Battle ,
Unless it be to Herds of Cattle ;
Or fighting Convoys of Provision ,
The whole Design o' th' Expedition ;
And not with downright Blows to rout
The Enemy , but eat them out :
As Fighting , in all Beasts of Prey ,
And Eating , are perform'd one way ;
To give Desance to their Teeth ,
And fight their stubborn Guts to Death ;*

Car les Destins ont décidé —
 Qu'ils v'incront de nécessité,
 Et malgré la course qu'ils prennent,
 Nécessairement ils reviennent,
 Ou le Sultan Peuple de droit, (13)
 Bachas battus étrangleroit.

Je fais bien ceux que tu veux dire, (14)
 Dit-il, se retenant de rire,
 Qui leurs Victoires ont vanté
 Tandis qu'ils avoient décampé;
 Dont la canaille fit justice
 En les traînant dans l'immondice.
 La guerre, il est vrai, maintenant
 Se fait plus politiquement,
 Et de façon moins résolue,
 Que celle aux Anciens connue.
 Car on ne se bat jamais mieux
 Que contre grands troupeaux de bœufs;
 D'une entreprise militaire,
 Les vivres sont la grande affaire;
 Ennemis au lieu d'égorger,
 On chasse à force de manger.
 Ainsi mange bête de proie,
 Et se bat par la même voie.
 Aux dents s'adresse le cartel
 D'un combat aux boyaux mortel;

32 C A N T O VIII.

*And those atchieve the high'st Renown,
That bring the other Stomachs down.
There's now no fear of Wounds, nor Maiming,
All Dangers are reduc'd to Famine;
And Feats of Arms, to Plot, Design,
Surprize, and Stratagem, and Mine:*

*But have no Need, nor Use of Courage,
Unless it be for Glory, or Forage:
For if they fight, 'tis but by Chance,
When one side vent'ring to advance,
And come uncivilly too near,
Are charg'd unmercifully i'th' Rear;
And forc'd, with terrible Resistance,
To keep hereafter at a Distance,
To pick out Ground t'incamp upon,
Where store of largest Rivers run,
That serve, instead of Peaceful Barriers,
To part th' Engagements of their Warriors;
Where both from Side to Side may skip,
And only encounter at Bo-peep:
For Men are found the stouter-hearted,
The certainer they're to be parted;*



On gagne belle renommée
 A faire jeûner l'autre armée ;
 On ne craint plus d'être blessé ,
 Ni tué , mais d'être affamé.
 A présent les plus hauts faits d'armes
 Ne sont que surprises , allarmes ,
 Stratagèmes , mines , projets ,
 Des complots & desseins secrets ;
 On n'a plus besoin de courage ,
 Hors pour la gloire , ou le Fourrage.
 Si l'on se bat , c'est accident ,
 Ce n'est que quand impoliment ,
 L'un de l'autre trop près s'approche ,
 Qui sans pitié la queue accroche ,
 Et par la résistance apprend
 Qu'il convient d'être plus prudent ;
 Et , pour camper , choisir les terres
 Où coulent de grandes rivières
 Qui soient bonnes pour séparer
 Guerriers qui pourroient s'attaquer.
 D'un bord à l'autre un corps se jette ,
 Comme on joue à cligne musette ;
 Car gens sont toujours plus osés ,
 Qui sont sûrs d'être séparés.
 Ce qui fait que marais ils prennent
 Pour s'y camper , & qu'ils s'y tiennent ;

34 C A N T O V I I I .

*And therefore post themselves in Bogs ,
As th' ancient Mice attack'd the Frogs ;
And made their Mortal Enemy ,
The Water-Rat , their strict Ally.*

*For 'tis not now , who's stout and bold ;
But who bears Hunger best and Cold ;
And he's approv'd the most deserving ,
Who longest can hold out at Starving :
And he that routs most Pigs and Cows
The formidablest Man of Prowess.*

*So th' Emperor Caligula ,
That triumph'd o'er the British Sea ,*

*Took Crabs and Oysters Prisoners ,
And Lobsters , 'stead of Cuirassers ;
Engag'd his Legions in fierce Buzfles ,
With Periwinkles , Prawns , and Muscles ;
And led his Troops with furious Gallops ,
To charge whole Regiments of Scallops ;
Nor like their ancient Way of War ,
To wait on his Triumphal Carr :*



De même qu'antiques fouris (15)
 Contre les grenouilles jadis,
 Ayant une guerre mortelle,
 Firent alliance fidele
 Avec leurs mortels ennemis, (16)
 Les rats d'eau du même pays.
 Il n'est plus question de faire,
 Ni d'être brave ou téméraire;
 Il s'agit de bien supporter
 Le froid & la faim, sans bouger;
 L'avantage se détermine (17)
 Pour qui tient mieux contre famine;
 Et c'est le guerrier le plus preux (18)
 Qui peut défaire plus de bœufs.
 Ainsi nous dit un sçavant homme,
 Qu'un certain Empereur de Rome (19)
 Nommé Caius Caligula,
 Qui de notre mer triompha,
 Y prit des huîtres prisonnières
 Et des crabs, comme cuirassières;
 Avec Légions il chargea
 Les Homars & les emporta,
 Et livra terribles batailles
 A tous les Regimens d'écailles;
 Non, pour son triomphe en orner,
 Suivant l'usage coutumier;

36 C A N T O VIII.

*But when he went to Dine or Sup ,
More bravely eat his Captives up ;*

*And left all War , by his Example ,
Reduc'd to whistling of a Camp well.*

*Quoth Ralph , By all that you have said ,
And twice as much that I could add ,
'Tis plain , you cannot now do worse ,
Than take this Out-of-fashion'd Course ;
To hope , by Stratagem , to woo her ,
Or waging Battle to subdue her :*

*Though some have done it in Romances ,
And bang'd them int' amorous Fancies ;
As those , who won the Amazons ,
By wanton drubbing of their Bones :*

*And stout Rinaldo gain'd his Bride
By courting of her Back and Side.
But since those Times and Feats are over ,
They are not for a Modern Lover ;
When Mistresses are too cross-grain'd ,
By such Addresses to be gain'd ;*



Mais , quand il se mettoit à table ,
 Cet Empereur inexorable
 Avaloit tous ses Prisonniers.
 A son exemple , nos guerriers (20)
 Ont réduit tout l'art de la guerre
 A fournir au camp bonne chere.
 De ces propos , dit l'Ecuyer ,
 Et d'autres qu'on pourroit citer ,
 S'enfuit que la vieille méthode
 Vous faut quitter comme hors de mode.
 Vous devez vous imaginer ,
 Que vous ne pourrez la gagner ,
 Ni par force , ni stratagème ,
 Et qu'il faut changer de système.
 Car quoiqu'on ait vu des amans ,
 Du tems des Héros de romans ,
 Réduire Dame acariâtre ,
 A la battre , comme du plâtre ;
 Comme celui qui réduisit
 Les Amazones qu'il battit ;
 Renaut , qui gagna son Armide , (21)
 A rosser la Dame intrépide.
 Cette mode du tems passé
 Ne nous va plus , en vérité ;
 Nos Dames sont trop difficiles
 Pour qu'on les rende ainsi dociles ;

38 C A N T O V I I I .

*And if they were , would have it out ,
Wish many other kind of Bout.
Therefore I hold no Course s' infesible ,
As this of force to win the Jezebel ;
To storm her Heart , by th' Antique Charms
Of Ladies Errant , Force of Arms ;*

*But rather strive by Law to win her ,
And try the Title you have in her .
Your Case is clear , you have her Word ,
And me to witness the Accord ;*

*Besides two more of her Retinue ,
To testify what pass'd between you ;
More probable , and like to hold ,
Than Hand , or Seal , or breaking Gold ;
For which so many that renounc'd
Their plighted Contracts , have been trounc'd ;
And Bills upon Record been found ,
That forc'd the Ladies to compound ;
And that , unless I miss the Matter ,
Is all the Business you look after :
Besides , Encounters at the Bar ,
Are braver now , than those in War ,*



Il faudroit tout un autre jeu ,
 Pour leur inspirer notre feu.
 Je crois donc qu'il est impossible
 De rendre par force sensible ,
 Votre méchante Jéfabel ,
 Prendre d'assaut son cœur cruel ,
 Ou le réduire par les charmes
 Des Dames errantes , les Armes.
 Il vaudroit bien mieux essayer
 Par un Procès de la gagner.
 Vous aurez bon droit dans la cause ;
 Elle vous a promis la chose ;
 Et , si vous en avez besoin ,
 Je puis vous servir de témoin ,
 Outre deux autres de sa suite ,
 Qui sont témoins de sa visite ,
 Et d'accord fait entre vous deux ;
 Titre , à mon sens , qui vaudroit mieux ,
 Que celui de sceau , signature ,
 Contrat , ou semblable écriture ,
 Qui cependant pourroit forcer
 La Dame au moins à composer ;
 Ce qui , soit dit sans vous déplaire ,
 Feroit aussi-bien votre affaire.
 Outre que c'est le goût nouveau ,
 Et ces Rencontres au barreau

*In which the Law does Execution ,
With less Disorder and Confusion :
Has more of Honour in 't , some hold ,
Not like the New Way , but the Old ;
When those the Pen had drawn together ,
Decided Quarrels With the Feather ,*

*'And winged Arrows kill'd as dead ,
Nay , more than Bullets now of Lead :
So all their Combats now , as then ,
Are manag'd chiefly by the Pen ;
That does the Feat , with braver Vigours ,
In Words at length , as well as Figures ;*

*Is Judge of all the World performs
In voluntary Feats of Arms ;
And whatsoe'er's achiev'd in Fight ,
Determines which is Wrong or Right :
For whether you prevail , or Lose ,
All must be try'd there in the Close :
And therefore 'tis not wise to shun
What you must trust to , e'er y' have done.*

CHANT VIII.

41

Se font de plus brave maniere ,
Que celles qui ~~la~~ font en guerre.
Les Loix font exécution
Sans désordre ou confusion.
Cette façon est préférable ,
Et, dit-on , bien plus honorable
Que celle des contemporains ,
Comme imitant les anciens ;
Quand plume appelloit à la gloire ,
Et plume donnoit la victoire ;
De plumes on armoit les traits ,
Aussi mortels que nos boulers.
La guerre encor se fait de même ;
La plume en fait tout le système ;
Et tout Capitaine à présent ,
A la plume doit son talent ;
En guerre on fait les plus beaux rôles ,
Avec des chiffres & paroles.
La plume est juge des combats ,
De perte ou gain fait les états ;
Décide toujours à la guise
Les droits ou torts d'une entreprise ;
Gagnez bataille , ou la perdez ,
Par elle vous serez jugés ;
Il ne faut donc pas s'y soustraire ,
Tôt ou tard en ayant affaire.

*The Law, that settles all you do,
And Marries where you did but woo;
That makes the most perfidious Lover,
A Lady, that's as false, recover:
And if it judge upon your side,
Will soon extend her for your Bride;
And put her Person, Goods, or Lands,
Or which you like best, int' your Hands.*

*For Law's the Wisdom of all Ages,
And manag'd by the ablest Sages,
Who though their Bus'ness at the Bar,
Be but a kind of Civil War,
In which th'engage with fiercer Dudgeons,
Than e'er the Grecians did the Trojans;
They never manage the Contest,
Timpair their publick Interest;
Or by their Controverses lessen
The Dignity of their Profession:
Not like us Brethren, who divide
Our Common-wealth, the Cause, and Side;*

*And though w're all as near of Kindred,
As th'Outward Man is to the Inward;*

La Loi, de nos faits le garant
 Rend mari, qui n'étoit qu'amant ;
 Rend un amant parjure & traître ,
 De Maîtresse aussi fausse maître ;
 Par sentence en votre faveur
 Vous en devenez possesseur ;
 Ses biens ainsi que la personne
 A votre choix elle abandonne.
 Loy, sagesse de tous les tems ,
 Pratique des plus fines gens !
 Et bien qu'au barreau toute affaire
 Ne soit qu'une civile guerre ,
 Qu'on y prenne rudes moyens ,
 Pis que les Grecs contre Troyens ;
 Tous cependant, par politique ,
 Ménagent l'affaire publique ,
 Sans tarer , par dissension ,
 L'honneur de la profession ;
 Non pas , comme nous autres freres ,
 Qui dans nos intestines guerres ,
 Sans être ennemis déclarés ;
 Mais toujours à couteaux tirés
 Sur la République & la Cause ,
 Nous brouillons pour la moindre chose ;
 Et quoique parens de si près ,
 Nous ne nous accordons jamais ,

44 CANTO VIII.

*We agree in nothing but to wrangle
About the slightest single-fangle ;
While Lawyers have more sober Sense ,
Than t' argue at their own Expence ,
But make their best Advantages ,
Of others Quarrels , like the Swift :
And out of Foreign Controverses ,
By aiding both sides , fill their Purfes ;
But have no Int'rest in the Cause ,
For which th' ingage , and wage the Laws ;
Nor further Prospekt than their Pay ,
Whether they lose or win the Day.
And though th' abounded in all Ages ,
With sundry learned Clerks and Sages ;
Though all their Business be Dispute ,
Which way they canvas every Suit ;
Th' have no Disputes about their Art ,
Nor in Polemicks controvert :*

*While all Professions else are found ,
With nothing but Disputes t' abound :
Divines of all sorts , and Physicians ,
Philosophers , Mathematicians ;
The Galenist , and Paracelsian ,
Condemn the way each other deals in :*

Hors à fomenteur des querelles
Pour vértilles & bagatelles.
Avocats font trop fines gens,
Pour quereller à leurs dépens ;
Comme Suiffes , ces bons Apôtres,
Profitent des débats des autres ;
Quand étrangers ont différent ,
Ils font sûrs d'avoir leur argent ;
Et lorsqu'ils plaident une Cause ,
Tout leur fouci n'est autre chose ,
Que de se faire bien payer ,
Soit pour la perdre ou la gagner.
Bien qu'ils eussent dans tous les âges
Beaucoup de gens retors & sages ,
Que leur métier soit disputer ,
Et des points de Droit discuter ,
Ils n'ont jamais sur leur pratique
De controverse Polémique ;
Quand les autres professions
Sont toujours en dissensions.
Tous sçavans en Théologie ,
En Physique , ou Philosophie,
En Mathématique , ou Latin ;
Toute espece de Médecin ,
Paracelsien , ou Galleniste ,
Comme le subtil Casuiste ,

*Anatomists dissect and mangle ,
 To cut themselves out work to wrangle ;
 Astrologers dispute their Dreams ,
 That in their Sleeps they talk of Schemes ;
 And Heralds stickle , who got who ,
 So many Hundred Years ago.*

*But Lawyers are too wise a Nation ,
 To expose their Trade to Disputation ;
 Or make the busy Rabble Judges
 Of all their secret Piques , and Grudges ;
 In which whoever wins the Day ,
 The whole Profession's sure to pay.
 Besides , no Mountebanks , nor Cheats ,
 Dare undertake to do their Feats ;
 When in all other Sciences
 They swarm , like Insects , and increase.*

*For what Bigot durst even draw ,
 By Inward Light , a Deed in Law ?
 Or could hold forth , by Revelation ,
 An Answer to a Declaration ?
 For those that meddle with their Tools ,
 Will cut their Fingers , if th'are Fools :*

Passent la vie à se blâmer ,
Et l'un l'autre se diffamer.
L'Anatomiste coupe , ampute ,
Pour tailler ouvrage à dispute ;
Astrologues ont même sort ,
Sur songes ils sont peu d'accord ;
Non plus que Généalogistes
Des ayeux disputant les Listes.
Mais gens de Robe sont trop fins ,
Pour s'exposer aux traits malins ,
Etablissant le Public juge
De leur jalousie ou grabuge ;
Où , si tel gagne son procès ,
Tout le corps en paie les frais.
Outre qu'ils n'ont jamais à craindre ,
Comme on voit autres arts s'en plaindre ,
De charlatans dans leur métier
Pour leurs pratiques enlever.
Cagot , par Lumière intrinsèque ,
Dressera-t-il une hypothèque ;
Réponse à déclaration ,
Par pure Révélation ,
Comme il prêche à son Auditoire ?
Car si l'on ne sçait leur grimoire ,
On se coupe les doigts souvent ,
A manier leur instrument.

48 C A N T O V I I I .

*And if you follow their Advice ,
In Bills , and Answers , and Replies ;
They'll write a Love-Letter in Chancery ,
Shall bring her upon Oath to answer ye ,*

*And soon reduce her to b' your Wife ,
Or make her weary of her Life.*

*The Knight , who us'd with Tricks and Shifts
To edify by Ralpho's Gifts ,
But in appearance cry'd 'em down ,
To make them better seem his own ,*

*(All Plagiary's Constant Course
Of sinking , when they take a Purse ,
Resolv'd to follow his Advice ,
But kept it from him by disguise :
And after stubborn Contradiction ,
To Counterfeit his own Conviction ,
And by Transfition , fall upon
The Resolution as his own.*

*Quoth he ; This Gambol , thou advisest ,
Is of all others , the unwiseest ;*

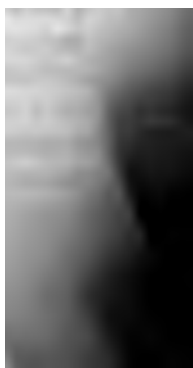
Si vous devenez leur prochain ,
 Par demande , parvenez-les plaines
 Ils enverront par leurs vœux
 A votre Dame ce que vous leur
 Lui feront lever la main sur elle
 Baiser libre dote de sa main
 Et la feront tant enlever ,
 Qu'il lui faudra vous épouser ,
 Ou , par d'incertaines raisons
 Rendent la vie malheureuse .

Hudibras , qui ne laissoit pas
 De faire toujours certain cas ,
 Des Dons de Raipo & la Lanière ,
 Sans faire semblant de le faire ,
 Finement pour s'approprier
 Les talens de son Emper ,
 (Du plagiaire la ressource ,
 Qui se baïsse , en copiant la bonté ;
 L'avis en lui-même adopta ,
 Mais devant Raipo s'en cachait ;
 Et se mit à le contredire ,
 Pour ne pas paroître y souscrire ,
 Mais par fine transiion ,
 S'en réclamer l'invention .

La fraïque que tu me proposes
 Est bien , dit-il , de toutes choses

Tome III.

C



30 CANTO VIII.

For if I think by Law to gain her ,
 There's nothing sillier , nor vainer .
 'Tis but to hazard my Presence ,
 Where nothing's certain but the Expence :
 To Attack against my self , and Traverse
 My Suit and Title to her Favours :
 And if she should , which Heaven forbid ,
 O'erthrow me , as the Fidler did ;
 What After-course have I to take ,
 'Gainst losing all I have at Stake ?
 He that with Injury is griev'd ,
 And goes to Law to be reliev'd ,
 Is sillier than a sottish Chowse ,
 Who , when a Thief has robb'd his house ,
 Applies himself to Cunning-Men ,
 To help him to his Goods again :

When all he can expect to gain ,
 Is but to squander more in vain :
 And yet I have no other way ,
 But is as difficult , to play .
 For to reduce her by main Force ,
 Is now in vain ; by fair Means , worse :
 But worst of all , to give her over ,

La plus forte , & rien n'est si fou
 Que de croire en venir à bout ,
 Au procès remertant ma chance ,
 Où rien n'est sûr , que la dépense .
 Contre moi-même j'agirois ,
 Mes droits sur elle céderois ;
 Si la Dame gaignoit l'affaire ,
 Comme le violon naguere ,
 Quelle ressource puis-je avoir ?
 Il ne resteroit plus d'espoir .
 Celui qui reçoit un outrage ,
 Et puis dans un procès s'engage ,
 Pour avoir satisfaction ,
 Est plus sot sans comparaison ,
 Qu'un , dont on auroit pris la bourse ,
 Qui choisiroit , pour sa ressource ,
 D'aller s'adresser au sorcier ,
 Pour la lui faire retrouver ,
 Quand il ne peut , par ce voyage ,
 Qu'en perdre encore davantage .
 Je n'ai pourtant aucun chemin
 Moins difficile , ou plus certain .
 Car , pour de force la réduire ,
 Il n'est plus tems ; pour la séduire
 Par caresses , c'est encor pis :
 Mais le plus mauvais des partis

52 C A N T O V I I I.

'Till she's as despr'rate to recover,

*For bad Games are thrown up too soon ;
Until they're never to be won.
But since I have no other Course ,
But is as bad t' attempt , or worse ;
He that complies against his Will ,
Is of his own Opinion still ;
Which he may adhere to , yet disown ;
For Reasons to himself best known :
But 'tis not to b' avoided now ,
For Sidrophel resolves to sue :
Whom I must answer , or begin
Inevitably first with him.*

*For I've receiv'd Advertisements ;
By times enough , of his Intent ;
And knowing , he that first complains ,
Th' Advantage of the Business gains :
For Courts of Justice understand
The Plaintiff to be eldest Hand ;*

*Who , what he pleases , may averr ,
The other , nothing till he swear :*

Seroit d'abandonner ma chance ,
Tant qu'il reste aucune espérance ;
Mauvais jeu c'est trop tôt jeter ,
Tant qu'il peut encor se gagner.
Mais , n'ayant pas d'autre manière ,
Qui ne me soit aussi contraire ,
Qui cède contre son bon gré ,
D'opinion n'a pas changé ,
Peut s'y tenir , ou s'en dédire ,
Selon que sa raison l'inspire.
Or , je ne puis plus balancer ,
Puisque Sidrophel veut plaider ;
S'il m'attaque , il faut bien répondre ;
Autrement , comment le confondre ?
Même je ne puis éviter
De commencer par l'attaquer ;
Car je suis bien instruit d'avance
De son dessein & manigance ;
Et sachant que le demandeur
A plus beau jeu que défendeur ;
Car dans toute Cour de Justice ,
C'est toujours la même police ;
Celui qui le premier se plaint ,
Sur l'autre de droit a la main ;
Tout ce qui lui plait , il affirme ,
Et l'autre rien qu'il ne confirme

94 CANTO VIII:

*Is freely admitted to all Grace ,
 And Lawful Favour by his Place :
 And for his bringing Custom in ,
 Has all Advantages to win.
 I , who resolve to oversee
 No lucky Opportunity ,
 Will go to Counsel to advise
 Which way t' encounter , or surprise ,
 And after long Consideration ,
 Have found out one to fit th' Occasion ;
 Most apt , for what I have to do ,
 As Counsellor , and Justice too :
 And truly so , no doubt , he was ,
 A Lawyer fit for such a Case.*

*An Old dull Sor , who told the Clock
 For many Years at Bridewell-dock.
 At Westminster , and Hicks's-Hall ,
 And Hiccius-Doctius play'd in all :*

*Where in all Governments and Times ,
 H' had been both Friend and Foe to Crimes ,
 And us'd two equal ways of gaining ,
 By bind'ring Justice , or maintaining :*

Par ferment , & le demandeur
Par sa place obtient la faveur ,
Ayant amené la pratique ,
De le bien traiter on se pique.
Moi, qui veux , comme de raison ,
Me saisir de l'occasion ,
Chez un Avocat vais me rendre ,
Et consulter comment m'y prendre ,
Et le tout bien considéré ,
Mon homme est déjà tout trouvé ;
Il sera mon meilleur refuge ,
Etant & Conseiller & Juge ,
Et vraiment jamais Avocat
Ne fut plus propre à tel débat.
Un vieux sor , qui comptoit les heures (23)
Constamment près de ces demeures (24)
Où sont logés fripons & gueux.
A Westminster & d'autres lieux ,
Où la Justice se débite ,
Il étoit par tout émérite.
La , sous chaque Gouvernement
Il alloit indifféremment
Poursuivre , ou défendre le crime ,
Et par cette double maxime ,
Il gaignoit à solliciter
Justice , comme a l'empêcher.

56 CANTO VIII.

*To many a Whore gave Privilege,
And whipp'd, for want of Quarteridge;*

*Cart-loads of Bawds to Prison sent,
For b'ing behind a Fortnight's Rent;
And many a trusty Pimp and Crony
To Puddle-dock, for want of Money:*

*Engag'd the Constable to seize
All those that would not break the Peace;*

*Nor give him back his own foul Words,
Though sometimes Commoners, or Lords;
And kept 'em Prisoners of Course,
For being sober at ill Hours;
That in the Morning he might Free,
Or bind 'em over for his Fee.
Made Monsters fine, and Puppet-Plays,
For leave to Præfise, in their ways:
Farm'd out all Cheats, and went a Share,
With th' Headborough, and Scavenger;
And made the Dirt i' th' Streets compound,
For taking up the publick Ground:*



Aux putains donnoit privileges ,
 Et les mêmes , par ses maneges
 D'importance il faisoit fesser ,
 Quand en arriere d'un quartier.
 Les maquerelles par douzaines ,
 Pour sa rente de deux semaines ,
 Faisoit mener en tombereaux
 En prison avec maquereaux ,
 Quoique ses bons amis ils fussent ;
 A moins que de l'espece ils n'eussent.
 Le Connétable il engageoit (25)
 A saisir , qui bon lui sembloit ,
 Pour avoir été pacifique ,
 Et n'avoir pas fait de replique
 Aux injures qu'il leur disoit ,
 Sans s'embarrasser qui c'étoit ;
 Le garder en triste demeure
 Pour être sobre après telle heure ,
 Afin d'en tirer au matin.
 Pour sa délivrance un-sheling.
 Tiroit l'estaffe des buvettes ,
 Des monstres & marionnettes ,
 Et des filoux qu'il protégeoit.
 Avec boueurs il partageoit ,
 Et mettoit la boue à l'amende ,
 Pour rester en place marchande ;

58 *C A N T O V I I I .*

*The Kennel , and the King's High-way ,
For being unmolested , Pay ;
Let out the Stocks , and Whipping-Post ,
And Cage , to those that gave him most ;
Impos'd a Tax on Bakers Ears ,
And for False Weights , on Chandlers ;
Made Victuallers and Vintners fine
For Arbitrary Ale and Wine .*

*But was a kind and constant Friend
To all that Regularly offend :
As Residentiary Bawds ,
And Brokers that receive stol'n Goods ;
That cheat in Lawful Mysteries ,
And pay Church-Duties , and his Fees ;
But was implacable and aukwar'd ,
To all that Interlop'd and Hawker'd .*

*To this brave Man , the Knight repairs
For Counsel , in his Law-Affairs ;*

*And found him mounted , in his Pew ,
With Books and Money plac'd , for Shew ,*





Les ruisseaux , comme le pavé ,
Le payoient pour leur sûreté.
Une Ferme il s'étoit su faire
Du Carcan , qu'il mit à l'enchere ;
Des oreilles des Boulangers ,
Et des faux poils des Chandeliers.
Il taxoit le vin arbitraire
Des Cabaretiers , & la biere
Mettoit à contribution ;
Mais donnoit sa protection
A ces offenses régulières ,
Comme les bordels sédentaires ,
Prêteurs sur gages , receleurs ,
Bureaux d'adresse de voleurs ,
Qui lui payoient son honoraire ;
Etant toujours rude & sévere
Envers tous ceux qui le faufoient ,
Par l'interlope qu'ils faisoient.

Ce fut donc à ce galant homme
Affecté dépeint , sans qu'on le nomme ,
Que s'adressa le Chevalier ,
Sur son procès pour consulter.
Assis à son Bureau le drôle
Etoit prêt à faire son rôle ;
Ayant devant lui finement
Mis des livres & de l'argent ,

60 CANTO. VIII.

Like Nest-Eggs , to make Clients lay ,
 And for his false Opinion pay :
 To whom the Knight , with comely Grace ,
 Put off his Hat , to put his Case :
 Which he as proudly entertain'd ,
 As th'other courteously strain'd ;
 And to assure him , 'twas not that
 He look'd for , Bid him put on's Hat.
 Quoth he , There is one Sidrophel ,
 Whom I have cudgell'd ——— Very well.
 And now he brags t'have beaten me.
 Better and better still , quoth he.
 And vows to stick me to the Wall ,
 Where'er he meets me ——— Best of all.

'Tis true , the Knave has taken's Oath ,
 That I robb'd him ——— Well done , in Troth.

When h' has confess'd , he stole my Cloak ,
 And pick'd my Fob , and what he took ;
 Which was the Cause that made me bang him ,
 And take my Goods again ——— Marry bang him.



Nichet qui les clients fait pondre,
 Pour ce qu'il lui plaît de répondre.
 Le Chevalier mit chapeau bas,
 Humblement pour dire son cas.
 Plus il faisoit la révérence,
 Plus l'autre avoit d'impertinence;
 Et pour plutôt au fait venir,
 Il le pria de se couvrir.

Il est, dit-il, de par le monde
 Un Sidrophel, que Dieu confonde,
 Que j'ai rossé des mieux Fort bien.
 Et maintenant il dit le chien,
 Qu'il m'a battu Bien mieux encore.
 Et jure, afin qu'on ne l'ignore,
 Que s'il me trouve il me tuera
 Le meilleur de tout le voilà
 Il est vrai que ce misérable
 A fait serment au préalable
 Que moi, je l'ai dévalisé.
 C'est fort bien fait en vérité
 Tandis que lui-même il confesse,
 Qu'il m'a volé dans une presse
 Mon manteau, mon gousset vidé;
 Et c'est pourquoi je l'ai rossé;
 Puis mes effets j'ai sçu reprendre
 Oui da, dit-il, il faut le pendre

62 CANTO VIII.

Now whether I should before-hand
 Swear he robb'd me ? — I understand.
 Or bring my Action of Conversion
 And Trover for my Goods ? — Ah Whoreson,
 Or if 'tis better to indite ,
 And bring him to his Trial ? — Right.
 Prevent what he designs to do ,
 And swear for th'State against him ? — True.
 Or whether he that is Defendant ,
 In this Case , has the better End on't ;
 Who putting in a new Cross-Bill ,
 May traverse th' Action ? — Better still.
 Then there's a Lady too , — I marry ,
 That's easily prov'd accessory ;

A Widow , who , by solemn Vows ,
 Contracted to me , for my Sponse ,
 Combin'd with him to break her Word ,
 And has abetted all ; — Good Lord !
 Suborn'd th'aforesaid Sidrophel ,
 To tamper with the Dev'l of Hell ;
 Who put m'into a horrid Fear ,
 Fear of my Life ; — Make that appear.
 Made an Assault , with Fiends and Men
 Upon my Body — Good agen.



CHANT VIII. 63

Dois-je , pour prendre les devans
Jurer qu'il ma volé ? J'entends
Ou bien , aurai-je meilleur titre
A le faire assigner ? Belître !
L'accuser à la Session ,
Et l'y faire juger ? Fort bon
Ou pour prévenir sa malice ,
Le faire passer pour complice
D'un crime d'Etat ? Il est vrai
Si , comme défendeur j'aurai
En pareil cas de l'avantage ,
En traversant , selon l'usage ,
Son Action ? De mieux en mieux
De plus , je puis , si je le veux ,
Y mettre en jeu certaine Veuve ,
Contre qui je puis faire preuve
D'avoir mis Sidrophel en train ,
Après m'avoir promis sa main ,
Et , pour me manquer de parole ,
De s'entendre avec lui Quel rôle ! . . .
Le dit Sidrophel suborner
Avec le Diable à comploter ,
Qui m'a fait une peur horrible ,
Peur pour ma vie Est-il possible ?
Prouvez cela M'a bien rossé
De Diabes & Lutins aidé

64 C A N T O VIII.

*And kept me in a deadly Fright ,
And false Imprisonment all Night :
Mean while they robb'd me , and my Horse ,
And stole my Saddle ; ——— Worse and worse .
And made me mount upon the bare ridge ,
To avoid a wretcheder Miscarriage .*

*Sir , quoth the Lawyer , nat to flatter ye ,
You have as Good , and fair a Battery ,
As heart can wish , and need not shame
The proudest Man alive to claim .
For if they've us'd you , as you say :
Marry , quoth I , God give you Joy :
I would it were my Case , I'd give
More than I'll say , or you'll believe :*

*I would so trounce her , and her Purse ,
I'd make her kneel for bett'r or worse ;
For Matrimony , and Hanging here ,
Both go by Destiny so clear ,
That you as sure may pick and chuse ,
As Cross I win , and Pile you lose :*

Bon encore La nuit entiere ,
 Il m'a fait passer en fouriere
 Mourant de peur , & m'a volé ,
 La Selle à mon cheval ôté ,
 De pis en pis Et moi de crainte
 De pareille ou pire contrainte ,
 Enfin je me suis résolu
 De monter mon cheval à cru.

Dit l'Avocat , sans flatterie ,
 Vous avez , Monsieur , batterie
 Aussi bonne qu'on puisse avoir ;
 Vous devez vous en prévaloir .
 S'ils vous ont traité de la sorte ,
 Comme votre rétit le porte ,
 Je vous en fais mon compliment ;
 Je voudrois pour bien de l'argent ,
 Et plus que vous ne sçauriez croire ,
 Qu'il m'arrivât pareille histoire .
 Si grand train je la menerois ,
 Ainsi que la bourse , & ferois
 Que cette Dame résolue
 Seroit ma femme , ou bien pendue .
 Car mariage & pendaïson
 Ici sont tant à l'unisson ,
 Que le choix vous en est facile ;
 Croix , elle perd , vous gagnez pile .

66 CANTO VIII.

*And if I durst, I would advance
As much, in ready Maintenance,
As upon any Case I've known,
But we that practise dare not own:
The Law severely contrabands,
Our taking Business off Men's Hands;
'Tis common Bar-rary, that bears
Point-blank an Action 'gainst our Ears,
And crops them till there is not Leather,
To stick a Pin in, left of either;
For which, some do the Summer-fault,
And o'er the Bar, like Tumblers, vault.
But you may swear at any rate,
Things not in Nature, for the State:
For in all Courts of Justice here
A Witness is not said to swear,
But make Oath, that is, in plain terms,
To forge whatever he affirms.*

*I thank you, quoth the Knight, for that,
Because 'tis to my purpose pat ———
For Justice, tho' she's painted blind,
Is to the weaker side inclin'd,*



Et, si j'osois, j'avancerois
Déjà de l'argent sur vos droits ;
Comme en pareil cas se pratique,
Mais qu'on cache par politique.
Car la Loi très-sévèrement
Défend pareil arrangement ;
A faire manœuvres pareilles,
On y perd fort bien les oreilles,
Si l'on ne fait le soubrefaut
Vîte par-dessus le barreau.

Mais pour l'Etat vous pouvez faire
Tout serment, & fut-il contraire
A la nature, & dans les Cours,
La Justice conçoit toujours,
Non pas que le témoin y jure,
Mais, fait serment ; &, chose sûre,
Faire on forger, ce que l'on dit,
Est de même pour gens d'esprit :
Grand merci, dit l'autre en lui-même,
Car cela cadre à mon système.
Bien qu'on peigne ordinairement
Justice aveugle, elle est pourtant
Comme Charité sa cousine,
Du côté plus foible elle incline ;

68 C A N T O V I I I.

*Like Charity ; else Right and Wrong
 Could never hold it out so long ,
 And , like blind Fortune , with a Slight ,
 Convey Men's Interest , and Right ,
 From Stiles's Pocket , into Nokes's ,
 As easily as Hocus Pocus :
 Plays fast and loose , makes Men obnoxious ,
 And clear again , like Hiccius Doctins .*

*Then whether you would take her Life ,
 Or but recover her for your Wife ;
 Or be content with what she has ,
 And let all other matters pass ,
 The Busness to the Law's all one ,
 The Proof is all it looks upon :
 And you can want no witnesses ,
 To swear to any thing you please ,
 That hardly get their meer Expences
 By th' Labour of their Consciences ;
 Or letting out to hire , their Ears ,
 To Affidavit-Customers :
 As inconsiderable Values ,
 To serve for Jury-Men , or Tales ,
 Although retain'd in th'hardest matters ,
 Of Trustees , and Administrators .*

Sans quoi mauvais contre bon droit,
 Si longtems ne subsisteroit,
 Ni même la façon commune
 Qui, comme l'aveugle Fortune,
 D'une poche à l'autre remet,
 Avec autant d'aïse un effet,
 Que par un tour de gibeciere,
 Et d'aussi subtile maniere
 Flétrit un jour les mêmes gens,
 Qu'ensuite elle fait innocens.
 Si donc vous attaquez la vie,
 Ou si vous n'avez que l'envie
 De l'épouser, ou simplement
 Vous contentez de son argent;
 Selon la Loi, dans telle affaire
 La preuve seule est nécessaire.
 Nombre de témoins vous aurez
 Pour jurer ce que vous voudrez,
 Qui n'ont que mince récompense
 Pour l'effort de leur conscience,
 Et risquent d'un air effronté,
 Leurs oreilles à bon marché.....

70 CANTO VIII.

*For that, Quoth he, let me alone ;
We have store of such , and all our own ;
Bred up and Tutor'd by our Teachers ,
The ablest of Conscience-stretchers.*

*That's well ! Quoth he , but I should Guesse ,
By weighing of Advantages ,
Your surest way is first to pitch
On Bongey , for a Water-Witch ;*

*And when y' have hang'd the Conjuror ,
I have time enough to deal with her .
In th' int'rim , spare for no Trepan ,
To draw her Neck , into the Banes ;
Ply her with Love-Letters , and Billots ,
And Bait 'em well , for Quirks and Quillats ,
With Trains to inveigle , and surprise ,
Her Heedless Answers and Replies .*

*And if she miss the Mouse-trap Lines ,
They'll serve for other By-Designs ;
And make an Artist understand ,
To Copy out her Seal , or Hand ;*

Oh , pour cela , laissez moi faire ,
 Je ne serai pas en arriere.
 J'en ai beau nombre bien instruits ,
 Par Ministres de nos amis ,
 Dont les talens & la science
 Sont d'élargir la conscience.

Voilà qu'est bien , dit l'avocat ,
 Votre affaire est en bon état ;
 Mais ; en pesant votre avantage ,
 Je crois que le parti plus sage
 Seroit d'attaquer le Sorcier ,
 Le faire pendre le premier ;
 Puis nous en viendrons à la Dame ,
 Que vous voulez avoir pour femme ,
 Qu'il faut cependant amuser ,
 Afin de la mieux abuser.
 Faites-lui lettres amoureuses ,
 Fourrez y choses captieuses ,
 Propos qui l'embarasseront ,
 Et qui , sans doute , lui feront
 Vous faire réponse peu sage ,
 Dont vous pourrez prendre avantage ;
 Et si son papier n'est pas plein ,
 Il serviroit à mon dessein ;
 Ce seroit un bon exemplaire
 Pour un artiste à contrefaire ;

72 C A N T O V I I I.

*Or find void Places in the Paper ,
 To steal in something to Intrap her ;
 'Till with her Worldly Goods , and Body ,
 Spight of her Heart , she has endow'd ye :
 Retain all sorts of Witnesfes ,
 That ply i'th' Temples , under Trees ;
 Or Walk the Round , with Knights o'th' Posts ,
 About the Cross-legg'd Knights , their Hosts ;
 Or wait for Customers , between
 The Pillar Rows in Lincoln's-Inn :
 Where Vouchers , Forgers , Common-bail ,
 And Affidavit-Men , ne'er fail
 To expose to Sale , all sorts of Oaths ,
 According to their Ears , and Cloaths ,*

*Their only Necessary Tools ,
 Besides the Gospel , and their Souls ,*

*And when y' are furnish'd with all Purveys ,
 I shall be ready at your Service.*

On

On le pourroit entreligner ,
Et pour elle , au besoin ; signer ;
Tant que ses biens & la personne ;
Malgré ses dents , elle vous donne.
Il faudra vous donner des soins
Pour avoir nombre de témoins ;
Vous en trouverez , par exemple ,
Dans la promenade du Temple ; (26)
A Lincolns-Inn , sous les piliers
On trouve de ces ouvriers ,
Qui trafiquent de témoignages ,
Que vous pourrez prendre à vos gages.
Vous les ferez jurer ; forger ,
Attester & cautionner ;
Et n'importe sur quelle affaire ,
Il ne s'agit que du salaire ;
Et cette espece de témoins
Se recompense plus ou moins ,
Selon que leur habit est leste ,
Ou qu'ils ont d'oreilles de reste ,
Seuls instrumens , dans ce métier ,
Nécessaires à l'ouvrier ,
Si l'on excepte l'Evangile , (27)
Et la conscience tranquille.
Faites enforte d'en avoir ,
Et je ferai bien mon devoir.

74 CANTO VIII.

*I would not give , quoth Hudibras ,
A Straw to understand a Case ,
Without the admirable Skill ,
To wind and manage it at Will ;
To Vere , and Tack , and fter a Cause ,
Against the Weather-gage of Laws ;
And ring the Changes upon Cases ,
As plain as Noses upon Faces ,*

*As you have well instructed me ,
For which you've earn'd (here 'tis) your Fee .
I long to practise your Advice ,
And try the subtle Artifice ,
To Bail a Letter as you bid ,
As not long after thus he did :*

*For having pump'd up all his Wit ,
And humm'd upon it , thus he writ .*

End of the eighth Canto.

D'être bien au fait d'une cause ,
 Dit Hudibras , est peu de chose ,
 Si l'on n'a pas en même tems
 Les grands & merveilleux talens ,
 De tourner toujours à sa guise ,
 Et revirer son entreprise ,
 Prendre tours & détours par fois
 Pour ne heurter contre les Loix ,
 Changer souvent de batterie ,
 Dans les cas où supercherie
 Est trop aisée à découvrir ,
 Et pourroit fort bien nous trahir.
 Vous m'avez instruit de l'affaire ,
 Tenez , voilà votre honoraire.
 Il me tarde de pratiquer
 Vos leçons , & vais m'appliquer
 A l'amorcer par une Lettre ,
 Où finement je compte mettre
 Ce qui pourra l'embarrasser.
 Il dit , & se mit à penser
 Et ruminer sur cette affaire ,
 Gratant sa tête de maniere
 Qu'il fit accoucher son esprit ,
 De la belle Epître qui suit.

Fin du huitième Chant.

Dij



AN HEROICAL
EPISTLE
OF HUDIBRAS
TO HIS LADY.

I Who was once as great as Cæsar ,
Am now reduc'd to Nebuchadnezzar ;
And from as fam'd a Conqueror ,
As ever took Degree in War ,
Or did his Exercise in Battle ,
By you turn'd out to Graze with Cattle :
For since I am deny'd Access
To all my Earthly Happiness ,
Am fallen from the Paradise
Of your good Graces , and fair Eyes ;
Lost to the World , and you , I'm sent
To everlasting Banishment ;



E P I T R E
H E R O I Q U E
D'HUDIBRAS

A S A D A M E.

M Oi qui fus grand comme César
Me Voilà Nébuchadnezzar ; (1)
Qui fus aussi grand Capitaine ,
Qu'on ait vu manœuvrer en plaine ,
Par vos traitemens rigoureux
Je broute l'herbe avec les bœufs.
Car perdant , par votre colere ,
L'accès à mon seul bien sur terre ;
Chassé du Paradis heureux
De vos bontés & vos beaux yeux ,
Perdu pour le monde , & ma belle ,
Mon ban , ma peine est éternelle ;

78 **H U D I B R A S.**

*Where all the Hopes I had t'have won
 Your Heart, being dash'd, will break my own.
 For if you were not so severe
 To pass your Doom, before you hear,
 You'll find upon my just Defence,
 How much y'have wrong'd my Innocence.
 That once I made a Vow to you,
 Which yet is unperform'd, 'tis true;
 But not, because it is unpaid,
 'Tis Violated, though delay'd.*

*Or if it were, it is no Fault,
 So heinous as you'd have it thought;
 To undergo the Loss of Ears,
 Like vulgar Hackney Perjurers:*

*For there's a Difference in the Cause,
 Between the Noble and the Base;
 Who always are observ'd t' have don't
 Upon as different an account:
 The one for great and weighty Cause,
 To save, in Honour, ugly Flaws;
 For none are like to do it sooner,
 Than those who are nicest of their Honour:*

perdant l'espoir de gagner
 tre cœur, le mien va crever,
 is, avant la Sentence rendre,
 ous daignez encor m'entendre,
 as tomberez bientôt d'accord
 'avec moi vous avez grand tort.
 ole je vous ai donnée,
 e je n'ai point exécutée
 qu'à présent, & j'en conviens;
 is, en même tems, je soutiens
 e je ne l'ai pas violée,
 oique pour un tems différée.
 même quand cela feroit,
 oit-ce faite qui pourroit
 : faire perdre les oreilles,
 mme, en occasions pareilles,
 at marauds, que premier venu
 t jurer faux pour un écu?
 faut faire une différence
 tre la noble & basse engeance,
 ii jamais, dans leurs actions,
 ont les mêmes intentions.
 s uns le motif justifie,
 iver l'honneur est leur envie;
 ux dont l'honneur ne cloche pas,
 at le plus souvent dans le cas,

The other for base Gain and Pay,
 Forswear, and Perjure by the Day;
 And make th' Exposing and Retailing
 Their Souls, and Consciences; a Calling.
 It is no Scandal, or Aspersion;
 Upon a Great and Noble person,
 To say, he nat'rally abhorr'd
 Th' old-fashion'd Trick, to keep his Word;
 Though 'tis Perfidiousness and Shame,
 In meaner Men, to do the same.
 For to be able to Forget,
 Is found more useful to the Great;
 Than Gout, or Deafness, or bad Eyes,
 To make 'em pass for wond'rous Wife.

But though the Law, on Perjurers,
 Inflicts the Forfeiture of Ears;
 It is not just, that does exempt
 The Guilty, and punish th' Innocent:
 To make the Ears repair the Wrong,
 Committed by th' ungovern'd Tongue;
 And when one Member is forsworn,
 Another to be cropt or torn.
 And if you should, as you design,
 By Course of Law, recader mine,

Les autres , pour somme donnée ,
Se parjurent à la journée ;
D'exposer & de détailler
Leur conscience ils font métier.
Personne ne se scandalise
De voir Gentilhomme de mise ;
Qui , suivant la mode & le ton ,
Dédaigne l'antique façon
De tenir toujours sa parole ;
Bien qu'un pied-plat , faisant ce rôle ,
Pourroit passer pour un fripon.
Car , pour gens de distinction ,
Sçavoir oublier vaut , sans doute ,
Mieux que surdité , mieux que goutte ,
Et mieux encor que mauvais yeux ,
Pour que l'on fasse grand cas d'eux.
D'ailleurs la Loi paroît trop dure ,
Qui coupe oreilles au parjure ;
Car elle punit l'innocent ,
Et le coupable en est exempt.
C'est la langue qui fait le crime ,
Et c'est l'oreille qu'on supprime ;
Quand un Membre s'est parjuré
Un autre à sa place est coupé.
Et si , poursuivant vos idées ,
Les miennes vous sont adjugées ,

82 *H U D I B R A S.*

*Tou're like, if you consider right,
To gain but little Honour by't.
For he that for his Lady's sake
Lays down his Life or Limbs at stake,
Does not so much deserve her Favour,
As he that pawns his Soul to have her.
This y' have acknowledg'd I have done
Altho' you now disdain to own:
But sentence, what you rather ought
To esteem Good Service than a Fault.*

*Besides, Oaths are not bound to bear
That Literal Sense, the Wands infer;*

*But by the Practice of the Age,
Are to be judg'd how far th' engage;
And where the Sense by Custom's check,
Are found Void, and of None effect.
For no Man takes or keeps a Vow,
But just as he sees others do;
Nor are th' oblig'd to be so brittle,
As not to yield and bow a little:
For as best temper'd Blades are found,
Before they break, to bend quite round;
So truest Oaths are still most tough,
And, tho' they bow, are Breaking' proof.*

La chose mise à sa valeur ,
 Vous y gagnerez peu d'honneur.
 Car celui qui risque sa vie ,
 Et Membres pour Dame chérie ,
 Doit , moins que celui-là , valoir
 Qui risque l'ame pour l'avoir :
 Et vous en êtes convenue
 Quoiqu'à présent , pour autre vue ,
 Vous dédaignez d'en convenir ,
 Comme faute , voulant punir
 Ce qui fut plutôt un service.
 D'ailleurs vœux en bonne Justice ,
 Ne sont pas en tout tems censés
 Etre à la lettre exécutés.
 Quand cette façon incommode ,
 On doit les juger par la mode ;
 Car ce que coutume défend ,
 Pour nul & sans effet se prend.
 Quand on jure dans ces tems nôtres ,
 On ne fait que comme les autres.
 Un serment n'est pas si cassant ,
 Pour se rompre net , en pliant ;
 Mais , comme une lame , au contraire ,
 Qui se plie en toute maniere ,
 Et presqu'en deux , pour l'essayer ,
 Pour qu'il soit bon , il doit plier.

82 H U D I B R A Y.

Then wherefore should they not b^e allow'd
 In Love a greater Latitude ?
 For as the Law of Arms approves :
 All ways to Conquest, so should Love's ;
 And not be ty'd to True or False ,
 But make that justest that prevails :

For how can that which is above
 All Empire , High and Mighty Love ,
 Submit its great Prerogative ,
 To any other Pow'r alive ?
 Shall Love , that to no Crown gives place ,
 Become the Subject of a Case ?
 The Fundamental Law of Nature ,
 Be over-rul'd by those made after ?
 Commit the Censure of its Cause
 To any but its own great Laws ?

Love , that's the World's Preservative ,
 That keeps all Souls of things alive ;
 Controuls the mighty Power of Fate ,
 And gives Mankind a longer Date ;
 The Life of Nature , that restores ,

L'Amour surtout , pour ce manège ,
Doit avoir plus grand privilege.
A la guerre on croit tout permis ,
Pour ruiner ses ennemis ;
En amour de même il doit être ,
Et tout juste nous doit paroître ,
Soit mensonge , soit vérité ,
Si l'amour en a profité .
Car , comment Amour , qu'on peut dire
Être au-dessus de tout empire ,
Pourra-t-il soumettre ses droits .
A la décision des Loix ?
Il ne cede à nulle Couronne ,
Ne connoît pour Juge personne ;
Lui-même est la premiere Loi
De la Nature , & c'est pourquoi
Elle ne peut Être abrogée
Par aucune Loi sa puînée ;
L'Amour ne laisse juger rien ,
Par autre Code , que le sien .
C'est lui qui conserve le monde ;
Par lui de vivans il abonde ;
Il est contrôleur du destin ,
Et fait durer le genre humain .
Il rend la vie à la Nature ,
Et la rétablit à mesure ,

As fast as Time and Death devours ;

*To whose Free-Gift , the World does owe ,
Not only Earth , but Heaven too :*

*For Love's the only Trade that's driven ,
The Interest of State in Heaven ,
Which nothing but the Soul of Man ,
Is capable to entertain .*

*For what can Earth produce , but Love ,
To represent the Joys above ?*

*Or who , but Lovers , can converse ,
Like Angels , by the Eye-Discourse ?
Address and Compliment by Vision ,
Make Love , and court by Intuition ?
And burn in am'rous Flames as fierce ,
As those Celestial Ministers ?*

*Then how can any Thing offend ,
In order to so great an End ?*

*Or Heav'n itself a Sin resent ,
That for its own Supply was meant ?
That merits , in a kind Mistake ,
A Pardon for th' Offence's Sake .
Or if it did not , but the Cause
Were left to th' Injury of Laws ,*

Que le tems vorace & la mort ,
Pour la détruire , font effort .
A l'amour on est redevable
De tout bonheur imaginable ,
Non seulement dans ces bas lieux ,
Mais celui qu'on espere aux cieus ;
Où l'amour est la seule affaire ,
Et qu'aucun être sur la terre ,
Hormis notre ame , n'a pouvoir
D'espérer , ou de concevoir .
Car enfin est-il rien qui puisse
Nous peindre céleste délice
Mieux que l'amour ? Les amoureux ,
Comme Anges , se parlent des yeux , (2)
Par vision se complimentent ,
Par intuition augmentent
Les flammes dont ils sont épris ,
Comme les Célestes Esprits .
Comment peut donc offenser chose
Qui si grande fin se propose ?
Le Ciel même peut-il punir
Ce qui se fait pour le remplir ?
Le pardon est la récompense
De l'utilité de l'offense .
Et supposé qu'on ne l'eût pas ,
Mais que la Loi jugeât le cas ,

58 *H U D I B R A S.*

*What Tyranny can disapprove.
There should be Equity in Love ?
For Laws , that are inanimate ,
And feel no Sense of Love , or Hate ,
That have no Passion of their own ,
Nor Pity to be wrought upon ,
Are only proper to inflict
Revenge , on Criminals , as strict :
But to have Power to forgive ,
Is Empire , and Prerogative ;
And 'tis in Crowns , a nobler Gem ,
To grant a Pardon , than Condemn.
Then since so few do what they ought ,
'Tis great t'indulge a well-meant Fault.*

*For why should he who made Address ,
All humble ways , without Success ,
And met with nothing in return ,
But insolence , Affronts , and Scorn ,
Not strive by Wit to countermine ,
And bravely carry his Design ?
He who was us'd so unlike a Soldier ,
Blown up with Philisers of Love Powder ?*

Ce n'est que sous la Tyrannie ,
 Qu'elle n'est jamais adoucie.
 Car Loi n'a point de sentiment ,
 Ne hait , ni n'aime aucunement ;
 Ni dure , ni compatissante ,
 De passions elle est exempte ,
 Et n'est faite que pour venger
 L'état de qui l'ose outrager.
 Mais , de Pardonner , se peut dire
 Prérogative de l'Empire ;
 De la Couronne , le Pardon
 Est certes un plu s beau fleuron ,
 Que le châti ment légitime.
 Et comme il en est peu sans crime ,
 Grands cœurs excusent l'action ,
 Quand faite à bonne intention.
 Car lorsqu'un amant a sçu faire
 Tout ce qu'il peut ou doit pour plaire ,
 Et qu'en retour il est traité
 Avec mépris & cruauté ;
 Dans ce cas pressant à l'extrême
 Lui défend-t-on le stratagème ?
 Quand on fait à brave soldat ,
 Tours indignes de son état ;
 D'amour qu'on lui fait prendre poudre ,
 Qui le brûle comme la foudre ,

And after letting Blood and Purging,
 Condemn'd to voluntary Scourging;
 Alarm'd with many a horrid Fright,
 And claw'd by Goblins, in the Night;
 Insulted on, Revil'd and Jeer'd,
 With rude Invasion of his Beard;
 And when your Sex was foully scandal'd,
 As foully by the Rabble handled;

Attack'd by despicable Foes,
 And drubb'd with mean and vulgar Blows;
 And after all, to be debarr'd
 So much as standing on his Guard;
 When Horses being spurr'd and prick'd,
 Have leave to kick for being kick'd?

Or why should you, whose Mother-Wits
 Are furnish'd with all Perquisites;
 That with your Breeding Teeth begin,
 And Nursing Babies, that Lie in;
 B'allow'd to put all Tricks upon
 Our Cully Sex, and we use none?
 We who have nothing but frail Vows

Qu'il faut le saigner & purger,
 Puis qu'on le fait se fustiger;
 Qu'on lui fait de nuit peurs horribles,
 Qu'on lui lâche lutins nuisibles,
 Pour le battre & turlupiner,
 Et par la barbe le tirer;
 Quand il sortoit de vous défendre,
 Et votre Sexe d'une esclandre;
 Contre canaille s'exposer
 Pour vous, à se faire rosser
 Par méprisables adversaires,
 Qui l'ont moulu de coups vulgaires;
 Et puis après on lui défend
 Toutes les mesures qu'il prend;
 Quand à cheval, qu'on éperonne,
 Ordinairement on pardonne,
 S'il rend, en sentant l'éperon,
 Coup de pied pour coup de talon.

Vous qui, depuis le plus bas âge,
 Avez sur nous tant d'avantage,
 Dont le manege & les talens
 Viennent aussitôt que les dents,
 Est-il juste que votre Sexe,
 Par tous ses tours le nôtre vexe
 Sans que le nôtre fasse rien?
 Car nous n'avons aucun moyen

*Against your Stratagems t' oppose,
Or Oaths, more feeble than your own,
By which, we are no less put down?*

*You wound, like Parthians, while you fly,
And kill, with a Retreating Eye:
Retire the more, the more we press,
To draw us into Ambushes.
As Pirates all false Colours wear,
T' inscap th' unwary Mariner:*

*So Women, to surprise us, spread
The borrow'd Flags of White and Red;
Display 'em thicker on their Cheeks,*

*Than their old Grand-mothers, the Pits;
And raise more Devils with their Looks,
Than Conjurers less subtle Books;
Lay Trains of Amorous Intrigues,
In Towers, and Curls, and Perriwigs,*

Pour nous parer de vos finesses,
 Que nos sermens & nos caresses,
 Ou nos fragiles vœux, où vous
 En sçavez encor plus que nous;
 Et toutes nos belles manieres,
 Auprès des vôtres, sont miseres.
 Comme les Parthes, en fuyant, (3)
 Vos yeux au cœur blessent l'amant;
 Et, plus il presse sa poursuite,
 Plus vous l'amorcez par la fuite,
 Pour qu'il donne dans vos panneaux,
 Comme le Corsaire aux vaisseaux
 Qui sont armés en marchandise,
 Par faux pavillon se déguise,
 Pour attrapper le sot Marchand;
 Ainsi par le faux rouge & blanc
 Arboré sur votre visage,
 Et dont vous mettez davantage,
 Que les Pictes vos Grand'Mamans, (4)
 Vous leurrez les pauvres amans,
 Vos charmes & mines aimables
 Font encor lever plus de Diables,
 Que les grimoires des sorciers;
 Vous avez esprits familiers,
 Que vous tenez dans vos coiffures,
 Et boucles de vos chevelures,

*With greater Art and Cunning rear'd ,
Than Philip Nye's Thanksgiving Beard :*

*Prepost'rously to entice , and gain
Those to adore 'em they disdain ;
And only draw 'em in , to clog ,
With idle Names , a Catalogue.*

*A Lover is , the more he's brave ,
T' his Mistress , but the more a Slave ;
And whatsoever she commands ,
Becomes a Favour from her Hands ;
Which he's oblig'd t' obey , and must ,
Whether it be unjust , or just.
Then , when he's compell'd by her
T' Adventures , he would else forbear ,
Who , with his Honour , can withstand ,
Since Force is greater than Command :*

*And when Necessity's obey'd ,
Nothing can be unjust or bad :
And therefore when the Mighty Pow'rs
Of Love , our great Ally , and Tours ,
Join'd Forces not to be withstood
By frail enamour'd Flesh and Blood :*

Où vous faites plus de façons ,
 Que pour nos barbes nous n'avons.
 Et cependant tous ces maneges
 Ne sont que pour tendre des pieges ,
 Pour adorateurs vous gagner ,
 Et puis après , les dédaigner ;
 En farcir un grand Catalogue ,
 Seulement pour paroître en vogue.

L'amant le plus déterminé
 Par la Dame est le plus gêné ;
 Quelque sottise qu'elle ordonne ,
 C'est une faveur , qui l'étonne ,
 Et dût la Justice en pâtir ,
 Il est obligé d'obéir.
 Et Quand la Dame lui procure ,
 Malgré lui , fâcheuse aventure ,
 Qu'homme prudent doit éviter ,
 Comment son honneur y sauver ?
 Car la force est souvent plus grande ,
 Que tout ce qu'elle lui commande,
 Et quand c'est par nécessité ,
 Tout doit pour juste être compté.
 Ainsi , quand d'amour les puissances ,
 Des deux Sexes les alliances ,
 Que morrel ne peut soutenir ,
 Viennent contre moi de s'unir ;

*All I have done , unjust or ill ,
Was in Obedience to your Will ;
And all the Blame that can be due ,
Falls to your Cruelty and you.
Nor are those Scandals I confess ,
Against my Will and Interest ,
More than is daily done of Course
By all Men , when they 're under Force.
Whence some , upon the Rack , confess
What th' Hangman and their Prompters please ;
But are no sooner out of Pain ,
Than they deny it all again.
But when the Devil turns Confesser ,
Truth is a Crime , he takes no Pleasure
To hear , or pardon , like the Founder
Of Lyars , whom they all claim under.*

*And therefore , when I told him none ,
I think it was the wiser done.
Nor am I without Precedent ,
The first that on th' Adventure went :
All Mankind ever did of Course ,
And daily does the same , or worse.
For what Romance can shew a Lover ,
That had a Lady to recover ,*

Si j'ai fait à Justice offence ,
 Ce n'est que par obéissance ;
 Et nul n'en doit être blâmé ,
 Que vous , & votre cruauté.
 Si l'on m'a fait confesser chose ,
 Qui contre moi vous indispose ,
 C'est ce que tous les hommes font ,
 Quand contraints par la force ils sent.
 Personne à la torture mise ,
 Dira ce qu'on veut qu'elle dise ,
 Mais si-tôt qu'on l'en tirera ,
 De tout après se dédira.
 Mais quand on se confesse au Diable ,
 Lui dire chose véritable ,
 C'est péché , qu'il ne peut aimer
 D'entendre , ni de pardonner ,
 Etant le pere du mensonge
 Et des menteurs ; & quand j'y songe ,
 Je crois avoir fait sagement ,
 D'avoir menti dans ce moment.
 D'ailleurs c'est chose coutumiere ;
 Du genre humain c'est la maniere ;
 Dans tous les tems , dans tous pays ,
 On a bien fait de même & pis.
 Est-il Roman , ou bien Nouvelle ;
 Où l'amant , pour gagner sa belle ,

*And did not steer a nearer Course ,
 To fall a-board in his Amours ?
 And what at first was held a Crime ,
 Has turn'd to Honourable in Time.*

*To what a Height did Infant Rome ,
 By ravishing of Women come ?
 When Men upon their Spouses seiz'd ,
 And freely Marry'd where they pleas'd :*

*They ne'er Forfware themselves , nor Ly'd ,
 Nor in the Mind they were in , Dy'd :
 Nor took the Pains t' address and sue ,
 Nor play'd the Masquerade to wooe :
 Disdain'd to stay for Friends Consents ;
 Nor juggled about Settlements :
 Did need no License , nor no Priest ,
 Nor Friends , nor Kindred , to assist ;
 Nor Lawyers , to join Land and Money ,
 In th' Holy State of Matrimony ,
 Before they settled Hands and Hearts ,
 Till Alimony , or Death them parts :
 Nor would endure to stay until
 Th' had got the very Bride's good Will ,
 But took a wise and shorter Course ,
 To win the Ladies , down-right Force :*

Ne prenne toujours le chemin ,
 Qui va le plus droit à la fin ?
 Ce qui d'abord parut blâmable ,
 Avec le tems , devint louable.

N'a-t-on pas vu Rome , en naissant , (s)
 Devenir un Etat puissant ,
 Par l'enlèvement des Sabines ?
 Alors des femmes moins mutines ,
 Chacun à son gré s'emparoit ,
 Epousant celle qu'il vouloit ;
 Sans être menteur ou parjure ,
 Et sans mourir de sa blessure ,
 Ni faire toutes les façons ,
 Que , pour vous plaire nous faisons ;
 Sans consulter peres , ni meres ,
 Sans substituer biens ou terres ;
 De Prêtre on n'avoit pas besoin ,
 Ni de dispense ou de témoin ;
 On n'alloit point chez les Notaires ,
 Pour marier argent & terres
 Avant les époux , dont l'accord
 Ne rompt , que par divorce , ou mort.
 On ne vouloit pas même attendre ,
 Que la fille voulut se rendre ,
 Mais beaucoup mieux on s'y prenoit ,
 Par vive force on la gagnoit.

E ij

278231B

100 *H U D I B R A S.*

*And justly made 'em Prisoners then ,
As they have often since , us Men ,
With Acting Plays , and Dancing Jigs ,
The luckiest of all Love's Intrigues :
And when they had them at their Pleasure ,
Then talk'd of Love and Flames , at leisure ,
For after Matrimony's over ,
He that holds out but Half a Lover ,
Deserves , for ev'ry Minute , more
Than half a Year of Love before :
For which the Dames , in Contemplation
Of that best way of Application ,
Prov'd Nobler Wives than e'er were known ,
By Suit , or Treaty , to be won :
And such as all Posterity
Could never equal , nor come nigh ,*

*For Women first were made for Men ,
Not Men for them. ——— It follows then ,*

*That Men have Right to every one ,
And they no Freedom of their own :
And therefore Men have Pow'r to chuse ,
But they no Charter to refuse ,*

On fit prisonnières ces Dames ,
 Comme elles font depuis nos ames ,
 Au moyen de dances & jeux ,
 Rusé en amour qui vaut le mieux ;
 Puis à ces belles , à son aise ,
 On parla d'amour & de braise.
 Car après qu'on est marié ,
 Si d'amour il reste moitié ,
 Il vaut plus dans une minute ,
 Qu'avant , en six mois de dispute.
 Aussi ces Dames , par raison
 De cette meilleure façon ,
 Furent-elles plus dignes femmes ,
 Que ne sont aujourd'hui nos Dames
 Prises par amour ou traité ;
 Et jamais leur postérité
 N'en a pu faire de pareilles ,
 Quoiqu'on en dise des merveilles.
 La femme fut , comme l'on fait ,
 Faite pour l'homme , c'est un fait ;
 L'homme ne fut pas fait pour elle.
 La conséquence est naturelle ;
 L'homme a droit de s'en emparer ,
 La femme ne peut résister ,
 Elle n'a pas ce privilege ;
 Et quelque soit notre manège ,

101 *H U D I B R A S.*

*Hence 'tis apparent , that what Course
Sce'er we take to your Amours ,
Though by the Indirectest way ,
'Tis no Injustice , nor Foul Play ;
And that you ought to take that course ,
As we take you , for better or worse ;
And gratefully submit to those
Who you , before another , chose.
For why should every Savage Beast
Exceed his great Lord's Interest ?
Have freer Pow'r than he ; in Grace
And Nature , o'er the Creature has ?*

*Because the Laws he since has made ,
Have cut off all the Power he had ;
Retrench'd the absolute Dominion
That Nature gave him over Women ;
When all his Pow'r will not extend
One Law of Nature to suspend :*

*And but to offer so Repeal
The smallest Clause , is to Rebel.
This , if Men rightly understood ,
Their Privilege , they would make good ;*

Quelqu'indirecte & faux qu'il soit,
Il quadre avec Justice & Droit ;

Et vous devez toutes vous rendre ,
Si-tôt que nous voulons vous prendre ;
Devez même nous remercier ,
A d'autres de vous préférer.
Car pourquoi la bête sauvage
Auroit-elle cet avantage
Sur l'homme , son maître & Seigneur ,
D'avoir pouvoir & droit meilleur ,
Qu'il n'a par grâce & par nature ,
Pour posséder la créature ?
Parce qu'il a depuis fait Loix ,
Qui dérogent à tous ses droits ,
Cédant la puissance absolue ,
Sur la femme à lui dévolue
Par nature au commencement ?
Mais son pouvoir assurément
N'a jamais pu , ni dû s'étendre ,
La Loi de nature à suspendre ;
Bien loin de-là , d'en rappeler
La moindre clause , est rébellé.
Si les hommes pouvoient l'entendre ,
Leurs droits ils sauroient mieux défendre ,

104 *HUDIBRAS.*

*And not, like Sots; permit their Wives
Tencroach on their Prerogatives;
For which Sin they deserve to be
Kept, as they are, in Slavery:
And this, some precious Gifted Teachers
Unrev'rently reputed Leachers;
And disobey'd in making Love,
Have vow'd to all the World to prove,
And make ye suffer, as ye ought,
For that uncharitable Fault.
But, I forget myself, and rove
Beyond th' Instructions of my Love.*

*Forgive me, Fair, and only blame,
Th' Extravagancy of my Flame,
Since 'tis too much, at once to shew,
Excess of Love and Temper too.
All I have said that's bad and true,
Was never meant to aim at you;
Who have so Sov'reign a Controul
O'er that poor Slave of yours, my Soul,
That rather than to forfeit you,
Has ventur'd loss of Haven too:
Both with an equal Pow'r possess'd,
To render all that serve you blest:
But none like him, who's destin'd either
To have, or lose you, both together.*

Et non , comme des fots , laisser
Femmes sur eux empiéter ;
Et ceux qui souffrent cet outrage
Méritent bien leur esclavage :
Ce que prêcheurs Presbytériens ,
Qu'à tort on traite de Rufiens ,
Ayant à faire à des cruelles ,
Ont promis de prouver contr'elles ,
Pour punir le Sexe entiché
De ce manque de charité.

Mais , je m'oublie & vais , Madame ;
Par de-là l'ordre de ma flamme ;
C'est elle qu'il faut accuser
De la folie , & m'excuser ;
Car , on ne peut avoir , je pense ,
Excès d'amour & de prudence.
Ce que j'ai dit , juste , ou méchant ,
Ne vous regarde nullement ,
Vous , divin objet de ma flamme ,
Et souveraine de mon ame ,
Qui plutôt que vous perdre ici ,
Risqué à perdre le Ciel aussi :
Tous deux égal bonheur réservent
A tous les amans qui vous servent ,
Moi surtout , dont le sort scabreux
Est de perdre ou gagner tous deux.

106 *H U D I B R A S.*

*And if you'll but this Fault release,
(For so it must be, since you please,)
I'll pay down all that Vow, and more,
Which you commanded, and I swore,
And expiate upon my Skin,
Th' Arrears in full of all my Sin.*

*For 'tis but just, that I should pay
The accruing Penance for delay,
Which shall be done, until it move,
Your equal Pity, and your Love.*

*The Knight, perusing this Epistle;
Believ'd he had brought her to his Whistle;*

*And read it, like a jocund Lover,
With great Applause to himself, rewrite over:
Subscrib'd his Name; but as a fit
And humble distance to his Wit
And dated it with wondrous Art,
Giv'n from the Bottom of his Heart:
Then seal'd it with his Coat of Love,
A smoking Faggot ——— and above,
Upon a Scroll ——— I burn and weep,
And near is ——— For her Ladyship;*

Et si vous me donnez ma grace ,
 (Vous voulez , il faut qu'on le fasse.)
 Vos ordres seront bien suivis ;
 Je ferai ce que j'ai promis ,
 Et plus encore pour vous plaire ,
 En me fustigeant de manière ,
 (Et comme il est juste pairai
 Les arrérages du délai.)
 Que je laverai mon offense ,
 Et cela tant , que ma souffrance
 Changera votre inimitié
 En égal amour & pitié.

Alors se mettant à relire
 L'Épître qu'il venoit d'écrire ,
 Le Chevalier crut , pour le coup ,
 Avoir poussé sa Dame à bout ;
 Et deux fois l'ayant repassée ,
 Applaudissant chaque pensée ,
 Il signa son nom humblement
 Tout au plus bas , & galamment
 Il data du fond de son ame ,
 Et , pour emblème de sa flamme ,
 Mit son cachet représentant
 Dans l'empreinte , un fagot fumant ,
 Avec ces mots. *Je brûle & pleure.*
 Puis — *A Madame — La meilleure*

108 *H U D I B R A S.*

Of all her Sex most excellent,
These to her gentle Hands present.
Then gave it to his Faithful Squire,
With Lessons how t' observe and eye her.

She first consider'd which was better,
To send it back, or burn the Letter.

But guessing that it might import,
Tho' nothing else, at least her Sport,
She open'd it, and read it out,
With many a Smile and leering Flout:
Resolv'd to answer it in kind,
And thus perform'd what she design'd.



De son Sexe ——— A sa belle main,

Ceci présentez ——— Et soudain

En chargea l'Ecuyer fidelle,

Lui disant d'épier la belle,

Et de la bien examiner.

Elle commença par douter
Du parti qu'elle avoit à prendre
De la brûler, ou de la rendre.

Enfin, voulant s'en divertir,

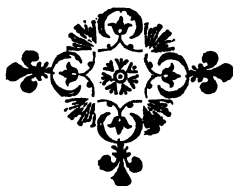
Elle s'avisa de l'ouvrir;

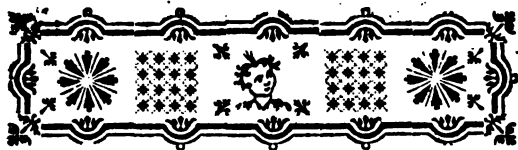
Et d'un bout à l'autre la lire

Avec plus d'un mocqueur sourire,

Et sur le champ lui répondit

Sur le même ton ce qui suit.

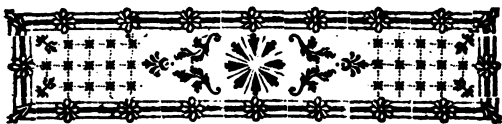




THE LADY'S ANSWER TO THE KNIGHT.

***T**hat you're a Beast, and turn'd to Grass,
Is no strange News, nor ever was;
At least to me, who once, you know,
Did from the Pound Replewin you,
When both your Sword, and Spurs were won
In Combat, by an Aggazon:*

*That Sword, that did (like Fate) determine
Th' inevitable Death of Vermin;
And never dealt its furious Blows,
But cut the Throats of Pigs or Cows;*



R E P O N S E

D E

LA DAME AU CHEVALIER.

Que vous soyez bête qui broute (1)
N'est, ni ne fut jamais un doute,
Du moins pour moi, dont le crédit
Dehors de fourrière vous mit,
Quand une Amazone guerrière, (2)
Vos éperons, votre rapière,
Et tout le harnois du soldat
Vous avoit pris dans un combat.
Ce fer fatal à la vermine,
Qui, Comme la Parque assassine,
Par chaque coup d'estramacon,
Coupoit fil de vache ou cochon,

112 *H U D I B R A S.*

*By Trulla was, in single Fight ,
Disarm'd , and wrested from its Knight ,
Your Heels Degraded of your Spurs ,
And in the Stocks , close Prisoners ;
Where still they'd lain , in base Restraint ,
If I , in Pity of your Complaint ,*

*Had not , an Hon'able Conditions ,
Relasht 'em from the worst of Prisons ;
And what Return that Favour met ,
You cannot (though you would) forget ;*

*When being free , you strove t' evade ,
The Oaths you had in Prison made ;
Forswore yourself , and first deny'd it ,
But after own'd , and justify'd it :*

*And when y' had safely broke one Vow ,
Absolv'd yourself , by breaking two.*

*For awhile you sneakingly submit ,
And beg for Pardon at our Fest .*

Dans un combat de tête à tête ,
De Trulla devint la conquête ,
Qui mit en presse vos talons
Dégradés de leurs éperons , (3)
Où vous seriez peut-être encore
Pris par le pied , comme Pécure ,
Si je n'avois pas , par pitié
De vos plaintes & votre pié ,
De cette prison Détestable ,
Sous condition honorable ,
Eu la bonté de vous tirer ;
Et vous ne pouvez oublier ,
De quelle ingratitude indigne
Fut payé ce service insigne.
Si-tôt que vous futes sorti ,
Vous prîtes le honteux parti
De déroger à la promesse
Faité quand vous étiez en presse ;
Avec ferment l'avez nié ,
Confessé , puis justifié.
Après avoir , comme un infâme ,
Par vœu rompu damné votre ame ;
Vous vous êtes absous au mieux
En violant deux autres vœux.
Car quand vous me demandez grace
De la maniere la plus basse ,

114 *H U D I B R A S :*

*Discourag'd by your guilty Fears ,
To hope for Quarter for your Ears ;
And doubting 'twas in vain to sue ,
You claim us boldly as your due ;
Declare that Treachery and Force ,
To deal with us , is th'only Course ;*

*Who have no Title nor Pretence ,
To Body, Soul, or Conscience :
But ought to fall to that Man's share ,
That claims us for his proper Ware.
These are the Motives , which t'induce ,
Or fright us into Love , you use.*

*A pretty new Way of Gallanting ,
Between Solliciting and Ranting ,*

*Like sturdy Beggars , that intreat
For Charity at once , and threat]*

*But since you undertake to prove
Your own Propriety in Love ,*



Et que vous n'osiez espérer
 Vos oreilles de conserver ,
 Croyant la priere inutile ,
 Et mę prenant pour imbécille ,
 Vous me réclamez comme à vous ,
 Et me déclarez qu'avec nous ,
 Le meilleur parti qu'on peut prendre ,
 Est de nous forcer à nous rendre ;
 Que nous n'avons titre , ni droit
 A corps , ame , ou quoique ce soit ,
 Mais que du sexe , chaque femme
 Est au premier qui la réclame.
 Voilà les motifs exposés
 Par lesquels vous vous proposez ,
 A vous aimer de nous induire
 Ou par crainte nous y réduire ,
 Façon neuve de courtoiser ,
 Entre prier & menacer !
 Façon aussi neuve , que drôle .
 De s'y prendre , sur ma parole .
 Ainsi mendiant effronté
 Qui demande la charité ,
 Et nous étale sa misère ,
 Pour faire écouter sa priere ,
 Nous fait menace en même tems. (4)
 Mais puisque , selon votre sens ,

*As if we were but Lawful Prize
In War, between two Enemies;*

*Or Forfeitures, which ev'ry Lover,
That would but sue for, might recover;
It is not hard to understand
The Mystery of this bold Demand;*

*That cannot at our Persons aim,
But something capable of Claim.*

*'Tis not those poultry Counterfeit
French Stones, which in our Eyes you set,
But our Right Diamonds, that inspire,
And set your Am'rous Hearts on fire:
Nor can those false St. Martin's Beads,
Which on our Lips you lay for Reds,
And make us wear, like Indian Dames,
Add Fuel to your scorching Flames:
But those true Rubies of the Rock,
which in our Cabinets we lock.
'Tis not those Orient Pearls, our Teeth,
That you are so transported with;*

La femme à l'homme est si soumise ,
 Qu'elle est toujours de bonne prise ,
 Comme ce qui se trouve mis
 En guerre entre deux ennemis ;
 Ou , comme les biens qu'on confisque ,
 Qu'on accorde à quiconque risque
 Par procès de les réclamer ;
 Il est aisé de deviner
 Ce que veut dire le mystère
 De cette demande si fière.
 Nos personnes n'en étant pas
 Susceptibles en pareil cas ,
 Vous songez à vous rendre maître
 D'autres choses qui puissent l'être ,
 Ce ne sont pas faux diamans ,
 Tels que de nos yeux font amans ,
 Qui leur brûlent le corps & l'ame ;
 Nos diamans fins font la flamme ,
 Ce ne sont pas les faux rubis ,
 Que sur nos levres ils ont mis ,
 Comme dans l'Inde en ont les Dames , (1)
 Qui causent leurs brûlantes flammes ;
 Mais rubis de roche estimés
 Dans nos armoires renfermés ;
 Ni la perle que dans la bouche
 Pour dent on nous met , qui les touche ,

118 H U D I B R A S .

*But those we wear about our Necks ,
Produce those Amorous Effects .
Nor is 't those Threads of Gold , our Hair ,
The Perriwigs you make us wear ;
But those bright Guinea's in our Chests ,
That light the Wild-fire in your Breasts .*

*These Love-Tricks I've been vers'd in so ,
That all their sly Intrigues I know ,*

*And can unriddle , by their Tones ,
Their Mystick Cabals , and Jargons :
Can tell what Passions , by their Sounds ,
Pine for the Beauties of my Grounds ;
What Raptures fond , and Amorous ,
O'th' Charms and Graces of my House ;*

*What Extasy , and scorching Flame ,
Burns for my Money , in my Name :
What from th' unnatural Desire ,
To Beasts and Cattle , takes its Fire ;
What tender Sigh , and trickling Tear ,
Longs for a Thousand Pound a Year ;*

Mais on devient amoureux fou
 De celle qui nous pend au cou.
 Ni les cheveux d'or , la perruque
 Que vous nous mettez sur la nuque ;
 Mais l'or brillant des Carolus (6)
 Que nous ferrons , vous tente plus ,
 Et cause la flamme amoureuse.
 En ce fait je suis connoisseuse ;
 Tous ces tours d'amour je conçois ,
 Pour les avoir vus tant de fois ,
 Que je déchiffre les mystères
 De ces intrigues mercénaires.
 Je les découvre par le ton
 Qu'on prend dans l'amoureux jargon ;
 Je vois les passions brûlantes ,
 Qui vous dessèchent pour mes rentes ;
 Distingue amant en pâmoison
 Pour les attraits de ma maison ,
 Ou pour les beautés de ma terre ;
 Et je pénètre le mystère
 De l'extase & embrasement
 Que cause , en mon nom , mon argent ;
 Et quel amour contre nature
 Font naître mes bœufs en pâture ;
 Quelle larme , ou soupir touchant ,
 Arrachent mil livres par an ; (7)

120 *H U D I B R A S.*

*And languishing Transports are fond
Of Statute, Mortgage, Bill and Bond:*

*These are th' Attracts which most Men fall
Inamour'd, at first Sight, withal;
To these th' Address with Serenades,
And Court with Balls and Masquerades;
And yet, for all the yearning Pain
I have suffer'd for their Loves, in vain;
I fear they'll prove so nice and coy,
To have, and t'hold, and to enjoy;
That all your Oaths, and Labour lost,
They'll ne'er turn Ladies of the Post.
This is not meant to disapprove
Your Judgment in your Choice of Love;
Which is so wise, the greatest Part
Of Mankind study't as an Art;
For Love should, like a Deodand,
Still fall to th' Owner of the Land:
And where there's Substance for its Ground,
Cannot but be more firm, and sound,
Than that which has the slighter Basis
Of Airy Virtue, Wit and Graces;
Which is of such thin Subtlety,
It steals and creeps in at the Eye,
And, as it can't endure to stay,
Steels out again, as nice a way,*

Quels

Quels transports & feux intrinseques
 S'allument pour mes hypothèques,
 Ce sont-là les attraits puissans,
 Qui nous font d'abord des amans,
 A qui s'adressent sérénades,
 Se donnent bals & mascarades.
 Mais, l'après tout, je crois prévoir
 Que vous ne pourrez les avoir ;
 Ils sont si froids & difficiles ,
 Que vos soins seront inutiles ,
 Et que vous perdrez votre temps
 Avec eux, comme vos sermens.
 Ce n'est pourtant pas que je blâme
 Le choix d'amour qui vous enflamme ;
 Il est très-sage, & la plupart
 Des hommes cultivent cet art ;
 Car l'amour, comme redevance,
 Se doit au Seigneur de la cense ;
 Et quand il s'y trouve un grand fond ,
 Il doit être plus ferme & long,
 Que celui dont la foible baze
 Est vertu, bel esprit, ou grace ;
 Qui souvent est si mince & fin ,
 Que par l'œil il fait son chemin
 Au cœur, & voyage à l'extrême ;
 Par moindre effluve il fort de même ;

112 *H U D I B R A S.*

But Love, that its Extraction owns
From solid Gold, and precious Stones,
Must, like its shining Parents, prove
As Solid, and as Glorious Love.
Hence 'tis, you have no way to express
Our Charms and Graces, but by these:
For, what are Lips, and Eyes, and Teeth,
Which Beauty invades, and conquers with?
But Rubies, Pearls, and Diamonds,
With which, as Philisers, Love Commands?

This is the way all Parents pray;
In managing their Childrens Love;
That force 'em to inter-marry and wed,
As if th' were Bur'ing of the Dead;
Cast Earth to Earth, as in the Grave,

To join in Wedlock all they have;
And when the Settlement's in force,

And when the Settlement's in force,
Take all the rest, for Better, or Worse:

For Money has a Power above
The Stars and Fate, to manage Love;
Whose Arrows, Learner Peas-hold,
That never miss, are tipped with Gold.

Mais l'amour qui naît de parens,
 Comme or solide & diamans,
 A l'éclat & la consistance
 De ceux, dont il tient la naissance.
 Et c'est pourquoy vous n'avez pas
 Termes, pour rendre nos appas,
 Et nos beautés enchanteresses,
 Qui nous attirent vos tendresses;
 Nos yeux, nos levres & nos dents,
 Que rubis, perles, diamans;
 Philtres d'amour puissans, dont peres
 Se servent, aussi-bien que meres,
 Pour l'amour des enfans mener,
 Les forçant à se marier;
 Ainsi que des gens qu'on enterre,
 Et mettant Terre contre Terre (8)
 Pour réunir dans le tombeau
 D'Hymen le couple jouvenceau,
 Avec tout le bien qu'il possède;
 Et si le contrat, qui précède,
 Est bien en force, tout ira
 Dans la suite, comme il pourra.
 Car Bien sur l'amour a puissance
 Plus que des Astres l'influence;
 Et de l'Amour les traits dorés,
 Jamais en vain ne sont tirés.

124 *HUDIBRAS.*

*And though some say, the Parents Claims
To make Love in their Children's Names;
Who many times, at once, provide
The Nurse, the Husband, and the Bride;
Feel Darts and Charms, Attracts and Flames,
And woo, and contract, in their Names:
And as they Christen, use to marry 'em,
And, like their Gossips, answer for 'em:
Is not to give in Matrimony,
But sell and prostitute for Money:
'Tis better than their own Betrothing,
Who often do't for worse than nothing:
And when th' are at their own Dispose,
With greater disadvantage choose.
All this is right; but for the Course
You take to do't by Fraud, or Force,*

*'Tis so ridiculous, as soon
As told, 'tis never to be done,
No more than Setters can betray,
That tell what Tricks they are to play.*

*Marriage, at best, is but a Vow,
Which all Men either break, or bow:*



Et bien qu'on dise que le pere ,
 Au nom de l'enfant , fait l'affaire ,
 Qu'il fait l'amour , & trouve aussi
 D'un tems bru , nourrice & mari ;
 Qu'en son nom souvent il s'enflamme ,
 Courtise , & marchande la Dame ;
 Qu'il répond pour lui dans l'Hymen ,
 Comme au baptême le parrein ;
 Pourtant donner en mariage
 N'est que vente & maquerellage ;
 Ce qui cependant vaur bien mieux ,
 Que de laisser faire amoureux ,
 Qui font toujours pire sottise
 Quand ils se donnent à leur guise.
 Passons tout cela ; mais sachez
 Que la façon que vous prenez
 Pour assurer votre conquête
 Par fraude ou force , est d'une bête ;
 Qu'elle est ridicule à l'excès ,
 Et ne peut avoir de succès ;
 Comme un croc , qui ne fait se taire
 Sur les tours qu'il compte nous faire ,
 Ne peut pas nous en imposer.
 Mariage , à le bien prifer ,
 N'est après tout qu'un vœu qui lie ,
 Et , s'il ne se rompt , du moins plie ;

126 *HUDIBRAS.*

*Then what will those forbear to do ,
Who perjure , when they do but woo ?
Such as before-hand , Swear and Lie ,
For Earnest to their Treachery ;
And rather than a Crime confes ,
Wish greater strive to make it less :
Like Thieves , who , after Sentence past ,
Maintain their Innocence to th'last ;
And when their Crimes were made appear ,
As plain as Witnesses can swear ;
Yet , when the Wretches come to die ,
Will take upon their Death a Lie.
Nor are the Virtues , you confesi'd
T'your Ghostly Father , as you guess'd .
So slight , as to be justify'd ,
By b'ing , as shamefully , deny'd .*

*As if you thought your Word would pass ,
Point-blank , on both sides of a Case ;
Or Credit were not to be lost ,
B'a brave Knight-Errant of the Post ,
That eats , perfidiously , his Word ,
And swears his Ears thro'a two Inch Board :
Can own the same Thing , and disown ,
And perjure Booty , Pro and Con :*



Mais que ne fera pas l'Amant
 Qui se parjure auparavant,
 Donne serment & menterie
 Pour arrhes de sa perfidie ?
 Et plutôt que la confesser
 Par d'autres prétend s'en laver ?
 Comme larrons à la potence,
 Qui soutiennent leur innocence,
 Quoique leurs crimes soient prouvés,
 Et par bons témoins constatés,
 Qui sur leur mort font menterie
 Au moment de perdre la vie.
 Il ne faut pas non plus penser
 Que ce que vous fit confesser
 Votre bon Directeur, le Diable,
 Soit si léger & pardonnable,
 Qu'il puisse être justifié,
 Pour l'avoir baslement nié.
 Tout comme si votre parole
 Devoit se prendre, sans contrôle,
 Des deux côtés pour vérité,
 Ou votre honneur ne fut blessé
 D'avancer faussetés pareilles
 Au risque de vos deux oreilles ;
 Disant tantôt d'une façon,
 Puis jurant sur un autre ton,

128 *H U D I B R A S.*

Can make the Gospel serve his Turn,
 And help him out to be forsworn,
 When 'tis laid Hands upon and kiss'd,
 To be betray'd, and sold, like Christ.
 These are the Virtues, in whose Name,
 A Right to all the World you claim;
 And boldly challenge a Dominion,
 In Grace and Nature, o'er all Women
 Of whom, no less will satisfy,
 Than all the Sex, your Tyranny.
 Although you'll find it a hard Province,
 With all your crafty Frauds and Guins,
 To govern such a num'rous Crew,
 Who, one by one, now govern you.
 For if you all were Solomons,
 And Wise and Great, as he was once;
 You'll find th' are able to subdue,
 (As they did him) and baffle you.
 And if you are impos'd upon,
 'Tis by your own Temptation done,
 That with your Ignorance invite,
 And teach us how to use the Slight.
 For when we find y' are still more taken
 With false Attrac'ts of our own making,
 Swear that's a Rose, and that a Stone,
 Like Sots, to us that laid it on;

Et pour aider votre parjure
 Y faire servir l'Ecriture , (9)
 Qui par votre baiser trompeur
 Se trahit , comme le Sauveur.
 Voilà donc la vertu qui fonde
 Vos prétendus droits sur le monde ,
 Et pouvoir que vous avez tous
 Par Grace & Nature sur nous ,
 Et rien de moins ne peut suffire ,
 Que tout le Sexe à votre empire ?
 Mais , malgré vos subtilités ,
 Vous aurez des difficultés
 A gouverner troupe si grande ,
 Dont chaque à présent vous commande.
 Eussiez-vous toute la raison
 Et sagesse de Salomon ,
 Vous verrez qu'on peut vous réduire ,
 Comme le fut ce sage Sire.
 Et si nous vous en imposons ,
 Vous nous en donnez les raisons ;
 Car ce n'est que votre ignorance ,
 Qui nous tente à la manigance.
 Car vous nous trouvez plus d'attraits ,
 Alors qu'ils sont plus contrefaits ;
 Nos couleurs pour roses sont prises
 Devant nous , qui les avons mises ;

130 **H U D I B R A S.**

*And what we did but slightly prime ,
Most ignorantly daub in Rhime ;*

*You force us in our own Defences ,
To copy Beams and Influences ;
To lay Perfections on the Graces ,
And draw Attracts upon our Faces :
And , in compliance to your Wit ,
Your own false Jewels counterfeit.
For , by the Practice of those Arts ,
We gain a greater share of Hearts :
And those deserve in Reason most ,
That greatest Pains and Study cost :*

*For great Perfections are , like Heav'n ,
Too rich a Present , to be given ;
Nor are those Master strokes of Beauty
To be perform'd without Hard Duty ;
Which , when they're nobly done , and well ,
The simple Natural excell.
How fair and sweet's the Planted Rose ,
Beyond the Wild in Hedges grows !
Far without Art , the Noblest Seeds
Of Flowers degenerate into Woods.*



Vous doublez mal adroitement,
 Ce que nos mains habilement
 Avoient mis par couches légères,
 Dans vos louanges mensongères;
 Puis, à notre corps défendant,
 Il en faut mettre encore autant,
 Pour perfectionner les grâces,
 Et tout couvrir d'attraits nos faces;
 Pour complaire à de fots amans,
 Contrefaire faux diamans.
 Car plus s'apprête le visage,
 Plus aussi de cœurs il engage;
 Par raison qu'on mérite moins,
 Quand on ne prend pas tant de soins;
 Et que perfection très-grande,
 Grande étude & peine demande,
 Dont trop riche, pour se donner,
 Comme le Ciel, qu'il faut gagner;
 Et ce n'est pas si peu de chose
 D'attrapper de beauté la dose;
 Mais, quand parfait est le pastel,
 Il surpasse le naturel.
 Rose plantée à l'avantage,
 Pour la beauté, sur la sauvagerie;
 Les fleurs qu'on ne cultive point
 Ne valent pas mieux que le koin;

132 *H U D I B R A S.*

*How dull and rugged, e'er 'tis ground,
And polish'd, looks a Diamond;
Tho' Paradise were e'er so fair,
It was not kept so without Care.
The whole World, without Art and Dress,
Would be but one great Wildernefs;
And Mankind but a Savage Herd;
For all that Nature has conferr'd.
This does but Rough-hew, and Design,
Leaves Art to Polish, and Refine.*

*Tho' Women first were made for Men,
Yet Men were made for them again:*

*For when, out-witted by his Wife,
Man first turn'd Tenant, but for Life.*

*If Women had not interven'd,
How soon had Mankind had an End?
And that it is in Being yet,
To us alone, you are in Debt.
And where's your Liberty of Choice,
And our unnatural No Voice?*

Pierre commune le dispute
 A la fine , tant qu'elle est brute ;
 Le Paradis même eut besoin , (10)
 Dit-on , de culture & de soïn ;
 Et tout l'Uniyers , sans l'ouvrage ,
 Ne seroit qu'un désert sauvage ,
 Et le genre humain , dans les bois ,
 Vivroit , comme bêtes , sans loix.
 Car tout ce que fait la Nature
 N'est qu'ébauché ; mais la parure
 Et toutes ses perfections ,
 Elle remet à nos façons.
 Si par Création nous sommes ,
 Ou fûmes faites pour les hommes ;
 Nous pouvons dire , ainsi que vous ,
 Qu'hommes depuis sont faits pour nous.
 Car lorsque la femme rusée ,
 A l'homme inspira la pensée ,
 Qui l'a réduit au viager ,
 Le genre humain fut en danger ;
 Et la race se fut perdue ,
 Sans que femme est intervenue ;
 Et s'il subsiste encore , il doit
 Son Etre à la femme de droit.
 Et d'où donc avez-vous pû prendre
 Droit de choisir , & de prétendre

*Since all the Privilege you boast ,
 And falsly usurp'd , or vainly lost ,
 Is now our Right ; to whose Creation ,
 You owe your Happy Restoration.
 And if we had not weighty Cause
 To not appear in making Laws ,
 We could , in spite of all your Tricks ,
 And Shallow , Formal Politicks ,*

*Force you , our Managements t'obey ,
 As we to yours (in shew) give way.
 Hence 'tis , that while you vainly strive
 To advance your high Prerogative ,
 You basely , after all your Braves ,
 Submit , and own yourselves our Slaves.
 And 'cause we do not make it known ,
 Nor publicly our Int'rests own ;
 Like Sots , suppose we have no Shares
 In ord'ring you , and your Affairs :
 When all your Empire and Command ,
 You have from us at second Hand :
 As if a Pilot , that appears
 To sit still only , while the steers ,*

Nous ôter liberté du choix,
 Et, contre nature, la voix,
 Quand ces prétendus privilèges
 Pris, ou perdus par sots maneges,
 Sont à nous, dont création
 Fit votre restauration ?
 Et si nous n'avions raisons bonnes,
 Pour ne point paroître en personnes,
 Lorsque se décernent les Loix,
 Cependant, malgré vous, je crois,
 Et malgré toutes vos finesses,
 Que nous serions toujours Maîtresses
 De vous forcer à décider
 Comme nous semblons vous céder.
 Car après l'inutile peine,
 Que pour Puissance Souveraine
 Vous vous donnez, on vous voit tous
 Comme esclaves à nos genoux :
 Et parce que nos bouches closes
 Ne vont pas publier ces choses,
 Comme des sots, vous ignorez
 Que par nous vous êtes menés,
 Quand du Sexe, qui vous gouverne,
 Le vôtre n'est que subalterne,
 Comme si le Pilote adroit,
 Que, pendant qu'il gouverne, on voit

136 *H U D I B R A S.*

*And does not make a noise and stir ,
Like ev'ry common Mariner ,
Knew nothing of the Card , nor Star ,
And did not guide the Man of War :
Nor we , because we don't appear
In Councils , do not govern there :*

*While , like the mighty Prester John ,
Whose Person , none dares look upon ,
But is preserv'd in close Disguise
From being made cheap to vulgar Eyes ,
We enjoy as large a Pow'r unseen ,
To govern him , as he does Men :*

*And in the Right of our Pope Joan ,
Make Emp'rors at our Feet fall down ;*

*Or Joan de Pucel's braver Name ,
Our Right to Arms and Conduct claim ;*

*Who , though a Spinster , yet was able
To serve France for a Grand Constable.*



Plus tranquille & plus sédentaire ,
Que le Matelot ordinaire ;
La carte & boussole ignoroit ,
Et le navire ne menoit :
Et nous , parce qu'avec les hommes
Au Conseil , jamais nous ne sommes ;
Et ne faisons point de fracas ,
Tout par nous ne s'y faisoit pas :
Quand , Comme Rois d'Abyssinie , (11)
Qu'il n'est personne assez hardie
Pour oser les envifager ,
Mais qu'on a grand soin de cacher
Aux yeux indignes du vulgaire ,
Nous avons pouvoir arbitraire ,
Et fans que l'on en voie rien
Nous les gouvernons aussi-bien ,
Que ces Rois gouvernent les hommes.
Par Papesse Jeanne nous sommes (12)
En droit d'avoir les Empereurs
A nos pieds , comme Adorateurs ;
Par les faits & gloire immortelle
D'une autre Jeanne , la Pucelle , (13)
Avons le droit de guerroyer ,
Même au combat de vous mener ;
Quoique fille elle fut capable
De remplacer un Connétable .

438 **H U D I B R A S.**

*We make, and execute all Laws,
Can judge the Judges, and the Cause;
Prescribe all Rules of Right or Wrong,
To th' Long Robe, and the Longer Tongue;
'Gainst which the World has no Defence,
But our more pow'ful Eloquence.*

*We manage Things of greatest Weights
In all the World's Affairs of State,
And Ministers of War and Peace,
That sway all Nations how we please.
We rule all Churches, and their Flocks,
Heretical, and Orthodox,
And are the Heavenly Vehicles
Oth' Spirit, in all Conventicles;
By us is all Commerce and Trade
Improv'd, and Manag'd, and Decay'd;
For nothing can go off so well,
Nor bears that Price, as what we sell.
We rule in ev'ry Public Meeting,
And make Men do what we judge fittings;
Are Magistrates in all Great Towns,
Where Men do nothing, but wear Gowns.
We make the Man of War strike Sail,
And to our braver Conduct wail,*

Les Loix , c'est nous qui les faisons , (14)
 C'est nous qui les exécutons ;
 Nous jugeons le Juge & la Cause ,
 Prescrivons regle en toute chose ,
 A longue Robe & long caquet ,
 Et contre lequel en effet
 Le monde n'a d'autre défense
 Que notre plus forte éloquence.
 Nous conduisons les Porentats ,
 Et les affaires des Etats ;
 Ministres de paix ou de guerre ,
 Décidons le sort de la terre ;
 Nous dirigeons avec hauteur
 L'Eglise , Oüailles & Pasteur ;
 Sommes célestes véhicules
 De l'Esprit aux conventicules ;
 A nous tout commerce se doit ,
 Par nous il s'augmente ou déchoir ;
 Car il n'est rien qui puisse rendre
 Tant que ce qu'il nous plait de vendre ,
 Quand les hommes sont assemblés ,
 Ils ne font que nos volontés ;
 Nous sommes Magistrats des Villes ,
 Où les hommes ne sont utiles ,
 Qu'à porter Robe & Rabat long .
 Devant nous , baissant pavillon ,

*And, when he has chac'd his Enemies ,
Submit to us upon his Knees.*

*Is there an Officer of State ,
Untimely rais'd , or Magistrate ,
That 's Haughty and Imperious ?
He's but a Journeyman to us.
That as he gives us cause to do't ,
Can keep him in , or turn him out.*

*We are your Guardians , that increase ,
Or waste your Fortunes how we please ;
And , as you humour us , can deal
In all your Masters , Ill or Well.*

*'Tis we that can dispose alone ,
Whether your Heirs shall be your own ,
To whose Integrity you must ,
In sight of all your Caution , trust ;
And 'lest you fly beyond the Seas ,*

*Can fit you with what Heirs we please ;
And force you t'own 'em , tho' begotten
By French Valets , or Irish Footmen.*



L'Amiral vient à notre suite ;
 Ayant mis ennemis en fuite ,
 Le vainqueur vient se rendre à nous ,
 Comme un esclave à nos genoux ,
 Est-il Ministre , mis en place
 Par la faveur , si plein d'audace
 Qui ne soit pas notre ouvrier ?
 Qui , s'il venoit à l'oublier ,
 Et s'avoit de nous déplaire ,
 Ne fût chassé du Ministère ?
 Ne sommes-nous pas vos Gardiens , (15)
 Pour accroître , ou manger vos biens ,
 Et , comme il nous plaît , prendre garde
 A l'intérêt qui vous regarde
 Bien ou mal , comme vous avez
 De bons , ou mauvais procédés ?
 Ne dépend-t-il pas de nous autres ,
 Si vos héritiers sont les vôtres ?
 A nous il faut vous en fier ;
 Vous avez beau vous récrier ;
 A moins d'aller faire un voyage (16)
 D'outremer , & risquer naufrage ,
 Il vous faut prendre l'héritier ,
 Qu'il nous plaira de vous donner ;
 Et du fait d'un vâter peur-être ,
 Il vous faudra le reconnoître ,

142 *H U D I B R A S.*

*Nor can the rigorousſt Courſe
Prevail, unleſs to make us worſe ;
Who, ſtill the harſher we are us'd ,
Are further off from b'ing reduc'd ;
And ſcorn t'abate, for any Ills ,
The leaſt Punctilio's of our Wills.
Force does but whet our Wiſs t'apply
Arts, born with us, for Remedy ;*

*Which all your Politicks, as yet ,
Have ne'er been able to defeat :
For when y'have try'd all ſorts of Ways ,
What Fools d'we make of you in Plays ?
While all the Favours we afford ,
Are but to girt you with the Sword ,
To fight our Battles in our ſteads ,
And have your Brains beat out o' your Heads ;
Encounter, in deſpite of Nature ,
And fight at once with Fire and Water ,
With Pirates, Rocks, and Storms, and Seas ,*

*Our Pride and Vanity t'appeaſe ;
Kill one another, and cut Throats ,
For our good Graces and beſt Thoughts ;*

De nous traiter avec rigueur ,
 N'est pas pour vous parti meilleur ;
 Car plus nous sommes maltraitées ,
 Et moins nous sommes disposées
 A nous rendre , & plus nous souffrons ,
 Plus volontaires nous serons.
 La force nos Esprits irrite
 A mieux vous tromper par la suite ,
 Et réveille en nous les talens ,
 De la Nature les présens ,
 Qui dans les tems les plus critiques
 Ont surpassé vos politiques.
 Car malgré tous vos tours jaloux ,
 Nous nous moquons encor de vous.
 C'est une faveur signalée ,
 Lorsque nous vous ceignons l'épée ,
 Pour vous faire battre pour nous ,
 Et vous faire rouer de coups ;
 Vous envoyer , contre nature ,
 Toujours à nouvelle aventure ,
 Affronter les eaux & les feux ,
 Pirates & rochers affreux ,
 Pour nos vanités satisfaire ,
 Vous entretenir , pour nous plaire ;

144 *HUDIBRAS.*

*To do your Exercise for Honour,
And have your Brains beat out the sooner;
Or crack'd, as learnedly, upon
Things that are never to be known:
And still appear the more Industrious,
The more your Projects are Preposterous;
To square the Circle of the Arts;
And run stark mad to shew your Parts;
Expound the Oracle of Laws,
And turn them which way we see Cause;
Be our Solicitors, and Agents,
And stand for us in all Engagements.
And these are all the Mighty Powers,
You vainly boast, to cry down ours;
And what in real Value's wanting,
Supply with Vapouring and Ranting:*

*Because yourselves are terrify'd,
And stoop to one another's Pride,
Believe we have as little Wit
To be out-hector'd and submit:*

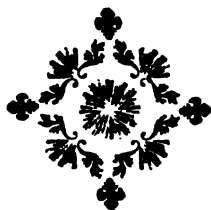
*By your Example, lose that Right
In Treaties, which we gain'd in Fight:
And terrify'd into an Awe,
Pass on ourselves a Salique Law:*

Votre fort honneur exercer ;
 Vos cervelles faire casser ,
 Ou bien les fêler par l'étude
 De choses , dont l'incertitude
 Fait que , plus vous vous appliquez ,
 Moins encor vous les expliquez ;
 Quarrer le cercle des sciences ,
 Et finir par extravagances ;
 Commenter l'Oracle des Loix ,
 Les retournant à notre choix ,
 Comme nos commissionnaires
 Et les Agens de nos affaires.

Et c'est donc là ce grand pouvoir
 Que vous nous faites tant valoir ,
 Afin de décrier le nôtre ?
 Tandis que ce qui manque au vôtre ;
 Vous pensez gagner par hauteur ;
 Et parce que vous avez peur
 Les uns des autres , il vous semble
 Que notre Sexe vous ressemble ,
 Et qu'il se laissera braver ,
 Suivant votre exemple , & priver
 De tous les droits & privilèges
 Qu'il a gagnés par ses maneges ,
 En s'imposant , par pur effroi ,
 Sur lui-même Salique Loi , (17)

146 *H U D I B R A S.*

*Or, as some Nations use, give place,
And truckle to your Mighty Race:
Let Men usurp th' unjust Dominion,
As if they were the better Women.*



Comme dans certaines contrées,
Où femmes sont subordonnées,
Et cèdent l'empire aux maris
Qui sont aussi femmes & pis.





HUDIBRAS.



THE ARGUMENT OF THE NINTH CANTO.

The Saints engage in fierce Contests,
About their Carnal Interests;
To share their Sacrilegious Preys,
According to their Rates of Grace;
Their various Frenzies to reform,
When Cromwel left them in a Storm:
Till in th'Effigy of Rumps, the Rabble
Burns all their Grandees of the Cabal.

CANTO IX.

*The Learned write, An Insect Breeze
Is but a mungrel Prince of Bees*



HUDIBRAS.



S U J E T

DU NEUVIEME CHANT.(1)

*Les Saints ont des débats cruels
Touchant leurs intérêts charnels :
Selon la Grace ils font partage
De leur sacrilege pillage :
Plans de Réforme extravagans ,
Quand Cromwell les quitte en gros tems : (2)
Par croupions effigée (3)
La bande de leurs chefs brûlée.*

CHANT IX.

L'Insecte que portent les vents (4)
Avant l'orage , par sçavans ,

150 C A N T O IX.

*That falls, before a Storm, on Cows,
And stings the Founders of his House;*

*From whose corrupted Flesh that Breed
Of Vermin did at first proceed.
So e'er the Storm of War broke out,
Religion spawn'd a various Rout*

*Of Petulant Capricious Sects,
The Maggots of corrupted Texts,
That first run all Religion down,
And after every Swarm its own.
For as the Persian Magi once
Upon their Mothers got their Sons,
Who were incapable t' enjoy
That Empire any other way:
So Presbyter begot the other
Upon the Good Old Cause, his Mother,
That bore them like the Devil's Dam,
Whose Son and Husband are the same.*

*And yet no nat'ral Tie of Blood,
Nor Int'rest for their common Good,*

Est dit une Abeille bâtarde ,
 Qui sur Bocufs & Vaches se darde ,
 Et les tourmente avec fureur ,
 Sans égard pour son Fondateur ; (5)
 Car c'est de leur chair corrompue
 Que cette vermine est venue.
 De même avant l'orage affreux ,
 Qu'excita la guerre en ces lieux ,
 De la religion naquirent
 Essaims de sectes , dont sortirent
 Ces Vers de Textes corrompus , (6)
 Ces Réformateurs prétendus ,
 Qui d'abord tout culte abolirent ,
 Et puis entr'eux se détruisirent.
 Car , ainsi qu'en Perse autrefois
 La Couronne , selon les Loix ,
 N'alloit qu'aux Mages , dont les peres (7)
 Les faisoient à leurs propres meres ,
 Le Presbyter les autres fit (8)
 A la Cause dont il naquit ,
 Qui porta ce fruit détestable ,
 Comme la maîtresse du Diable ,
 Dont fils & mari ne sont qu'un. (9)

Mais , ni lien de sang commun ,
 Ni d'intérêt , ni politique ,

152 CANTO IX.

*Could, when their Profits interfer'd,
Get Quarter for each other's Beard.
For when they thriv'd they never fadg'd,
But only by the Ears engag'd:
Like Dogs that snarl about a Bone,
And play together when they've none:
As by their trueſt Characters,
Their conſtant Actions, plainly appears.*

*Rebellion now began, for lack
Of Zeal and Plunder, to grow ſlack;
The Cauſe and Covenant to leſſen,
And Providence to b' out of Seaſon:
For now there was no more to purchaſe
O'th' King's Revenue, and the Churches;
But all divided, ſhar'd, and gone,
That us'd to urge the Brethren on.
Which forc'd the Stubborn'ſt, for the Cauſe,
To croſs the Cudgels to the Laws,
That what by breaking them th' had gain'd,
By their Support might be maintain'd;
Like Thieves, that in a Hemp-plot lie,
Secur'd againſt the Hue-and-Cry.*

*For Preſbyter and Independant
Were now turn'd Plaintiff and Defendant;*

Ne put tenir en paix la clique, (10)
Lorsqu'il s'agissoit de piller,
Ou bien leurs partages regler.

Ainsi chiens, pour un os, se battent,
Qui, sans os, ensemble s'ébattent;
Ce qui paroît clair par leurs faits,
Leurs caracteres les plus vrais.

Faute de butin & de zele,
Cause n'alloit plus que d'une assemblée
Le fameux Covenant baissoit,
Et Providence se passoit.
Il ne restoit plus d'entreprise (11)
Sur biens du Roi, ni de l'Eglise
Dont le Saint fut encouragé.
Tout étoit pris, tout partagé;
Et les plus zélés pour la Cause,
Aux Loix soumettoient toute chose;
Pour que par elles fût gardé,
Ce qui contr'elles fut gagné.
Ainsi, dans un chanvre blottie,
Bande de voleurs poursuivie
Doit son salut à ce qui perd.

Le Presbyter, l'Indépendant
Quitterent pour Moyens, Répliques,

114 C A N T O IX.

*Laid out their Apostolic Functions ,
On Carnal Orders and Injunctions ;
And all their precious Gifts and Graces
On Outlawries and Scire facias ;*

*At Michael's Term had many a Trial ,
Worse than the Dragon and St. Michael ,
Where thousands fell , in shape of Fees ,
Into the Bottomless Abyss.*

*For when , like Brethren , and like Friends ,
They came to share their Dividends ,
And ev'ry Partner to possess
His Church and State Joint-Purchases ,
In which the ablest Saint , and best ,
Was nam'd in Trust by all the rest ,
To pay their Money ; and , instead
Of ev'ry Brother , pass the Deed ;
He strait converted all his Gifts
To pious Frauds and holy Shifts ,
And settled all the others Shares
Upon his outward Man and 's Heirs :
Held all they claim'd as Forfeit Lands ,
Deliver'd up into his Hands ,*



Leurs fonctions Apostoliques ;
 Au lieu de gens illuminés ,
 C'étoient demandeurs , intimés ;
 A la chicane ils se livrerent ,
 Et procès entr'eux s'intenterent ;

Au terme de la Saint Michel , (12.)
 Eurent maint combat plus cruel ,
 Que n'eut l'Archange avec le Diable ,
 Où , dans le gouffre infatiable ,
 Milliers furent précipités ,
 En honoraires transformés.
 Car lorsqu'en freres , du pillage
 Se vint à faire le partage ,
 Que chacun des intéressés ,
 Des biens en commun achetés ,
 Par le plus gros Saint de la bande ,
 De sa part vint faire demande ;

Le Cafard convertit ses dons
 En fraudes , en évasions ,
 Et trouva moyen de se faire
 Du total seul propriétaire ;
 Retint tout pour bien confisqué ,
 Par eux entre ses mains livré ,

356 C A N T O I X.

*And past upon his Conscience,
By Pre-intail of Providence;
Impeach'd the rest for Reprobates,
That had no Title to Estates,
But by their Spiritual Attainments
Degraded from the Right of Saints.
This being reveal'd, they now begun
With Law and Conscience to fall on:
And laid about as hot and brain-sick
As th' Utter Barrister of Swanswick;
Engag'd with Money-bags, as bold
As Men with Sand-bags did of old;*

*That brought the Lawyers in more Fees,
Than all unsanctify'd Trustees:*

*Till he who had no more to show
Th' Cause, receiv'd the Overthrow;
Or both Sides having had the Worst,
They parted as they met at first.*

*Poor Presbyter was now Reduc'd,
Secluded, and Cashier'd, and Chanc'd,*



Et passé sur sa conscience
 Par décret de la Providence ;
 Traita ses Saints associés ,
 Comme Méchans & Réprouvés ;
 Et par leurs criminels maneges
 Dégradés de leurs privileges.
 Cela révéla , tous les Saints
 En vinrent aussi-tôt aux mains
 Par procès & par conscience ,
 Pis que gens qui sont en démence. (13)
 Avec de bons gros sacs d'argent ,
 Il se fit maint engagement ,
 Comme jadis gens du vulgaire
 Se battoient avec sacs à terre ; (14)
 Ce qui valut aux Avocats
 Plus de pistoles & ducats ,
 Et de bien plus forts honoraires ,
 Qu'ils n'ont de Tuteurs ordinaires :
 Tant que ceux-là furent vaincus ,
 A qui manquerent les écus ;
 Par fois même les deux Parties ,
 De tout leur frusquin dégarnies ,
 Par les soins d'habile Avocat ,
 Rentroient dans leur premier état.
 Affaires d'Etat & d'Eglise ,
 Se conduisoient sans l'entremise

158 CANTO IX.

Turn'd out, and Excommunicate
 From all Affairs of Church and State,
 Reform'd i' a Reformado Saint,
 And glad to turn Itinerant,
 To stroll and teach from Town to Town,
 And those he had taught up teach down,
 And make those Uses serve agen
 Against the New-enlighten'd Men:
 As fit, as when at first they were
 Reveal'd against the Cavalier:
 Damn Anabaptist and Fanatic,
 As pat as Popish and Prelatic;
 And with as little Variation,
 To serve for any Sect i'th Nation.
 The Good Old Cause, which some believe
 To be the Dev'l that tempted Eve
 With Knowledge, and does still invite
 The World to Mischief with New Light,
 Had store of Money in her Purse,
 When he took her for bett'r or worse;
 But now was grown Deform'd and Poor,
 And fit to be turn'd out of Door.

The Independents (whose first Station
 Was in the Rear of Reformation,
 A Mungrel Kind of Church-Dragons,
 That serv'd for Horse and Foot at once,



Du pauvre Presbyter alors, (15)
 Qui moqué, réduit, mis dehors,
 Et réformé, comme inutile, (16)
 Alloit rodant de Ville en Ville,
 Pour décrier les mêmes gens, (17)
 Qu'il avoit prônés si longtems,
 Dans ses Prêches il fit usage, (18)
 Contre Indépendant du langage;
 Qui lui servoit pour décrier
 Auparavant le Cavalier, (19)
 Et damna les Anabaptistes
 Pis qu'Episcopaux ou Papistes;
 Propos qui peut, y changeant peu,
 Contre toute Secte avoir lieu.

La Bonne Cause, que l'on pense (20)
 Etre le Démon de science,
 Qui déçut Eve, & depuis peu (21)
 Par Lumiere a tout mis en feu,
 Avoit été très-riche Dame,
 Quand Presbyter la prit pour femme;
 Mais, désormais laide & sans bien,
 N'étoit plus pour lui bonne à rien.

L'Indépendant, Secte bâtarde, (22)
 Qui fit d'abord l'arriere-garde
 Au champ de Réformation;
 D'Eglise espece de Dragon.

*And in the Saddle of one Steed
 The Saracen and Christian rid;
 Were Free of ev'ry Spiritual Order,
 To Preach, and Fight, and Pray, and Murther)*

*No sooner got the start to lurch
 Both Disciplines of War and Church,
 And Providence enough to run,
 The Chief Commanders of 'em down,
 But carry'd on the War against
 The Common Enemy o'th' Saints,
 And in a while prevail'd so far,
 To win of them the Game of War,
 And be at Liberty once more,
 To attack themselves as th' had before.*

*For now there was no Foe in Arms,
 To unite their Factions with Alarms,
 But all reduc'd and overcome,
 Except their worst, themselves at home:
 Wh' had compass'd all they Pray'd, and Swore,
 And Fought, and Preach'd, and Plunder'd for.*

Servant fort bien d'Infanterie ,
 Ainsi que de Cavalerie ;
 Sur même arçon trouva moyen
 De chevaucher Turc & Chrétien ; (23)
 Avoir obtenu sa franchise ,
 Dans tout Ordre , dans toute Eglise ,
 De prêcher & de batailler , (24)
 De prier & d'assassiner .
 Après avoir mis en ruine
 D'Eglise & guerre discipline ,
 Et par providence cassé
 Tout Commandant accrédité ;
 Il fit lui-même son affaire
 De la conduite de la guerre ,
 Contre ennemis communs des Saints ;
 Avec eux il en vint aux mains ,
 Les vainquit par bonheur extrême .
 Lors les Saints se virent à même
 De se rattaquer à l'instant ,
 Comme ils faisoient auparavant .
 Il ne restoit personne en armes ,
 Pour réunir par des allarmes
 Leurs factions , plus d'ennemis ,
 Hors eux-mêmes , de tous les pis ,
 Qui venus about de la tâche ,
 Qui les avoit fait sans relâche ,

*Subdu'd the Nation , Church and State ,
And all Things but their Laws and Hate.
But when they came to treat and transact ,
And share the Spoil of all th' had ransact ,
To borch up what th' had torn and rent ,
Religion and the Government ,
They met no sooner , but prepar'd
To pull down all the War had spar'd ;
Agreed in nothing , but t' Abolish ,
Subvert , Extirpate , and Demalish.*

*For Knaves and Fools b'ing near of Kin ,
As Dutch Boors are t' a Sooterkin ,
Both Parties join'd to do their best ,
To Damn the Publick Interest ;
And Herded only in Consults ,
To put by one another's Bolts ;
T'out-cant the Babylonian Labourers ,
At all their Dialects of Jabberers ,*

Et si longtems prier , jurer ,
 Combattre , prêcher & piller ;
 Ayant soumis tout à leur guise
 La Nation , l'Etat , l'Eglise ;
 Et calmé tout , hors leurs accès
 De haine éternelle & procès ;
 Lorsqu'ils voulurent du pillage
 Traiter & régler le partage ,
 Ravauder l'Eglise & l'Etat ,
 Déchirés par leur attentât ,
 Le seul accord qu'ils purent faire ,
 Fut d'abattre ce que la guerre
 Avoit jusqu'alors épargné ;
 Et tout ce qu'ils avoient gagné ,
 Ne pouvant pas les satisfaire ,
 On ne parloit d'aucune affaire ,
 Que d'abolir & d'extirper ,
 De démolir & renverser.
 Car , pour perdre la République ,
 Fripons & foux formerent clique ,
 Etant aussi proches cousins ,
 Que Hollandois & Souterkins , (25)
 Et seulement se rassemblèrent
 Pour parer traits qu'ils se portèrent ,
 Avec un babil éternel
 Dis que les Maçons de Babel ;

164 C A N T O I X.

*And tug at both Ends of the Saw ,
To rear down Government and Law.
For as two Cheats , that play one Game ,
Are both defeated of their Aim :*

*So those who play a Game of State ,
And only Cavil in Debate ,
Altho' there's nothing lost nor won ,
The Publick Bus'ness is undone ,
Which still the longer 'tis in doing ,
Becomes the surer way to Ruine.*

*This when the Royalists perceiv'd ,
(Who to their Faith as firmly cleav'd ,
And own'd the Right they had paid down
So dearly for , The Church and Crown ,)
Th' united constanter , and sided
The more , the more their Foes divided.
For tho' out-numbar'd , overthrown ,
And by the Fate of War run down ;
Their Duty never was defeated ,
Nor from their Oaths and Faith retreated.*

*For Loyalty is still the same ,
Whether it win or lose the Game ;*

Tirant aux deux bouts de la scie
 Pour déchirer Loix & Patrie.
 Car, comme deux filous au jeu,
 Faisant mêmes tours, gagnent peu,
 Ainsi dans affaire publique,
 Si joueurs de jeu Politique
 Passent le tems en débat vain,
 Ne s'y fit-il perte, ni gain,
 Personne n'y fit-il la bourse,
 Le Public en est sans ressource;
 Et plus ce jeu peut s'allonger,
 Plus sûr est pour lui le danger,

 Ce que voyant, les Royalistes,
 Quoiqu'alors malheureux & tristes,
 Fideles à l'Eglise, au Roi,
 Et gardant constamment leur foi,
 Plus ennemis se désunirent,
 Plus fortement ils se joignirent.
 Quoique par le nombre accablés,
 Par sort de la guerre écraflés,
 Cependant leur honneur sévère
 Ne cédoit point à leur misère;
 A leur devoir à leurs sermens,
 Ils furent constans en tout tems.
 Car loyauté toujours fidele,
 En perte ou gain a même zele;

166 C A N T O IX.

True as the Dial to the Sun ,
 Altho' it be not shin'd upon.
 But when these Brethren in evil ,
 Their Adversaries , and the Devil ,
 Began once more to shew them Play ,
 And hopes , at least , to have a Day ;
 They rally'd in Parades of Woods ,
 And unfrequented Solitudes ,
 Conven'd at Midnight in Out-houses ,
 To appoint New-Rising Rendezvouses ,
 And with a Pertinacy unmatch'd ,
 For new Recruits of Danger watch'd.
 No sooner was one Blow diverted ,
 But up another Party started ,
 And , as if Nature too in haste ,
 To furnish out Supplies as fast ,
 Before her time had turn'd Destruction
 To a new and numerous Production ;
 No sooner those were overcome ,
 But up rose others in their room ,
 That , like the Christian Faith , increas'd
 The more , the more they were suppress'd :
 Whom neither Chains , nor Transportation ,
 Proscription , Sale , nor Confinement ,
 Nor all the desperate Events
 Of former try'd Experiments ,

Semblable au Cadran bien tracé
 Juste au Soleil, même éclipsé.
 Car quand la tribu détestable,
 Leurs Adversaires & le Diable,
 Sembloient le leur donner si beau,
 Pour remonter un jour sur l'eau ;
 Dans les bois ils se rallierent ,
 Et dans lieux déserts s'assemblerent ;
 Se donnerent des rendez-vous
 A minuit, comme loups garoux ,
 Avec constance incomparable ,
 Et de dangers insatiable.
 Si-tôt qu'un complot s'éventoit ,
 Un nouveau parti renaissoit ;
 Comme si nature pressée ,
 Pour en remplir la race usée ,
 Se picquoit, par production ,
 D'en narguer la destruction.
 Quand un parti baissoit la tête ,
 L'autre aussi-tôt levoit la crête ,
 Pullulant par mêmes moyens ,
 Que jadis la Foi des Chrétiens.
 Car, ni l'exil, ni d'autres gênes ,
 Pertes de biens, charges de chaînes ,
 Evénemens malencontreux ,
 Blessures, combats malheureux ,

*Nor Wounds, could terrify, nor Mangling,
To leave off Loyalty and Dangling;
Nor Death (with all his Bones) affright
From vent'ring to maintain the Right,
From staking Life and Fortune down
'Gainst all together, for the Crown:
But kept the Title of their Cause
From Forfeiture, like Claims in Laws;
And prov'd no prosp'rous Usurpation
Can ever settle on the Nation,
Until, in spite of Force and Treason,
They put their Loylty in Possession;
And by their Constancy and Faith,
Destroy'd the mighty Men of Gath,
Toss'd in a furious Hurricane,
Did Oliver give up his Reign;
And was believ'd, as well by Saints,
As Mortal Men and Miscreants,
To founder in the Stygian Ferry:*

*Until he was retriev'd by Scerry,
Who, in a false erroneous Dream,
Mistook the New Jerusalem,
Prophanely, for th' Apocryphal
False Heaven as the End o' th' Hall;*

Ne purent tiédir leur constance ,
Ni la crainte de la potence ,
Ni la mort avec tous ses os ,
Leur faire changer de propos ,
Ni leur faire passer l'envie
De sacrifier biens & vie
A leur Cause , par action ,
A l'abri de prescription ;
Montrant que Puissance usurpée
Ne peut être ici de durée ;
Tant , qu'en dépit de trahison ,
Loyauté prit possession ;
Et par sa foi , par sa constance (16)
Détruisit la rébelle engeance.

Cromwell bercé par un grand vent (17)
Abdiqua son Gouvernement ;
Et Saints , Méchants , gens raisonnables , (18)
Tous le crurent à tous les Diables ;

Quand Sterry crut l'en dégager , (19)
Qui , dans un songe mensonger ,
Prit pour Jérusalem nouvelle ,
L'endroit que le Ciel on appelle (20)
Au bout de la salle , où le sort
Avoit réglé qu'après la mort ,

170 C A N T O IX.

*Whither it was decreed by Fate ,
His precious Reliques to translate.
So Romulus was seen before
B'as Orthodox a Senator ;
From whose Divine Illumination ,
He stole the Pagan Revelation.*

*Next him his Son and Heir Apparent
Succeeded , tho' a Lame Viceregent ;
Who first laid by the Payliament ,
The only Crutch on which he leant ;
And then sunk undernaath the State ,
That rode him above Horseman's Weights.*

*And now the Saints began their Reign ,
For which th'had yearn'd so long in vain ,
And felt such Bowel-Hankerings ,
To see an Empire all of Kings ,*

*Deliver'd from the Egyptian Awe
Of Justice , Government , and Law ,
And free t'erect what Spiritual Cantons
Should be reveal'd , or Gospol Hans-Towns ,
To edify upon the Ruines
Of John of Leyden's old Out-goings ;*



Ses Reliques seroient portées,
Et, comme un Corps Saint, exposées.
D'aussi bonne foi Proculus (31)
Vit monter aux Cieux Romulus,
Par Révélation payenne,
D'où Sterry déroba la sienne.

Après lui son fils succéda, (32)
Mais pauvre sire se trouva.
D'abord il quitta, par bêtise, (33)
Le Parlement, dont l'entremise
Eût été son meilleur appui;
Et l'Etat pesant trop sur lui,
Assommé d'un poids de la sorte,
Il tomba sous charge trop forte.

Alors vint le Regne des Saints, (34)
Qu'ils reçurent à baisemains;
Car c'étoit leur plus chere envie;
Leur rate étoit épanouie,
De voir un Regne tout de Rois,
Exempt de Maîtres & de Loix.
Sortis d'Egypte & d'esclavage,
Ils avoient enfin l'avantage,
D'établir en Religion,
Selon leur Révélation,
Une Hanse spirituelle, (35)
Et de prendre, pour leur modele,

172 C A N T O IX.

*Who, for a Weather-cock hung up
Upon their Mother Church's Top,
Was made a Type, by Providence,
Of all the Revelations since;
And now fulfill'd by his Successors,
Who equally mistook their Measures.
For when they came to shape the Model,
Not one could fit another's Noddle;
But found their Light and Gifts more wide
From Fudging than th'Unsanctify'd;
While ev'ry individual Brother
Strove Hand to Fist against another,
And still the maddest and most cracks,
Were found the busiest to Transact,*

*For tho' most Hands dispatch apace;
And make light Work, (the Proverb says;)
Yet many different Intellects
Are found t'have contrary Effects;
And many Heads t'obstruct Intrigues,
As slowest Insects have most Legs.*

*Some were for setting up a King,
But all the rest for no such thing,*

Jean de Leyde , qui fut pendu (36)
 Tout au haut de clocher pointu ,
 Comme coq de leur mere Eglise ,
 Pour servir de Type & Devise ,
 Et préfigurer les fureurs
 Et faux pas de ses Successeurs.
 Car quand ils se mirent à l'œuvre ,
 Chaque tête avoit sa manœuvre ;
 Entr'eux les Lumieres & Dons
 N'opéroient que divisions ;
 Freres différoient plus de freres ,
 Que des Méchants leurs adversaires ;
 Et chaque individu pour lors
 Chargeoit son frere corps à corps ;
 Toujours la plus mauvaise tête ,
 A transiger , premiere prête.
 Car bien qu'avec nombre de gens ,
 L'ouvrage avance en peu de tems ,
 Nombre de têtes en affaire
 A souvent l'effet tout contraire ;
 Et plus on est à consulter ,
 Moins la besogne peut aller ;
 Comme insectes les moins ingambes ,
 Sont ceux pourvus de plus de jambes.
 Les uns vouloient qu'on fit un Roi ,
 D'autres ne vouloient Roi , ni Loi , (37)

*Unless King JESUS : Others tamper'd
For Fleetwood , Desborough , and Lambert ;
Some for the Rump , and some more crafty ,
For Agitators , and the Safety ;*

*Some for the Gospel , and Massacres
Of Spiritual Affidavit-makers ,
That swore to any Humane Regence ,
Oaths of Supremacy and Allegiance ;
Yea , tho' the ablest swearing Saint ,
That vouch'd the Bulls o' th' Covenant :
Others for pulling down th' High-places
Of Synods and Provincial Classes ,
That us'd to make such hostile Inroads
Upon the Saints , like bloody Nimrods :
Some for fulfilling Prophecies ,
And th' Extirpation of th' Excise ;
And some against th' Egyptian Bondage
Of Holy-days , and paying Poundage :
Some for the cutting down of Groves ,
And rectifying Bakers Loaves ;
And some for finding out Expedients
Against the Slav'ry of Obedience.
Some were for Gospel-Ministers ,*



Sinon le Roi Jéfus ; & d'autres
 S'intriguoient pour ces bons Apôtres (38)
 Desborough, Fleetwood & Lambert,
 Ou pour la Chambre ; & de concert,
 Soldats pour sûreté voulurent
 Des Agitateurs qu'ils élurent. (39)
 Tels crioient d'affommer les gens
 Toujours prêts à prêter sermens,
 Et promettre l'obéiffance
 A toute efpece de Régence,
 Jusques au Saint le mieux jurant,
 Pour la Caufe & le Covenant :
 Tels, d'abattre les Hautes Places, (40)
 Les Synodes, comme leurs Claffes,
 Qui faisoient courfes fur les Saints,
 Comme des Nimrods inhumains : (41)
 Tels, d'accomplir la Prophétie, (42)
 Et que l'Accife fut bannie ; (43)
 Ne vouloient plus Fêtes ~~commem~~, (44)
 Ni plus de droits fur rien payer :
 D'aucuns vouloient les bois abattre, (45)
 D'autres le prix du pain rabattre ;
 Plusieurs cherchoient expédient,
 Contre la gêne & le tourment
 De l'obéiffance fervile.
 Tels, pour Miniftres d'Evangile

176 C A N T O IX.

*And some for Red-coat Seculars ,
As Men most fit t'hold forth the Word ,
And wield the one and th'other Sword.*

*Some were for carrying on the Work
Against the Pope , and some the Turk ;
Some for engaging to suppress
The Camisado of Surplices ,
That Gifts and Dispensations hinder'd ,
And turn'd to th'Outward Man the Inward ;*

*More proper for the cloudy Night
Of Popery , than Gospel-Light.*

*Others were for Abolishing
That Tool of Matrimony , a Ring ,
With which th'unsanctify'd Bridegraem
Is marry'd only to a Thumb ;
(As wise as Ringing of a Pig ,
That us'd to break up Ground and dig ;)*



Se déclaroient, tels pour soldats, (46)
 Comme plus faits dans les débats
 A haranguer une Assemblée,
 Et porter l'une & l'autre épée.
 D'autres vouloient mettre aux abois
 Le Pape & le Turc à la fois;
 Et supprimer, comme mauffade, (47)
 De surplis blancs la camifade,
 Si contraire en toutes façons
 A leurs Dispenses & leurs Dons,
 Et qui retournoit l'homme interne,
 Contre le bon sens, sur l'externe;
 Sortife, plus digne à leur sens,
 Du Papiſme & des sotties gens,
 Que sous son joug il fut réduire
 Et, comme aveugles, les conduire
 Dans l'ignorante obscurité,
 Que du Temps clair de Vérité.
 D'aucuns vouloient bannir l'usage (48)
 De bague, outil du mariage,
 Avec lequel un fiancé
 Au ponce seul est marié; (49)
 (Invention tout aussi sage,
 Comme feroit le radotage
 D'un cochon de gêner le pied
 Qui du grouin gâte le bled)

178 C A N T O IX.

*The Bride to nothing but her Will,
That nulls the After-Marriage still.*

*Some were for th' utter Extirpation
Of Lindsey-Woolsey in the Nation;
And some against all Idolizing
The Cross in Shop-Books, or Baptizing;*

*Others, to make all things recant
The Christian, or Surname of Saint;
And force all Churches, Streets, and Towns,
The Holy Title to renounce;*

*Some 'gainst a Third Estate of Souls,
And bringing down the Price of Coals;*

*Some for abolishing Black-Pudding,
And eating nothing with the Blood in;
To abrogate them Root and Branches;
While others were for eating Haunches,
Of Warriors, and now and then
The Flesh of Kings and Mighty Men;
And some for breaking of their Bones
With Rods of Ir'n by Secret Ones;*



Quand une fille , qu'on marie , (50)
 Rien qu'à sa volonté se lie ,
 Qui le mariage d'après
 Annulle encor par ses accès.
 Tel crut mériter des louanges ,
 En proscrivant tous les mélanges
 En étoffe ou religion ;
 Et tel étoit d'opinion
 D'exclure la croix du Baptême
 Et des livres de compte même ,
 Comme Idolatrie , & vouloient
 Que les choses qui s'appelloient
 Du nom d'un Saint , comme les Rues , (51)
 Eglises & Villes connues ,
 Changeassent désormais de nom.
 D'aucuns traitoient d'illusion (52)
 Un Etat troisième des ames ;
 Taxes sur charbon , comme infames ;
 Damnoient boudins , en défendant (53)
 De rien manger avec le sang ,
 Aussi peu qu'il en put paroître.
 D'autres vouloient , pour se repaître ,
 Longes de guerriers , & par fois ,
 La chair de gens Puissans ou Rois ; (54)
 Casser leurs os par manigance
 De verges de fer , en silence ;

180 C A N T O IX.

*For thrashing Mountains , and with Spells
For Hallowing Carriers Packs and Bells:
Things that the Legend never heard of ,
But made the Wicked fore afear'd of.*

*The Quacks of Government , (who sat
At th'unregarded Helm of State ,
And understood this wild Confusion ,
Of fatal Madness and Delusion ,
Must , sooner than a Prodigy ,
Portend Destruction to be nigh,)*

*Consider'd timely , how t'withdraw ,
And save their Wind-Pipes from the Law ;
For one Rencontre at the Bar
Was worse than all th'had 'scap'd in War ;
And therefore met in Consultation ,
To Cant and Quack upon the Nation ;
Not for the sickly Patient's sake ,
Nor what to give , but what to take ;
To feel the Pulses of their Fees ,
More wise than fumbling Arteries ;
Prolong the Snuff of Life in Pain ,
And from the Grave recover ——— Gain.*



Les montagnes pulvériser ,
Toutes sonnettes baptiser ,
Choses dans la Légende omises ,
Par Méchans avec crainte apprises.

Charlatans d'Etat , sans travail (57)
Laisant aller le gouvernail ,
Du désordre affreux s'aperçurent ,
Et tous à l'instant reconnurent ,
Que fatale confusion
Annonçoit leur destruction ,
De façon beaucoup plus visible
Que prodige le plus terrible.
A tems il fallut donc songer
Comment à la corde échapper ;
Car au Barreau , dans une affaire ,
Ils risquoient plus , qu'en vingt de guerre.
C'est pourquoi sur la Nation
Ils firent consultation ;
Non , pour le malade entreprendre ,
Non , pour lui donner , mais lui prendre ,
Et bons honoraires toucher ;
Parti meilleur que de tâter ,
Et , sur les avis de l'artere ,
De la vie allonger misère ;
Ou , par un remede nouveau ,
Tirer l'Estaffe du tombeau.

182 C A N T O IX.

*'Mong these there was a Politician ,
With more Heads than a Beast in Visson ,
And more Intrigues in ev'ry one
Than all the Whores of Babylon ;*

*So Politick , as if one Eye
Upon the other were a Spy ;
That to trepan the one to think
The other Blind , both strove to blink :*

*And in his dark pragmatick Way
As busy as a Child at Play.
H'had seen three Governments run down ,
And had a Hand in ev'ry one ;
Was for 'em and against them all ,*

*But Barb'rous when they came to fall ;
For by Trepanning th'old to Ruine ,
He made his int'rest with the new one ;
Play'd true and faithful , tho' against
His conscience , and was still advanc'd.*

*For by the Witchcraft of Rebellion
Transform'd i' a feeble State-Camelion ,*

Entr'eux étoit un personnage (56)
 Expert en politique & sage,
 Doué de têtes à foison,
 Plus qu'une Bête en Vision ; (57)
 Et plus d'intrigues dans chacune,
 Que Pute en Babylone aucune ; (58)
 Si politique, qu'il sembloit
 Que l'un de ses deux yeux étoit
 L'espion de son camarade ;
 Car chacun de façon maussade
 Clignoit, pour que l'autre le prît
 Pour être aveugle, & fût séduit :
 Portant mine plus affairée,
 Qu'enfant qui coëffe sa poupée.
 Il avoit vu trois changemens
 Et chûtes de gouvernemens ;
 Dans chacun avoit fait son rôle ;
 Pour & contre tous fut le drôle ; (59)
 Barbare à celui qui baïffoit,
 Dont la ruine il avançoit ;
 Au nouveau, pour tâcher de plaire,
 Fut fidele, quoique contraire
 A sa conscience, & ses tours
 Le faisoient avancer toujours.
 Faïsant à propos sa bordée,
 Jamais il ne perdit marte ;

184 CANTO IX.

*By giving Aim from side to side ,
He never fail'd to save his Tide ,
But got the start of ev'ry State ,
And at a Change ne'er came too late ;
Could turn his Word , and Oath , and Faith ,
As many ways as in a Lath ;
By turning , wriggle , like a Screw
Int' highest Trust , and out for New.*

*For when h' had happily incurr'd ,
Instead of Hemp to be prefer'd ,
And pass'd upon the Government ,
He play'd his Trick , and out he went :
But being out , and out of Hopes
To mount his Ladder (more) of Ropes ,*

*Would strive to raise himself upon
The publick Ruine , and his own ;
So little did he understand
The desprate Feats he took in hand.
For when h' had got himself a Name
For Fraud and Tricks , he spoil'd his Game ;*

Car charme de rébellion
D'Etat le fit caméléon ; (60)
Jamais il ne fut en arriere ,
Quand changement vint à s'y faire.
Sa foi , sa parole & sermens
Il sçavoit plier en tous sens ;
En tournant , comme ce qu'on viffe ,
Se faisoit entrer en office ;
Puis tournant toujours , en sortoit ,
Quand un autre se présentoit.
Car lorsqu'aulieu de la potence ,
Il obtenoit la Préférence ,
Et sa place au gouvernement ,
Il faisoit sa main virement ,
Et délogoit en diligence.
Mais , ayant perdu l'espérance
De remonter de par dehors
Son échelle de corde alors ,
Pour s'élever , il fit système
De perdre Public & lui-même ;
Si peu cet homme connoissoit
La tâche qu'il entreprenoit.
Il s'étoit acquis Renommée
Par maint tour & fraude rusée ,
Mais elle lui dura bien peu ,
Car il montra trop tôt son jeu ;

186 C A N T O IX.

*Had forc'd his Neck into a Noose ,
To shew his play at Fast and Loose ;
And when he chanc'd t'escape , mistook
For Art and Subtlety , his Luck.*

*So right his Judgment was cut fit ,
And made a Tally to his Wit ,
And both together most profound
At Deeds of Darknes under Ground :
As th' Earth is easiest undermin'd ,
By Vermin Impotent and Blind.*

*By all these Arts , and many more ,
H' had practis'd long and much before ,
Our State-Artificer foresaw
Which way the World began to draw.
For as Old Sinners have all Points
O' th' Compass in their Bones and Joints ;
Can by their Pangs and Aches find
All Turns and Changes of the Wind ,
And better than by Napier's Bones ,
Feel in their own , the Age of Moons :
So guilty Sinners in a State ,
Can by their Crimes prognosticate ,
And in their Consciences feel Pain
Some Days before a Shower of Rain.*



Se fourrant dans les lacs lui-même,
 Pour faire voir l'adresse extrême,
 Avec laquelle il s'en tiroit ;
 Et si, par hazard , il venoit
 A retirer son col de presse,
 Il prenoit cela pour finesse ;
 Tant son jugement s'affortit
 A merveille avec son esprit ,
 Tous deux très-propres par nature
 A toute sorte d'œuvre obscure.
 La terre ainsi minent le mieux
 Vermines sans force & sans yeux. (61)
 Par tous ces arts , & la science
 Qu'il avoit d'autre manigance ,
 Cet homme d'Etat prévoyoit
 De quel côté le monde alloit.
 Car , comme dans tems variable ,
 Pour sçavoir le vent véritable ,
 Les vieux pêcheurs ont tous les points (62)
 De la boussole aux os & joints ,
 Marquant mieux l'âge de la Lune ,
 Qu'Os de Napier , ou table aucune ; (63)
 Ainsi grands pêcheurs dans Etats ,
 Prévoient par leurs attentâts ,
 Et sentent dans la conscience
 Venir un Grain longtems d'avance. (64)

188 C A N T O IX.

*He therefore wisely cast about
All ways he could , t'insure his Throat ;
And hither came t'observe and smoke
What Courses other Riskers took ;
And to his utmost do his best
To save himself , and hang the rest.*

*To match this Saint , there was another
As busy , and perverse a Brother ,
An Haberdasher of Small Wares
In Politicks and State-Affairs ;
More Jew than Rabbi Achitophel ,
And better gifted to Rebel :
For when h'had taught his Tribe , to spouse
The Cause , aloft , upon one House ,
He scorn'd to set his own in Order ,
But try'd another , and went further ;*

*So sullenly addicted still
To's only Principle , his Will ,
That whatsoe'er it chanc'd to prove ,
Nor force of Argument could move ,
Nor Law , nor Cavalcade of Ho'burn ,
Could render half a Grain less stubborn.*

Ce qui fit qu'il prit le parti ,
Pour mettre son col à l'abri ,
De venir à la découverte
De ce que , pour parer leur perte ,
Autres risquans faisoient entr'eux ;
Comptant de faire de son mieux ,
Pour , de façon adroite & preste ,
Se sauver & pendre le reste.

Ce Saint étoit appareillé (65)
Par un Frere en Iniquité ,
Des plus affairés de la clique ,
Petit mercier en Politique ,
En Rébellion plus actif
Qu'Achitophel , & bien plus Juif : (66)
Quand sa tribu , par lui menée ,
La sainte Cause eut épousée
Dans une Chambre , haut à la main ;
Sans régler la sienne , soudain
Il alla plus loin , voulant faire
Avec une autre Chambre affaire ;
Sans autre principe , emporté
Par sa présente volonté ;
Car à quoi qu'elle put l'induire ,
Onc Raïson ne put le réduire ;
Ni peur des Loix , ou Corde un brin (67)
Lui faire changer son chemin.

190 C A N T O IX.

*For he at any time would hang ,
For th' Opportunity t' Harangue ;
And rather on a Gibbet dangle ,
Than miss his dear Delight , to wrangle :
In which his Parts were so accomlisht ,
That , right or wrong , he ne'er was non-plust ;*

*But still his Tongue ran on , the less
Of Weight it bore , with greater Ease ,
And with its everlasting Clack
Set all Mens Ears upon the Rack.
No sooner could a Hint appear ,
But up he started to picqueer ,
And made the stoutest yield to Mercy ,
When he engag'd in Controversy :
Not by the force of Carnal Reason ,
But indefatigable Teazing ,
With Volleys of eternal Babble ,
And Clamour , more unanswerable.*

*For tho' his Topicks , frail and weak ,
Could ne'er amount above a Freak ,
He still maintain'd 'em , like his Faults ,
Against the despicable Assaults ;*



Pour sa harangue faire entendre , (68)
C'étoit homme à se faire pendre ,
Aimant mieux au gibet d'aller ,
Qu'à la dispute renoncer ;
Qu'il aimoit tant , & dans laquelle
Il excelloit de façon telle ,
Que , qu'il eut raison , qu'il eut tort ,
Sa langue onc n'en alla moins fort .
De moins de poids étoit la chose ,
De caquet plus longue étoit dose ;
Qui , par son cliquet éternel ,
A toute oreille étoit mortel .
Demi-mot ne sortoit de bouche ,
Qu'il ne fût prêt à l'escarmouche ;
Et le plus brave se rendoit
Qu'en controverse il attaquoit ;
Non , par argument raisonnable ,
Mais par tourment infatigable ,
Par décharges de son caquet ,
Où par clameur , qui fait l'effet ,
Que loin de pouvoir la confondre ,
On peut encor moins y répondre .
Quelque foible & vuide de sens ,
Que fut son propos , en tout tems ,
Contre les raisons les plus hautes
Le soutenoit , comme ses fautes ;

192 C A N T O I X.

*And back'd their feeble want of sense ,
With greater Heat and Confidence :
As Bones of Heſtors , when they differ ,
The more they're Cudgel'd , grow the Stiffer.
Yet when his Profit moderated ,
The Fury of his Heat abated :
For nothing but his Intereſt
Could lay his Devil of Conteſt :
It was his Choice , or Chance , or Curſe ,
T' eſpouſe the Cauſe for Bettr or Worſe ,
And with his worldly Goods and Wit ,
And Soul , and Body , worſhipp'd it :
But when he found the ſullen Trapes ,
Poſſeſt with th' Devil , Worms , and Claps ;*

*The Trojan Mare , in Foal with Greeks ,
Not half ſo full of Jadish Tricks ,
Tho' Squeamiſh in her Outward Woman ,
As Loofe and Rampant as Dol Common ;
He ſtill reſolv'd to mend the Matter ,
T' adhere and cleave the Obſtinater ;
And ſtill the ſkittisher and looſer
Her Freaks appear'd , to fit the cloſer.
For Fools are ſtubborn in their Way ,
As Coins are harden'd by th' Alloy ;*



Et ce que de force y manquoit
 Vive impudence y suppléoit.
 Ainsi croc battu comme plâtre ,
 N'en est que plus opiniâtre.
 Mais , quand l'intérêt s'en mêloit ,
 La fureur de son feu cessoit ;
 Car rien autre ne put réduire
 Son Démon de dispute & d'ire.
 Par choix , fort , ou punition ,
 La Cause , sans condition ,
 Il épousa ; de corps & d'ame , (69)
 Et biens , il honora la Dame ;
 Mais quand il vit que la Catin
 Avoit le Diable au corps enfin ,
 De vers , de maux honteux farcie ,
 Et de plus mauvais tours remplie ,
 Que ne fut le cheval de bois , (70)
 Qui portoit Grecs en tapinois ;
 Devant le monde réservée ,
 Mais en cachette débordée ;
 Pour remède , il voulut dessus
 Se cramponner de plus en plus ,
 Et s'y coller , malgré ruades ,
 Malgré toutes ses incartades.
 Par bêtise un sot se roidit ,
 Ainsi que l'argent se durcit

194 C A N T O IX.

*And Obstinacy's ne'er so stiff ,
As when 'tis in a wrong Belief.*

*These Two , with Others , being met ,
And close in Consultation set ;
After a discontented Pause ,
And not without sufficient Cause ,
The Orator we nam'd of late ,
Less troubled with the Pangs of State ,
Than with his own Impatience ,
To give himself first Audience ,*

*After he had a while look'd wise ,
At last broke Silence , and the Ice.*

*Quoth he , There's nothing makes me doubt
Our last Out-goings brought about ,
More than to see the Characters
Of real Jealousies and Fears ,
Not feign'd , as once , but sadly horrid ,
Scor'd upon ev'ry Member's Forehead :
Who , 'cause the Clouds are drawn together ,
And threaten sudden change of Weather ,
Feel Pangs and Aches of State-turns ,
And Revolutions in their Corns ;*



Par l'alliage ; & la constance
Est plus ferme en fausse croyance.

Ces deux en consultation , (71)
Et d'autres de leur faction ,
Gardoient un fort triste silence ,
Et non sans raison d'importance ;
Quand l'Orateur , dont j'ai parlé ,
Des maux de l'Etat moins troublé ,
Que de la vive impatience
D'avoir le premier audience ,
Ne pouvant plus se retenir ,
Pour qu'on ne pût le prévenir ,
Arrangeant vite ment sa face ,
Rompit le silence & la glace.

Rien , dit-il , ne désigne mieux
La fin de nos succès heureux ,
Que de voir les marques fideles
D'ombrages & craintes réelles ,
Et non feintes , comme autrefois ,
Empreintes sur chaque minois ;
Qui voyant s'assembler nuages ,
De changement de tems présages ,
Croit déjà sentir les douleurs
De quelque crise avant-coureurs ,
Et dans ses cors marque certaine
De Révolution prochaine ;

196 C A N T O I X.

*And, since our Workings-out are crost,
Throw up the Cause before 'tis lost.*

*Was it to run away, we meant,
When, taking of the Covenant,
The lamest Cripples of the Brothers
Took Oaths, to run before all others;
But, in their own Sense, only swore
To strive to run away before;
And now would prove, that Words and Oath
Engage us to renounce them both?*

*'Tis true, the Cause is in the Lurch,
Between a Right and Mungrel Church,
The Presbyter and Independent,
That stickle which shall make an end on't:
And 'twas made out to us the last
Expedient, ——— (I mean Marg'ret's Fast)*

*When Providence had been suborn'd,
What Answer was to be return'd.*



Et parce que nous avons eu
 Quelque revers, croit tout perdu,
 Et d'abord lâchement déserte,
 Quittant la Cause avant la perte.
 Est-ce donc pour nous en tirer,
 Qu'allant le Covenant jurer,
 Les plus perclus boiteux des nôtres,
 Faisoient vœu de passer les autres ?
 Mais, à leur sens, faisoient propos,
 Les premiers d'y tourner le dos.
 Car maintenant ces mêmes drôles
 Veulent prouver que leurs paroles
 Et leurs sermens exigent d'eux
 De renoncer à tous les deux.
 Bas, il est vrai, la Cause est mise ;
 Entre bonne & bâtarde Eglise,
 Le Presbyter, l'Indépendant, (72)
 Qui se disputent maintenant,
 A qui pourra mieux la détruire ;
 Ce qui se peut fort bien déduire
 Des raisons que l'on nous donna,
 Lorsque le jeûne on ordonna (73)
 Le dernier jour de Marguerite ;
 Quand la réponse fut prescrite
 A Providence, qu'on eut soin (74)
 D'instruire, comme un faux-témoin.

198 C A N T O I X.

*Else why should Tumults fright us now ,
We have so many times gone through ,
And understand as well to tame ,
As , when they serve our turns , t'inflame ?
Have prov'd how inconsiderable
Are all Engagements of the Rabble ,
Whose Frenzies must be reconcil'd
With Drums and Rattles , like a Child ;*

*But never prov'd so prosperous ,
As when they were led on by us :
For all our scouring of our Religion
Began with Tumults and Sedition ;*

*When Hurricanes of fierce Commotion
Became strong Motives to Devotion :
(As Carnal Seamen , in a Storm ,
Turn pious Converts , and reform ;)
When rusty Weapons , with chalk'd Edges ,
Maintain'd our feeble Privileges ,
And Brown-Bills , levy'd in the City ,
Made Bills to pass the Grand Committee :
When Zeal , with aged Clubs and Gleeves ,
Gave Chase to Rockets , and White Sleeves ,*



Car pourquoi craindre la disgrâce ,
 Dont ce tumulte nous menace ?
 Nous sommes faits à la parer ,
 Exciter trouble & l'apaiser ;
 Et sçavons par expérience
 De combien peu de conséquence
 Est rage de Peuple enflammé ,
 Que nous avons souvent calmé ,
 Comme on apaise enfant qui crie
 Par tambour ou badinerie ;
 Qui n'a jamais tant prospéré
 Que lorsque nous l'avons mené.
 Car notre première entreprise (75)
 Pour la Réforme de l'Eglise ,
 Et purger la Religion ,
 Fut tumulte & sédition ;
 Et les orages , qui suivirent ,
 Dans la dévotion nous mirent ,
 Comme , par un Grain , Matelots (76)
 Deviennent tout d'un coup devots.
 Quand sabres rouillés , & maneges
 Gardoient nos foibles privileges ,
 Et gourdins faits dans la Cité ,
 Pressoient bills dans Grand Comité ;
 Quand zele , & de bois fortes branches (77)
 Chassoient Rochets & Manches Blanches ;

*And made the Church , and State , and Laws ,
 Submit t' Old Iron and the Cause,
 And as we thriv'd by Tumults then ,
 So we might better now agen ,*

*If we knew how , as then we did ,
 To use them rightly in our need .
 Tumults , by which the Mutinous
 Betray themselves instead of us ;
 The Hollow-hearted , Disaffected ,
 And close Malignants are detected ;
 Who lay their Lives and Fortunes down ,
 For Pledges to secure our own ;
 And freely sacrifice their Ears
 To appease our Jealousies and Fears .*

*And yet for all these Providences
 We are offer'd , if we had our Senses ,
 We idly sit like stupid Blockheads ,
 Our Hands committed to our Pockets ,
 And nothing but our Tongues at large ,
 To get the Wretches a Discharge .
 Like Men condemn'd to Thunder-Bolts ,
 Who , e'er the Blow , become meer Dolts :*

Eglise, Etat, Loi , tout céda ;
 La Cause , ou vieux fer l'emporta.
 Et comme alors , plus téméraires ,
 Nous fîmes si bien nos affaires
 Par tumultes , dans celui-ci
 Nous pourrions bien les faire aussi ,
 Si nous sçavions , avec courage ,
 Le tourner à notre avantage.
 Dans tumultes les mutins ,
 Au lieu de nous , montrent le nez ;
 L'ennemi caché se découvre ,
 Et le plus fournois son cœur ouvre ,
 Met au jeu sa vie & son bien
 Pour nous , quand nous n'y risquons rien ;
 Ou joue à perdre ses oreilles
 Par extravagances pareilles ,
 Pour apaiser , par son courroux ,
 Crainte & jalousie entre nous .
 Et , malgré tous ces avantages ,
 (Si nous étions encore sages ,)
 Nous voilà tous abasourdis ,
 Nos mains dans nos poches assis ,
 Et rien de libre que la langue ,
 Et pour ressource la harangue ;
 Comme à la foudre destinés ,
 Mi-morts avant d'être frappés ;

*Or Fools , besotted with their Crimes ,
That know not how to shift besides :
And neither have the Hearts to stay ,
Nor Wit enough to run away ;
Who , if we could resolve on either ,
Might stand or fall at least together ;
No mean or trivial Solaces
To Partners in extreme Distress ,
Who use to lessen their Despairs ,
By parting them int' equal shares ;
As if the more they were to bear ,
They felt the Weight the easier ;
And every one the gentler hung ,
The more he took his Turn among.
But 'tis not come to that as yet ,
If we had Courage left , or Wit :
Who , when our Fate can be no worse ,
Are fitted for the bravest Course ;
Have time to rally , and prepare
Our last and best Defence , Despair ;
Despair , by which the gallant'st Feats
Have been atchiev'd in greatest straits ,
And horrid'st Dangers safely wav'd ,
By b'ing courageously out-brav'd ;
As Wounds by wide Wounds are heal'd ,
And Poisons by themselves expell'd :*

Ou fots qui se damnent d'avance
 Par des remors de conscience ;
 N'ayant pas le cœur de rester ,
 Ni l'esprit de nous retirer ,
 Pouvant , si nous optons , me semble ,
 Faire ferme , ou tomber ensemble .
 Gens , dans extrême affliction ,
 Aucune consolation
 Ne goûtent , quand elle est légère ,
 Comme en un malheur ordinaire ,
 Qu'on soulage à le partager ;
 Mais en est-il bien plus léger ?
 Pendus regrettent-ils la vie
 Moins , pour la perdre en compagnie ?
 Mais nous ne sommes encor pas ,
 Si nous avons du cœur , si bas .
 Car comme au pis sont nos affaires ,
 Nous en deviendrons téméraires ;
 Ayant le tems de rallier
 Le meilleur secours , le dernier ,
 Le désespoir , qui dans allarmes ,
 A produit de si hauts faits d'armes ,
 Et tiré du plus grand danger ,
 Ceux qui l'osèrent affronter ;
 Comme on guérit une blessure ,
 En faisant plus grande ouverture ;

*And so they might be now agen ,
If we were , what we should be , Men ;
And not so dully desperate ,
To side against ourselves with Fate :
As Criminals condemn'd to suffer ,
Are blinded first , and then turn'd over .
This comes of Breaking Covenants ,
And setting up Exauns of Saints ,
That Fine , like Aldermen , for Grace ,
To be excus'd the Efficace .
For Spiritual Men are too Transcendent ,
That mount their Banks for Independent ,
To hang like Mahomet in th' Air ,
Or St. Ignatius at his Prayer ,
By pure Geometry , and hate
Dependency on Church or State ;*

*Disdain the Pedantry o' th' Letter ,
And since Obedience is better ,
The Scripture says , than Sacrifice ,
Presume the less on't will suffice ;*

Ou comme poison à poison
 Sert d'antidote & guérison.
 Tout se peut encor, si nous sommes
 Ce que devons être, des hommes,
 Et n'allons pas avec le fort,
 Contre nous-mêmes faire accord;
 Comme larrons à la potence,
 Dont on bande les yeux d'avance.
 Voilà ce que c'est de casser
 Des Covenants, & de créer
 Entre Saints des exempts de Grace,
 Les dispenser de l'Efficace, (78)
 Par Amende, comme Echevins.
 Car Indépendans sont trop fins,
 Pour pendre en l'air, suivant l'allure
 De Mahomet en sépulture, (79)
 Ou Saint Ignace en oraison, (80)
 De Géométrique façon.
 Dépendre d'Etat ou d'Eglise,
 Selon eux, c'est une sottise;
 Ils haïssent commandemens, (81)
 Comme, à la Lettre, trop pédans;
 Et parce que l'obéissance,
 Sur Sacrifice a préférence
 Dans l'Ecriture, ils ont conclu
 Qu'il en faut peu pour la vertu.

206 C A N T O IX.

*And scorn to have the moderat' st stints
Prescrib'd their peremptory Hints ,
Or any Opinion , true or false ,
Declar'd as such , in Doctrinals :
But left at large to make their best on ,
Without b'ing call'd t' Account, or Question ;*

*Interpret all the Spleen reveals ,
As Whittington explain'd the Bells ;
And bid themselves , turn back agen
Lord May'rs of New Jerusalem.
But look so big and over-grown ,
They scorn their Edifiers t' own ,
Who taught them all their sprinkling Lessons ,
Their Tones , and Sanctify'd Expressions ;
Bestow'd their Gifts upon a Saint ,
Like Charity on those that want ;*

*And learn'd th' Apocryphal Bigots ,
T' inspire themselves with Short-hand Notes ;
For which they scorn and hate them , worse
Than Dogs and Cats do Sow-gelders.
For who first bred them up to Pray ,
And Teach , the House of Commons way ?*

Les plus modérés à la Lettre
 Dédaignent tous de se soumettre ,
 N'adoptant d'aucune façon
 De vraie ou fausse opinion,
 Quand on la déclare authentique.
 Chacun au contraire se pique
 D'aller à son aise , & quitter
 La route qu'on leur veut marquer ,
 Ayant pour guide leurs caboches ,
 Comme Whittington eut les Cloches , (82)
 Et se disent de revenir ,
 Pour les Lords Maires devenir
 De la Jérusalem Nouvelle.
 Mais font d'une arrogance telle ,
 Qu'ils dédaignent leurs Fondateurs ,
 Dont ils tiennent tant de faveurs ;
 Leurs tons de voix sanctifiée ,
 Leur don de Lumière inspirée ,
 Que nous avons versés sur eux ,
 Comme on donne l'aumône aux gueux ,
 Leur enseignant l'art de s'instruire ,
 Nos Sermons en chiffre à transcrire ;
 Ont pour nous plus d'aversion
 Que chats pour châtreur de cochon.
 Car qui leur apprend la priere ,
 Ou , pour enseigner , la Lumière ?



*Where had they all their Gifted Phrases ,
But from our Calamies and Cases ?
Without whose Sprinkling and Sowing ,
Who had e'er heard of Nye or Owen ?*

*Their Dispensations had been stifled ,
But for our Adoniram Byfield :
And had they not begun the War ,
Th' had ne'er been Sainced as they are :*

*For Saints in Peace degenerate ,
And dwindle down to Reprobate ;
Their Zeal corrupts , like standing Water ,
In th' Intervals of War and Slaughter ;
Abates the Sharpness of its Edge ,
Without the Power of Sacrilege.*

*And tho' th' have Tricks to cast their Sins ,
As easy as Serpents do their Skins ,
That in a while grow out agen ,
In Peace they turn meer Carnal Men ,*

En Parlement qui les a mis ?
 D'où leurs beaux discours ont-ils pris ,
 Et toutes leurs plus belles phrases ,
 Que de nos Calamis & Cafés ? (83)
 Car s'ils n'eussent point arrosé ,
 Comme semé , l'on n'eût pensé ,
 Ni parlé jamais de la vie .
 De leur Owen , ni de leur Nye ; (84)
 Ni leurs dépenses , sans le miel
 De notre Adoniram Byfield. (85)
 Si comme Saints on les révere ,
 C'est parce qu'à faire la guerre ,
 Ils furent tous les premiers prêts ;
 Car Saints dégénèrent en paix ,
 Deviennent réprouvés ; leur zèle ,
 Comme l'eau s'y corrompt ou gèle ,
 Et guerre ou carnage cessant ,
 Pour sacrilège est impuissant.

Et bien que leurs mauvaises œuvres
 Ils quittent , comme les couleuvres
 Se débarrassent de leur peau ,
 Qui revient après de nouveau ;
 Les Saints en paix mal se soutiennent ,
 Mais hommes charnels ils deviennent ,

210 C A N T O I X.

*And from the most refin'd of Saints ,
 As naturally grow Miscreants ,
 As Barnacles turn Soland Geese
 In th' Islands of the Orcaes.
 Their Dispensation 's but a Ticket ,
 For their conforming to the Wicked ;
 With whom the greatest Difference .
 Lies more in Words and Shew than Sense.
 For as the Pope , that keeps the Gate
 Of Heaven , wears three Crowns of State ;
 So he that keeps the Gate of Hell ,
 Proud Cerb'rus , wears three Heads as well :
 And , if the World has any Troth ,
 Some have been Canoniz'd in both.
 But that which does them greatest Harm ,
 Their Spiritual Gizzards are too warm ,
 Which puts the over-heated Soss
 In Fevers still , like other Goats ;
 For tho' the Whore bends Hereticks
 With Flames of Fire , like crooked Sticks ;*

*Our Schismaticks so vastly differ ,
 Th' hotter they are , they grow the stiffer ;*

Et des mécréans aussi-bien ,
 Qu'aux Orcades en moins de rien ,
 La Barnacle, qui se déploie (86)
 De sa conque, devient une Oie.
 Dispenses sont billets donnés ,
 Pour frayer avec Réprouvés ;
 Et même entr'eux la différence
 Gît moins en fait qu'en apparence.
 Si le Pape porrier des Cieux ,
 De trois Couronnes s'orne au mieux , (87)
 Cerbere aussi trois têtes porte ,
 Lui, qui d'Enfer garde la porte :
 Et s'il est vrai ce qu'on dit d'eux ,
 On canonise en tous les deux.
 Mais , ce dont le plus ils patissent ,
 Trop chaudement ils se haïssent ;
 Tant que ces fots trop chaloureux ,
 Comme autres boucs , en sont fiévreux.
 Car bien que souvent l'Impudique (88)
 Fasse plier un Hérétique
 Par flamme , comme un bois tortu ,
 Chaleur n'a pas cette vertu
 Parmi nous , sur les Schismatiques ;
 Car dans leurs constantes pratiques ,
 Plus forte augmente la chaleur ,
 Plus ils acquierent de roideur ,

*Still setting off their Spiritual Goods ,
With fierce and pertinacious Feuds.
For Zeal's a dreadful Termagant ,
That teaches Saints to tear and rant ,
And Independents to profess
The Doctrine of Dependences ;
Turns Meek and Secret sneaking ones ,
To Raw-heads fierce , and Bloody Bones :
And not content with endless Quarrels
Against the Wicked and their Morals ,
The Gibellines , for want of Guelfs ,
Divert their Rage upon themselves.
For now the War is not between
The Brethren and the Men of Sin ;
But Saint and Saint , to spill the Blood
Of one another's Brotherhood ;
Where neither side can lay pretence
To Liberty of Conscience ,*

*Of Zealous suff'ring for the Cause ,
To gain one Groats-worth of Applause :
For tho' endur'd with Resolution ,
'Twill ne'er amount to Persecution.*



Et font servir Dons & Lumieres
A débats cruels entre freres.
Car le Zele est un fier-à-bras ,
Excitant les Saints à fracas ;
l'Indépendant de Dépendance ,
Par lui professe la croyance ;
Les plus doux & les plus rampans ,
Se font terribles & méchans ;
Non contens de guerre fatale ,
Contre méchans & leur morale ,
Faute de Guelfes Gibellins (89)
D'eux-mêmes se font assassins.
Car le tems n'est plus , que des freres
Contre des pécheurs avoient guerres ;
Sans égard à fraternité ,
Sang de Saint , par Saint est versé ;
Sans qu'aucun des deux côtés puisse ,
Pour colorer son injustice ,
Comme on faisoit auparavant ,
Prendre le prétexte puissant
De Liberté de Conscience ,
Ou que pour sa cause souffrance ,
Puisse lui faire un brin d'honneur ;
Car sa constance & sa roideur
A résister , sans se dédire ,
Ne pourra passer pour martyre .

214 CANTO IX.

*Shall precious Saints and secret ones
Break one another's outward Bones ,
And eat the Flesh of Brethren ,
Instead of Kings and mighty Men ?*

*When Fiends agree among themselves ,
Shall they be found the greater Elves ?
When Bell's at Union with the Dragon ,
And Baal-Peor friends with Dagon ;
When Savage Bears agree with Bears ,
Shall secret ones lug Saints by the Ears ,
And not atone their fatal Wrath ,
When common Danger threatens both ?
Shall Mastiffs , by the Collars pull'd ,
Engag'd with Bulls , let go their Hold ?
And Saints , whose Necks are pawn'd at Stake ,
No Notice of the Danger take ?
But tho' no Pow'r of Heav'n or Hell
Can pacify Fanatick Zeal ;
Who would not guess there might be Hopes ,
The Fear of Gallowses and Ropes ,
Before their Eyes , might reconcile
Their Animosities a while ?
At least until th' had a clear Stage ,
And equal Freedom to engage ,*

Aut-il que Saints ouverts & clos ,
L'un de l'autre brisent les os ?
Ils mangent la chair de leurs freres
Sans telles intestines guerres ?
Ils n'aiment plus , comme autrefois ,
Celles de gens Puissans & Rois ?
Quand les Démons sur leurs affaires
Sont d'accord , ferons-nous contraires ?
Quand Bell est ami du Dragon , (90)
Et Baal-péor de Dagon , (91)
L'Ours en paix avec l'Ours sauvage , (92)
Saints contre Saints feront-ils rage ,
Sans cesse prêts à se manger ,
Nonobstant le commun danger ?
Dogue , que par collier on tire ,
Lâche-t-il le taureau qu'il déchire ?
Et Saints à la corde exposés ,
L'attendront-ils les bras croisés ?
Le Ciel , ni l'Enfer ne se pique
D'appaiser zele fanatique ;
Mais crainte de corde & gibet
Devroit du moins avoir l'effet
De rabattre , par leur présence ,
Animosités & démenace ;
Jusqu'à ce qu'au moins , sans risquer
A l'aise ils pussent s'attaquer ,

216 C A N T O IX.

Without the Danger of Surprise

By both our common Enemies?

*This none but we alone could doubt ,
Who understand their Workings-out ;
And know 'em both in Soul and Conscience ,
Giv'n up t'as Reprobate a Nonsense ,
As Spiritual out-Laws , whom the Pow'r
Of Miracle can ne'er restore.*

*We , whom at first they set up under ,
In Revelation only of Plunder ,
Who since have had so many Trials
Of their encroaching Self-denials ,
That rook'd upon us with Design
To Out-reform and Undermine ;
Took all our Interests and Commands
Perfidiously out of our Hands ;
Involv'd us in the Guilt of Blood ,
Without the Motive-Gains allow'd ,
And made us serve as Ministerial ,
Like younger Sons of Father Belial,
And yet for all th' inhumane Wrong
Th' had done us , and the Cause so long ,
We never fail'd to carry on
The Work still , as we had begun :*

Et qu'ils ne dussent plus s'attendre
Qu'ennemis vinssent les surprendre.

Ceci de nous seul est connu
Etant au fait, pour avoir vu
Jusque dans l'ame & conscience
De ces Réprouvés, à démence
Abandonnés pour les punir,
Que miracle ne peut guérir;
De nous, sous lesquels du pillage,
Ils ont fait leur apprentissage;
Nous, qui les avons établis,
Et par la suite avons appris
Que leurs modestes simagrées
N'étoient que de fausses menées,
Pour nous chasser & supplanter,
Pouvoir & crédit nous ôter;
Nous forcer d'être sanguinaires,
Et sans y faire nos affaires,
Ministres de leur trahison,
Comme fils cadets du Démon.
Et, malgré l'horrible injustice
Qu'à la Cause & nous leur malice
A fait si longtems, cependant
Nous n'avons cessé d'un instant
De poursuivre & finir l'ouvrage,
Comme d'abord, avec courage :

218 CANTO IX.

*But true and faithfully obey'd ,
And neither Preach'd them Hurt , nor Pray'd ;
Nor troubled them to crop our Ears ,
Nor Hang us , like the Cavaliers ;
Nor put them to the Charge of Jails ,
To find us Pillories and Cart's-Tails ,*

*Or Hangman's Wages , which the State
Was forc'd (before them) to be at ;
That cut , like Tallies , to the Strumps
Our Ears for keeping true Accompts ,
And burnt our Vessels , like a new
Seal'd Peck or Bushel , for being true ;
But Hand in Hand , like faithful Brothers ,
Held forth the Cause against all others ,*

*Disdaining equally to yield ,
One Syllable of what we held .
And though we differ'd now and then
Bout outward Things and outward Men ;
Our inward Men , and constant Frame
Of Spirit , still were near the same ;*

Toujours obéissant au mieux ,
 Sans prier ou prêcher contr'eux ,
 Ni , par des sottises pareilles ,
 Nous faire couper les oreilles ;
 Leur en épargnant l'embarras ,
 Ainsi que les frais & tracas
 De nous emprisonner ou pendre ,
 Ou bourreaux à leurs gages prendre ,
 Pour au pilori nous clouer ,
 A cul de charette fouetter ;
 Quand ceux , qui devant eux régnerent ,
 Sommes immenses dépensèrent ,
 Oreilles de Saints à cocher , (93)
 Comme tailles de boulanger ,
 Les sceller , comme se pratique
 Au boisseau , pour être authentique. (94)
 Mais malgré ces tours inhumains ,
 Avons toujours donné les mains
 Comme freres en toute chose ,
 Contre tous autres pour la Cause ;
 Et dédaignant également
 De changer brin de sentiment.
 Car entre nous la différence
 Ne consistoit qu'en apparence ;
 La forme & constitution
 De l'esprit , étoit même au fond ;

220 CANTO IX.

*And till they first began to Cant ,
And sprinkle down the Covenant ,
We ne'er had Call in any Place ,
Nor dream'd of Teaching down Free Grace ;
But join'd our Gifts perpetually
Against the Common Enemy ;
Although it was our and their Opinion ,
Each other's Church was but a Rimmon.*

*And yet for all this Gospel Union ,
And outward shew of Church-Communion ,
They'll ne'er admit us to our Shares ,
Of Ruling Church , or State-Affairs ;*

*Nor give us leave t'absolve , or sentence
T'our own Conditions of Repentance :
But shar'd our Dividend o' th' Crown ,
We had so painfully Preach'd down ;*

*And forc'd us , tho' against the Grain ,
T'have Calls to teach it up again.*

*For 'twas but Justice to restore
The Wrongs we had receiv'd before ;*

Jusques au tems qu'ils décrierent
 Le Covenant , & le casserent ,
 Il ne nous vint point à l'esprit
 Leur Foi de mettre en discrédit ; (95)
 Contr'ennemis communs , sans cesse ,
 Unissant nos Dons , notre adresse ;
 Bien que ce fût l'opinion
 D'une & d'autre Religion ,
 Que de son allié l'Eglise
 N'étoit que démenace & sottise. (96)
 Malgré cette feinte union ,
 Et d'Eglise Communion ,
 Ils n'ont pas voulu nous admettre
 A partager , ou nous commettre
 A régler l'Eglise & l'Etat ,
 Absoudre , ou punir attentat
 A notre mode ; mais , en traîtres ,
 De nos parts se sont rendus maîtres ,
 Méchamment pour eux seuls ont pris (97)
 Du Sceptre & Trône les débris ,
 Dont la chute étoit notre ouvrage ;
 Ce qui nous donna le courage ,
 Quoique contre notre desir ,
 De songer à les rétablir.
 Car il n'est que juste de rendre
 Les torts reçus , même d'attendre ,

222 CANTO IX.

*And when 'twas held forth in our Way ,
 W' had been ungrateful not to pay :
 Who for the Right w' have done the Nation ,
 Have earn'd our Temporal Salvation ,
 And put our Vessels in a way ,
 Once more to come again in Play.
 For if the turning of us out ,
 Has brought this Providence about ;
 And that our only Suffering
 Is able to bring in the King :
 What would our Actions not have done ,
 Had we been suffer'd to go on ?
 And therefore may pretend t' a share
 At least in carrying on th' Affair.
 But whether that be so or nor ,
 W' have done enough to have it thought ;
 And that's as good as if w' had don't ,
 And easier past upon account :
 For if it be but half deny'd ,
 'Tis half as good as justify'd.*

*The World is naturally averse
 To all the Truth it sees or hears ,*



Seroit ingratitude en ceux
Qui prônent ce devoir chez eux.
Ce mérite envers la Patrie
Nous sauvera dans cette vie ;
Et pourra nous mettre dans peu
En état de rentrer en jeu.
Si nous avoir mis hors de Place
Est causé de si grande grace ,
Et si ce qu'on nous fait souffrir
Tout seul peut le Roi rétablir ,
Quel succès n'eût pas eu l'affaire ,
Si l'on nous avoit laissé faire ?
Ainsi nous pouvons nous vanter
Tout au moins d'y contribuer,
Quand cela ne seroit ; n'importe ,
Car nous avons agi de forte ,
Qu'il semble que nous l'avons fait ,
Cela doit faire même effet ,
Et bien des gens le pourront croire ;
Car d'ordinaire d'une histoire ,
Ce qui n'est qu'à moitié nié ,
Est à moitié justifié.
Le monde est bâti de manière ,
Que vérité ne peut lui plaire
En chose , qu'on voit , qu'on entend ,
Mais il gobe très-goulument.

24 C A N T O I X.

*But swallows Nonsense and a Lie,
 With Greediness and Gluttony;
 And tho' it have the Pique, and long,
 'Tis still for something in the Wrong:
 As Women long when they're with Child,
 For things extravagant and wild,
 For Meats ridiculous, and fulsome,
 But seldom any thing that's wholesome;
 And, like the World, Mens Jobbernoles
 Turn round upon their Ears, the Poles;
 And what they're confidently told,
 By no Sense else can be controul'd.*

*And this, perhaps, may prove the Means
 Once more to hedge in Providence.
 For as Relapses make Diseases
 More desp'rate than their first Accesses;
 If we but get again in Pow'r,
 Our Work is easier than before;
 And we more ready and expert
 I'th' Mystery, to do our Part.
 We, who did rather undertake
 The first War to create, than make;
 And when of Nothing 'twas begun,
 Rais'd Funds as strange, to carry 't on;*



Tous fots contes & menteries ;
Tic assez semblable aux envies

Qu'ont femmes grosses , qui jamais
Ne desirent bons & sains mets ;
Mais ont une pente vilaine ,
Pour chose mal-propre ou mal-saine.
Et comme le monde , en tournant ,
Sur ses poles va s'appuyant ,
Sur ses oreilles chaque tête
A se tourner est toujours prête ,
Et croire , malgré le bon sens ,
Ce que leur affirment les gens.

Et peut-être la Providence
Ainsi nous veut remettre en dance.
Comme en fièvres , rechute après ,
Est pire que premiers accès ,
Si nous regagnons la puissance ,
L'ouvrage est comme fait d'avance ;
Nous y portant dorénavant
Avec plus d'art qu'auparavant.
Nous qui dès la première guerre ,
Scumes la créer , non la faire ,
Et depuis aussi sottement , (98)
Pour son soutien lever l'argent ,

226 C A N T O I X.

*Trepann'd the State , and fac'd it down ,
With Plots and Projects of our own :
And if we did such Feats at first ,
What can we now we're better vers'd ?*

*Who have a freer Latitude ,
Than Sinners give themselves , allow'd :
And therefore likeliest to bring in ,
On fairest Terms , our Discipline ;*

*To which it was reveal'd long since ,
We were ordain'd by Providence :
When three Saints Ears , our Prodeceassors ,
The Cause's Primitive Confessors ,
B'ing Crucified , the Nation stood
In just so many Years of Blood ,*

*That multiply'd by Six , express'd
The perfect Number of the Beast ,
And prov'd that we must be the Men ,
To bring this Work about agen ;
And those who laid the first Foundation ,
Compleat the thorow Reformation :*

Tromper l'Etat, mettre en ruine
 Tout crédit par projet ou mine,
 Et si dès le commencement
 Nous agîmes si galamment,
 De quels efforts considérables,
 N'allons-nous pas être capables,
 De moins de scrupules saisis,
 Que pécheurs les plus endurcis ?
 Et, par conséquent, plus en passe
 De trouver un moyen qui fasse
 Etablir à l'aise & dans peu
 Notre Discipline en tout lieu :
 A quoi fut révélé d'avance
 Que nous destinoit Providence,
 Quand trois de nos Saints précurseurs, (99)
 De Cause premiers Confesseurs,
 Furent cloués par les oreilles,
 Campagnes en nombre pareilles
 Mirent en désolation
 Par sang & feu la Nation ;
 Et sont, par six multipliés, (100)
 De la Bête au nombre montés.
 Preuve que Réformation,
 Par qui fit sa fondation,
 A la fin doit être menée,
 Id est, par nous seuls achevée.

228. C A N T O IX.

*For who have Gifts to carry on
So great a Work, but we alone?
What Churches have such able Pastors?
And Precious, Powerful, Preaching Masters?*

*Possess'd with absolute Dominions,
O'er Brethren's Purfes and Opinions?
And trusted with the double Keys
Of Heaven, and their Ware-houses;
Who, when the Cause is in Distress,
Can furnish out what Sums they please,
That Brooding lie in Bankers Hands,
To be dispos'd at their Commands:
And daily increase and multiply,
With Doctrine, Use, and Usury:
Can fetch in Parties (as in War,
All other Heads of Cattle are;)*

*From th'Enemy of all Religions,
As well as High and Low Conditions,
And share them, from Blue Ribbands, down
To all Blue Aprons in the Town;
From Ladies hurried in Calleches,
With Cornets at their Footmen's Breeches,*



Et quels autres auroient les Dons
 Pour telle œuvre, que nous avons ?
 Est-il Eglise aux Champs, en Ville,
 Qui, comme la nôtre, fourmille
 De Doctes & zélés Pasteurs,
 Et de puissans Prédicateurs,
 Munis de pouvoirs arbitraires,
 Sur la Bourse & Foi de leurs freres ?
 Portant la Clef du Ciel enfin,
 Ainsi que de tout magasin,
 Qui, quand la Cause est en détresse,
 Peuvent fournir avec largesse
 L'argent chez des Banquiers placé
 Pour être à leur ordre payé,
 Qui toujours, par doctrine pure,
 Augmente ainsi que par usure ;
 Sçavent faire rentrer partis
 Avec déferteurs ennemis,
 Qui se conduisent par les têtes,
 Comme en guerre on mene autres bêtes ;
 Qui dans toutes Religions,
 Tous Etats & Conditions,
 Depuis Cordons bleus font recrues,
 Jusqu'aux tabliers bleus des rues ; (101)
 Depuis Dames en chars dorés,
 D'ornemens & Laquais chargés,

And sit like Geese to hatch our Eggs ,

*Who , by their Precedents of Wit ,
T out-fast , out-loiter , and out-sit
Can order Matters under-hand ,
To put all Business to a stand :
Lay Public Bills aside , for Private ,
And make 'em one another drive out ,
Divert the Great and Necessary ,
With Trifles to contest and vary ;
And make the Nation represent ,
And serve for us in Parliament ;
Cut out more Work than can be done
In Plato's Year , but finish none ;
Unless it be the Bulls of Lenthall ,
That always pass'd for Fundamental ;*

*Could set up Grandee against Grandee ,
To squander Time away , and bandy ;
Make Lords and Commoners lay Sieges
To one another's Privileges ;
And , rather than compound the Quarrel ,
Engage , to th' inevitable Peril*

De notre Congrégation ,
 Sans égard pour la Nation ,
 Et nos œufs , en façon pécore ,
 Ainsi qu'oisons , feront éclore ;
 Et suivant leurs vieux précédens ,
 Restant , jeûnant , gagnant du tems ,
 Auront moyen sous-main de faire
 Languir à leur gré toute affaire ;
 Mettront Bills publics de côté ,
 Pour s'occuper d'un Bill privé ,
 Pour vétille en débat , soustraire
 Le grand point , le plus nécessaire ;
 Pour que la Nation vraiment
 Nous représente en parlement ;
 En un jour tailler plus d'ouvrage ,
 Que le Parlement le plus sage
 Ne put faire en l'an de Platon ; (105)
 Et n'en finir aucun , sinon
 De Lenthal les Bulles fatales , (106)
 Qui passent pour fondamentales :
 Ameuter Grands contre les Grands ,
 Pour leur faire perdre leur tems ;
 Lords & Communes , par maneges
 Mettre aux prises sur privileges ;
 Les faire , loin de s'accorder ,
 S'attaquer , malgré le danger

234 CANTO IX.

*Of both their Ruines ; th' only Scape
And Consolation of our Hope :
Who , tho' we do not play the Game ,
Assist as much by giving Aim ;
Can introduce our Ancient Arts ,
For Heads of Factions , to all their Parts ;*

*Know what a Leading Voice is worth ,
A seconding , a Third , or Fourth ;
How much a Casting Voice comes to ,
That turns up Trump of I , or No ;
And by adjusting all at th' End ,
Share ev'ry one his Dividend ;
An Art that so much Study cost ,
And now 's in danger to be lost ;
Unless our Ancient Virtuoso's ,
That found it out , get into th' House.
These are the Courses that we took
To carry things by Hook or Crook :*

*And practis'd down from Forty four ,
Until they turn'd us out of Door :
Besides the Herds of Beutefeus ,
We set on Work without the House ;*



De se perdre les uns les autres ;
 Le plus charmant espoir des nôtres ?
 Bien que du jeu nous ne soyons ,
 En montrant le but , nous aidons ;
 Nous pouvons encore introduire
 Vieilles manœuvres , & conduire
 De nouveau Chefs de factions
 A faire leur rôle , & sçavons
 Ce que voix menante , deuxieme ,
 Troisième , ainsi que quatrieme
 Valent , & combien est compté
 A qui fait la majorité ,
 Et puis répartir à la bande
 Juste à chacun son divi lende ;
 Art , par tant d'étude connu ,
 Et qui risque d'être perdu ,
 A moins que nos anciens Membres (107)
 Ne trouvent place dans les Chambres ,
 Eux , qui l'avoient imaginé.
 Voilà comme tout fut mené ,
 Pour emporter de haute lutte ,
 Tous les points sujets à dispute ,
 Du commencement jusqu'à lors
 Que nous fûmes tous mis de hors :
 Outre boute-feux qu'à l'ouvrage
 Nous mêmes , excitant leur rage ,

236. C A N T O IX.

*When ev'ry Knight and Citizen
Kept Legislative Journey-men ,
To bring them in Intelligence ,
From all Points of the Rabbles Sense ;
And fill the Lobbies of both Houses
With Politick Important Buzzes :
Set up Committees of Cabals ,
To pack Designs without the Walls ;
Examine , and draw up all News ,
And fit it to our present Use ;
Agree upon the Plot o'th' Farce ,
And every one his Part rehearse ;
Make Q's of Answers , to way-lay
What th' other Party's like to say :
What Reparcees , and smart Reflections
Shall be return'd to all Objections :
And who shall break the Master-Jest ,
And what , and how , upon the rest ;
Help Pamphlets out , with false Editions ,
Of proper Slanders and Seditions :
And Treason for a Token send ,
By Letter , to a Country Friend :
Disperse Lampoons , the only Wit ,
That Men like Burglary , commit ;
Wit falser than a Padder's Face ,
That all , its Owner does , betrays ;*



Quand tous Bourgeois , ou Chevaliers (108)

A leurs gages avoient courtiers ,

Pour porter avis de la place

Des points qu'agitoit populace ;

Et les antichambres remplir

De bruit politique ; établir

De grands Commités de canailles ,

Pour cabaler hors des murailles ;

Les Gazettes examiner ,

Au besoin présent les tourner ;

Faire leur plan de comédie ,

Répéter chacun sa partie ,

Se faire entr'eux des questions ,

Pour deviner réflexions ,

Ou réponses, qu'on y put faire ;

Et qui pourroit sur telle affaire

Débiter le mieux un bon mot ,

Et traiter le reste de sot ;

Autoriser à dire injures ,

En protégeant noires brochures ;

Par Lettre à quelqu'ami fier

Trahison qu'on veut publier ;

Ou par chanson , le seul ouvrage ,

Dont Auteurs n'ont pas le courage

De se nommer , comme un voleur ,

En détroussant un voyageur ,

238 C A N T O I X.

*Who therefore dares not trust it, when
He's in his Calling, to be seen;
Disperse the Dung on Barren Earth,
To bring new Weeds of Discord forth;
Be sure to keep up Congregations,
In spite of Laws and Proclamations;*

*For Charlatans can do no good,
Until they're mounted in a Crowd;
And when they're punish'd, all the Hurt
Is but to fare the better for't;
As long as Confessors are sure
Of double pay for all th' endure:
And what they earn in Persecution,
Are paid i' a Groat in Contribution.
Whence some Tub-Holders-forth have made
In Powd'ring-Tubs their richest Trade;
And while they kept their Shops in Prison,
Have found their Prices strangely risen.
Disdain to own the least Regret,
For all the Christian Blood w' have let;
'Twill save our Credit, and maintain
Our Title to do so again:
That needs not cost a dram of Sense,
But Pertinacious Impudence.*



N'ose pas montrer son visage , (109)
Mais de se masquer a l'usage ;
Les plus mauvais terrains fumer ,
Pour y faire fructifier
L'herbe de discorde mauvaise ,
Et faire résister à l'aise
Nos saintes congrégations
Aux Loix & proclamations.
Charlatans ne font pas grand'chose ,
Sans qu'à la foule on les expose ,
Mais gagnent , quand on les punit ,
D'ordinaire plus de crédit ;
Et Confesseurs , par leur souffrance ,
Sont sûrs de double subsistance ;
Gagnent en contribution
Selon la persécution.
Prédicans de façon aucune , (110)
Comme en cuvier , n'ont fait fortune ;
Et quand c'étoit dans les prisons ,
Avoient bien plus de leurs sermons.
Loin de remors de conscience ,
Pour sang Chrétien versé d'avance ,
Notre crédit s'en maintiendra
Pour la suite , & s'affermira ;
Non par bon sens , mais par constance
En opiniâtre impudence.

240 C A N T O I X.

*Our Constancy t' our Principles ,
In Time will wear out all things else :
Like Marble Statues , rubb'd in Pieces ,
With Gallantry of Pilgrims Kisses ;
While those who turn and wind their Oaths
Have swell'd and sunk , like other Frogs*

*Prevail'd a while , but 'twas not long
Before from World to World they swung :
As they had turn'd from side to side ,
And as the Changelings liv'd , they dy'd.*

*This said , the impatient States-Monger
Could now contain himself no longer ;
Who had not spar'd to shew his Piques
Against th' Haranguer's Politicks ,
With smart Remarks of Leering Faces ,
And Annotations of Grimaces ,*

*After h' had ministr'd a Dose
Of Snuff-Mundungus to his Nose ,
And powder'd th' Inside of his Scull ,
Instead of th' Outward Jobbernot ,
He shook it with a scornful Look
On th' Adversary , and thus he spoke :*

Ainsi nos principes constans
Useront tout avec le tems,
Comme par Pèlerins baisée,
Sainte de marbre en est usée;
Quand ceux qui changerent souvent,
A chaque crise, leur serment,
Comme écume, à grosseur extrême
Sont enflés, & tombés de même;
Bien vite au pouvoir parvenus,
Mais aussi vite après pendus;
Et comme vivans, ils tournerent,
En mourant, l'allure ils gardèrent.

Il dit, & l'autre impatient,
Voulut répondre incontinent;
Il n'avoit pas caché ses piques
Contre discours & politiques
Du harangueur, & le montrait
Par grimaces qu'il affectoit,
En faisant tout bas la satire,
Par un traître & moqueur sourire;
Et puis, ayant administré
A son nez du tabac rapé,
Et poudré par dedans sa tête,
Au lieu de son externe crête,
Avec dédain il la branla,
Et dans ces termes il parla. (111)

*In Dressing a Calf's-Head, although
The Tongue and Brains together go,
Both keep so great a Distance here,
'Tis strange if ever they come near.*

*For who did ever play his Gambols,
Wish such insufferable Rambles?
To make the bringing in the KING,
And keeping of him out, one Thing?
Which none could do, but those who swore
T'as point-blank Nonsense heretofore;
That to Defend, was to Invade,
And to assassinate, to Aid:
Unless, because you drove him out,
(And that was never made a Doubt)
No Pow'r is able to restore
And bring him in, but on your Score;
A Spiritual Doctrine, that conduces
Most properly to all your Uses.
'Tis true, a Scorpion's Oil is said
To cure the Wounds the Vermine made;
And Weapons dress'd with Salves, restore
And heal the Hurts they gave before:
But whether Presbyterians have
So much good Nature as the Salve,*

Quand un Cuisinier accommode
 Tête de veau, suivant la mode,
 Langue & cervelle ensemble vont,
 Mais ici si distantes sont,
 Que bien difficile il me semble
 Jamais de les remettre ensemble.
 Car quand a-t-on jamais tenu
 Propos de sens si dépourvu ?
 Le rappel du Roi l'on propose, (112)
 Et son Ban, comme même chose ;
 Ce que personne ne croira,
 Hors celui, qui devant jura
 Que d'envahir étoit défendre, (113)
 Assassiner, service rendre ;
 A moins qu'il ne soit constaté
 Que vous, qui seuls l'avez chassé, (114)
 Avez seuls le pouvoir de même,
 De lui rendre le Diadème ;
 Doctrine qui vous va très-bien,
 Et très-propre à votre soutien !
 D'un Scorpion, la chose est sûre, (115)
 Son huile en guérit la piquure,
 Et le fer, avec art, pansé, (116)
 Guérit celui qu'il a blessé.
 Reste à sçavoir, si votre Secte
 A même vertu que l'insecte,

244 C A N T O IX.

*Or Virtue in them as the Vermin,
Those who have try'd 'em can determine.
Indeed, 'tis Pity you should miss
Th' Arrears of all your Services,
And for th' Eternal Obligation
I' have laid upon th' Ungrateful Nation,
B' us'd so unconscionably hard,
As not to find a just Reward,*

*For letting Rapine loose, and Murther;
To rage just so far, but no further;
And setting all the Land on Fire,
To burn t' a Scantling, but no higher:
For vent'ring to assassinate,
And cut the Throats of Church and State:
And not b' allow'd the fittest Men
To take the Charge of both agen:
Especially that have the Grace
Of Self-denying, Gifted Face;
Who, when your Projects have miscarry'd,
Can lay them, with undaunted Fore-head,
On those you painfully trepann'd,
And sprinkled in at second Hand;
As we have been, to share the Guilt
Of Christian Blood, devoutly spilt:*

Du même bonté que l'onguent ,
Le dise quiconque le sent.
On vous feroit certes dommages
Et torts de retrancher vos gages ,
Après tant d'obligation
Que vous a cette Nation ;
Si l'on avoit cette injustice
De méconnoître ce service ,
Et ne pas payer dignement
Votre incomparable talent ,
D'encourager meurtre & pillage , (117)
Puis borner après leur ravage ;
Mettre le feu dans les guérets
Et puis en barrer les progrès ;
Si votre hardie entreprise
D'égorgier l'Etat & l'Eglise , (118)
Ne détermine à vous choisir
Encore pour tous deux régir ;
Vous dont les *Dons peints sur la face*
Annoncent modestie & grace ;
Qui de vos projets avortés
Avec visages assurés ,
Accusez après les gens mêmes ;
Qu'avoient trompé vos stratagèmes ;
Nous chargeant de l'iniquité
De tout le sang Chrétien versé ;

For so our Ignorance was flamm'd ,
 To damn our selves , t' avoid being damn'd :
 Till finding your old Foe , the Hangman ,
 Was like to lurch you at Back-Gammon ;
 And win your Necks upon the Set ,
 As well as ours , who did but Bet :

(For he had drawn your Ears before ,
 And nick'd 'em on the self-same Score ,)
 We threw the Box and Dice away ,
 Before y' had lost us at foul Play ;
 And brought you down to Rook , and Lie ,
 And Fancy only , on the By ;
 Redeem'd your forfeit Jobbernoles ,
 From perching upon lofty Poles ;
 And rescu'd all your outward Traitors
 From hanging up like Alligators :
 For which ingeniously y' have shew'd
 Your Presbyterian Gratitude ;
 Would freely have paid us home in kind ,
 And not have been one Rope behind .
 Those were your Motives to divide ,
 And scruple , on the other side ,
 To turn your Zealous Frauds , and Force ,
 To Fits of Conscience and Remorse .

Abusant de notre ignorance ,
 Nous fîtes nous damner d'avance ,
 De peur d'être damnés dans peu.
 Mais , nous avisant qu'à ce jeu
 Vous alliez perdre la partie ,
 Qui décidoit de biens & vie ,
 Et nous y mettre de moitié ,
 Nous , qui n'avions que parié ,
 (Car déjà , par chances pareilles ,
 Vous aviez perdu vos oreilles) (119)
 Avant d'être sacrifiés ,
 Nous jettâmes cornet & dez ;
 Vous réduisant aux menteries
 Et manœuvres de galeries ,
 Pour vous sauver d'être pendus ,
 Et perchés sur bâtons pointus ,
 Comme Alligateurs qu'on rencontre (120)
 Au plancher pendus pour la montre.
 Et vous , en francs Presbytériens ,
 Avez reconnu tous ces biens ;
 Car votre bonté nous accorde
 Tout , sans qu'il s'en manque une corde.
 Voilà quels étoient vos motifs
 Et vos scrupules coactifs ,
 Forçant votre coupable engeance
 A ces remors de conscience ,

248 C A N T O IX.

*To be convinc'd they were in vain ,
 And face about for new again :
 For Truth no more unveil'd your Eyes ,
 Than Maggots when they turn to Flies :
 And therefore , all your Lights and Calls
 Are but Apocryphal , and False ,
 To charge us with the Consequences
 Of all your Native Insolences ;
 That to your own imperious Wills ,
 Laid Law and Gospel Neck and Heels :
 Corrupted the Old Testament ,
 To serve the New for Precedent ;
 T' amend it's Errors and Defects ,
 With Murder and Rebellion-Texts ;
 Of which there is not any one ,
 In all the Book , to sow upon ;
 And therefore , from your Tribe , the Jews
 Held Christian Doctrine forth in Use ;
 As Mahomet , your Chief , began
 To mix them in the Alcoran :
 Denounc'd and pray'd , with fierce Devotion ,
 And bended Elbows on the Cushion ;
 Stole from the Beggars all your Tones ,
 And gifted mortifying Groans ;
 Had Lights where better Eyes were blind ,
 As Pigs are said to see the Wind ;*

Pour vous faire voir qu'ils sont vains ,
 Et puis nous retendre les mains ;
 Car vérité plus ne vous touche ,
 Que le ver , pour se rendre mouche.
 Ainsi vos inspirations
 Ne sont qu'apocryphes façons ,
 Pour nous charger des conséquences
 De vos natales insolences ,
 Qui , retournant à votre choix
 L'Ecriture ainsi que les Loix ,
 Le Vieux Testament corrompirent , (121)
 Et , pour précédent , s'en servirent
 Du nouveau pour correction
 Par textes de Rébellion ,
 Ne trouvant pas dans l'Evangile
 D'excuse pour guerre civile.
 Juif ainsi par votre Tribu
 Avec Chrétien fut confondu ,
 Comme Mahomet , votre maître , (122)
 Dans l'Alcoran les fit paroître :
 Maudissant & priant sans fin ,
 Coudes pliés sur un coussin ,
 Volant aux gueux leur ton maussade
 En demandant la caristade ; ♦
 Voyant plus que les plus voyans ,
 Comme cochon qui voit les vents.

*Fill'd Bedlam with Predestination ,
And Knights-Bridge with Illumination :*

*Made Children , with your Tones , to run for't ,
As bad as Bloody-Bones or Lunsford ,
While Women , Great with Child , miscarry'd
For being to Malignants marry'd ;
Transform'd all Wives to Dalilahs ,
Whose Husbands are nor for the Cause ;
And turn'd the Men to Ten-horn'd Castles ,
Because they came not out to Battle :
Made Taylors 'Prentices turn Heroes ,
For fear of being transform'd to Mermaids ,
And rather forfeit their Indentures ,
Than not espouse the Saints Adventures .
Could Transubstantiate , Metamorphose ,
And charm whole Herds of Beasts , like Orpheus ,
Inchant the King's and Churches Lands ,
To obey and follow your Commands ;
And settle on a new Freehold ,
As Marcy-Hill had done of Old .
Could turn the Covenant , and translate
The Gospel into Spoons and Plate
Expound upon all Merchants Cashes ,
And open th' intricate Places :*

C H A N T IX. 251

Bedlam & Knights-Bridge se meublèrent (123)
De gens dont les têtes tournerent ,
Par la Prédestination
Ou par Illumination ;
Qui par tons & faces horribles , (124)
Aux enfans faisoient peurs terribles ;
Femmes grosses en avortoient ,
Qui maris malignans avoient ;
En Dalilas se'transformerent
Celles, dont maris refuserent
D'aider la Cause ; on fit cocus ,
Ceux qui ne s'étoient point battus ;
Garçons Tailleurs les Saints suivirent (125)
Et leurs franchises y perdirent ,
Se comportant en vrais Héros ,
De peur de devenir Meroz. (126)
Car toute bête étoit changée
Comme par les charmes d'Orphée ;
Les terres d'Eglise & du Roi
Obéissoient à votre Loi ,
Se plaçant sous autre mouvance ,
Du Mont Marcly suivant la chance. (127)
Le Covenant se retournoit ,
L'Evangile se traduisoit
En ustensiles de vaisselle ,
On commentoit toute escarcelle ,

252 C A N T O IX.

*Could Catechize a Money-Box ,
And prove all Powches Orthodox ;*

*Until the Cause became a Damon ,
And Pyrhias the Wicked Mammon.*

*And yet , in spite of all your Charms ,
To conjure Legion up in Arms ;
And raise more Devils in the Rour ,
Than e'er y' were able to cast out :
T have been reduc'd , and by those Fools ,
Bred up , you say , in your own Schools ;
Who , though but Gifted at your Feet ,
Have made it plain they have more Wit ;
By whom y' been so oft trepann'd ,
And held forth out of all Command ,
Out-gifted , Out-impuls'd , Out-done ,
And Out-reveal'd at Carryings-on ,*

*Of all your Dispensations Worm'd ,
Out-providenc'd , and Out-reform'd ;
Ejected out of Church and State ,
And all things , but the People's Hate :*

Expliquant les plus fins ressorts ,
 Catéchisant les coffres forts ,
 Et prouvant le beau paradoxe
 Que toute bourse est orthodoxe ;
 Et la Cause fut à Mammon , (128)
 Ce que Pythias à Damon.

Cependant , malgré tous vos charmes ,
 Pour lever Légion en armes ;
 Plus de populace amener ,
 Que vous n'en pûtes apaiser ;
 Vous vous êtes laissé réduire (129)
 Par ceux que vous sçûtes instruire ,
 Qui , bien qu'ils tiennent tout de vous ,
 Font voir qu'ils ne sont pas si fous.
 Car très-souvent ils vous duperent ,
 Toute puissance vous ôterent ,
 Et vous damerent le pion
 En Grace & Révélation ,
 Et vous menerent à leur guise ;
 Par leurs Dons , en toute entreprise.
 Plus habiles à réformer
 Par Providence , & dispenser ;
 D'affaires d'Etat & d'Eglise ,
 Ils vous chasserent sans remise ;
 Et de toute chose , excepté
 La haine du Peuple irrité ;

254 C A N T O IX.

*And spirited out of th' Enjoyments
Of precious, edifying Employments,
By those who lodg'd their Gifts and Graces,
Like better Bowlers, in your Places:
All which you bore, with Resolution,
Charg'd on th' Account of Persecution;
And though, most righteously oppress'd,
Against your Wills still acquiesc't;
And never Hum'd and Hah'd Seditious,
Nor snuffed Treason, nor Misprison.
That is, because you never durst;*

For, had you preach'd and pray'd your worst,

*Alas! you were no longer able
To raise your Posse of the Rabble:
One single Red-Coat Centinel
Out-charm'd the Magick of the Spell;
And, with his Squirt-fire, could disperse
Whole Troops, with Chapter rais'd, and Verse.*

*We knew too well those Tricks of yours,
To leave it ever in your Powers:
Or trust our Safeties, or Undoings,
To your disposing of Out-goings:*



Vous dégorrant d'emplois & places ,
Pour y placer leurs Dons & graces.

Ce que vous avez enduré
Avec beaucoup de fermeté,
Comme Secte persécutée ;
Et bien que juste & méritée
Fut la disgrâce , malgré vous ,
Il vous fallut plier sous nous ;
Sans faire Sermon ou priere ,
Contre nous d'aucune maniere ;
Mais vous ne l'avez pas osé.
Car eussiez-vous prié , prêché ,
Pour nous donner à tous les Diables ,
Vous n'étiez plus alors capables
D'exciter canaille à sabats ;
Car le moindre de nos soldats ,
En paroissant , rompoit le charme ,
Et disperfoit avec son arme
Troupes de vos gens amentés
Par textes de Bible cités.
Nous sçavions trop vos façons traîtres ,
Pour vous laisser encore maîtres
D'en faire à votre volonté
De notre perte ou sûreté ;

256 C A N T O IX.

*Or to your Ord'ring Providence ,
One Farthing's-worth of Consequence.*

*For had you Pow'r to undermine ,
Or Wit to carry a Design ,
Or Correspondence , to trepan ,
Inveigle , or betray one Man ;
There's nothing else that intervenes ,
And bars your Zeal to use the means :
And therefore wond'rous like , no doubt ,
To bring in Kings , or keep them out :
Brave Undertakers to restore ,
That could not keep yourselves in Pow'r ;*

*T advance the Int'rests of the Crown ,
That wanted Wit to keep your own.*

*'Tis true , you have (for I'd be loth
To wrong ye) done your Parts , in both ;
To keep him out , and bring him in ,
As Grace is introduc'd by Sin ;
For 'twas your Zealous want of Sense ,
And sanctify'd Impertinence ;
Your carrying Bus'ness in a Huddle ,
That forc'd our Rulers to New-Model :
Oblig'd the State to tack about ,
And turn you , Root and Branch , all out ;*

Non plus qu'à votre Providence
Confier rien de conséquence.

Car s'il vous restoit des moyens
De réussir en vos desseins ,
Ou tromper la moindre pécure ,
Par fraude & trahison encore ,
Il n'est ni justice , ni droit
Qui votre zele arrêteroit.
Après tous ces faits admirables ;
Vous êtes , sans doute , capables
D'établir Rois , ou les chasser ;
Braves garans pour restaurer (130)
Et remettre en place les autres ,
N'ayant pû rester dans les vôtres ;
Pour du Roi rétablir les Droits ,
N'ayant pu garder vos emplois.

On vous vit , il est vrai , tout faire
Pour le chasser , puis , au contraire ,
Pour qu'il fût par vous ramené ,
Comme est la Grace , par péché.
Car c'est votre zele & bêtise ,
Votre hypocrisie & sottise ,
Tout de travers à tout régler ,
Qui força de remodeler (131)
Et de changer l'Etat de face ,
En vous mettant tous hors de place.

258 C A N T O I X.

*To Reformado, One and All,
 T' your Great Croysado General.
 Your greedy slav'ring to devotion,
 Before 'twas in your Clutches, Pow'r;
 That sprung the Game you were to set,
 Before y' had time to draw the Net:
 Your Spite to see the Churches Lands
 Divided into other Hands,
 And all your Sacrilegious Ventures,
 Laid out in Tickets and Debentures;
 Your Envy to be sprinkled down,
 By Under Churches in the Town;
 And no Course us'd to stop their Mouths,
 Nor th' Independent's spreading Growths.
 All which consider'd, 'tis most true,
 None bring him in so much as you:
 Who have prevail'd beyond their Plots,
 Their Midnight Junto's, and seal'd Knots;*

*That thrive more by your Zealous Piques,
 Than all their own rash Politicks.
 And this way you may claim a Share,
 In carrying, as you brag, th' Affair;
 Else Frogs and Toads, that croak'd the Jews
 From Pharaoh; and his Brick-kilns loose:*

CHANT IX. 259

Vos amis furent tous cassés ,
Jusqu'au grand Chef de vos Croisés , (1 ; 2)
Comme trop âpres à curée ,
De proie encor pas attrapée ,
Et faisant partir le gibier
Avant de filets déplier .
Malgré vos dents , terres d'Eglises
En d'autres mains furent remises ,
Et vos sacrileges acquêts
Vous furent payés en billets .
Votre Eglise mortifiée ,
Se vit par moindres décriée ,
Sans pouvoir silence imposer ,
Ni l'Indépendant empêcher
De s'accroître par votre chute .
C'est donc un fait hors de dispute
Que vous avez opéré mieux
Pour rétablir le Roi , que ceux
Qui pour lui la nuit s'assemblerent ,
Et dans les bois complots scellerent ,
A qui vos faits ont profité ,
Bien plus , que leur témérité .
Vous pouvez de cette manière
Vous vanter d'avancer l'affaire ;
Ou bien grenouilles & crapauds , (1 ; 3)
Les mouches & de vilains maux ,

280 CANTO IX.

*And Flies , and Mange , that set them free ;
From Task-Masters , and Slavery ,
Were likelier to do the Feat ,
In any Indifferent Man's conceit .
For who e'er heard of Restoration ,
Until your thorough Reformation ?*

*That is , the King's and Churches Lands
Were sequester'd int' other Hands :
For only then , and not before ,
Your Eyes were open'd to restore .
And when the Work was carrying on ,
Who cross'd it , but yourselves alone ?
As , by a World of Hints , appears ,
All plain , and extant , as your Ears .*

*But first , o'th' first ; The Isle of Wight
Will rise up , if you should deny't ;
Where Henderson , and th' other Masses ,
Were sent to cap Texts , and put Cases :
To pass for deep and Learned Scholars ,
Although but Paltry Ob-and-Sollers :
As if th' unseasonable Fools
Had been a Coursing in the Schools ;
Until th' had prov'd the Devil Author
O'th' Cov'nant , and the Cause , his Daugh-*

Qui les Juifs d'Egypte exilèrent ,
Et d'esclavage les tirèrent ,
Plus propres y seront censés
Par tous gens désintéressés.
Car qui put jamais vous entendre
Proférer un mot , qui pût tendre (1 ; 4)
A cette Restauration ,
Avant la Réformation ?
J'entens quand terres séquestrées
D'entre vos mains furent tirées ;
Car vos yeux , par ce seul revers ,
A restaurer furent ouverts.
Et quand l'œuvre fut commencée ,
Par vous seuls elle fut barrée ;
Ce qui se peut mieux constater ,
Que vos oreilles d'exister.
D'abord si vous niez la chose ,
L'Isle de Wight le fait déposer ; (1 ; 5)
Où par vous gens furent mandés ,
Pour trouver des difficultés ;
Qui faisoient tous bien les capables ,
Quoiqu'ignorans très-méprisables ;
Comme si ces fots Envoyés
Leurs talens eussent employés ,
A prouver qu'Auteur véritable
Du Covenant étoit le Diable ,

*For when they charg'd him with the Guilt
Of all the Blood that had been spilt ;
They did not mean he wrought th' Effusion
In Person , like Sir Pride , or Hughson :*

*But only those who first begun
The Quarrel , were by him set on.
And who could those be but the Saints ,
Those Reformation Termagants ?*

*But e'er this pass'd , the wise Debate
Spent so much Time , it grew too late ;
For Oliver had gotten Ground ,
T inclose him with his Warriors round :
Had brought his Providence about ,
And turn'd th' untimely Sophists out.*

*Nor had the Uxbridge Bus'ness less
Of Nonsense in't , or Sottishness ;
When from a Scoundrel Holder-Forth ,
The Scum , as well as Son o'th' Earth ,
Your mighty Senators took Law ,
At his Command were forc'd t' withdraw ;
And sacrifice the Peace o'th' Nation
To Doctrine , Use , and Application.
So when the Scots , your constant Cronies ,*

Et la Cause sa fille étoit.
 Car lorsqu'au Roi l'on imputoit
 Tout le sang qui se vit répandre,
 On ne put, à la Lettre, entendre,
 Qu'il en eut fait l'effusion,
 En personne, ainsi que Hughson : (136)
 Mais que ceux qui premiers troublèrent,
 A ses avis se conformèrent.
 Et qui peut-ce être, que vos Saints,
 Ces Réformateurs si hautains ?
 Mais tandis qu'ils se débattirent,
 Bêtement le tems ils perdirent ;
 Cromwell eut celui d'attirer (137)
 Ses troupes, & les entourer ;
 Et par Providence & main forte,
 Mit ces fots traitans à la porte.
 D'Uxbridge aussi le fôt traité (138)
 Montra votre imbécillité ;
 Quand un Prédicant téméraire, (139)
 Excrément & fils de la terre,
 Vos Sénateurs fit obéir
 A ses Sentences, & partir,
 Sacrifiant Paix & Patrie,
 A discours & doctrine impie.
 Ainsi, lorsque les Ecoissois
 Vos amis constans, qui, par choix,

Th'Espousers of your Cause and Monies,

*Who had so often, in your Aid,
So many ways been soundly paid;
Came in at last for better Ends,
To prove themselves your trusty Friends;
You basely left them, and the Church,
They train'd you up to, in the Lurch,
And suffer'd your own Tribe of Christians
To fall before, as true Philistines.*

*This shews what Utensils y' have been,
To bring the King's Concernments in:
Which is so far from being true,
That none but he can bring in you;
And if he take you into Trust,
Will find you most exactly Just:
Such as will punctually repay
With double Int'rest, and betray.*

*Not that I think those Pantomimes,
Who vary Action with the Times,
Are less ingenious in their Art,
Than those who dully act one Part;*

Avoient

Avoient époufé votre Cause,
 Et votre Argent sur toute chose,
 Qu'ils reçurent en quantité,
 Pour secours qu'ils vous ont prêté;
 Vintrent enfin, comme bons freres,
 Vous montrer qu'ils étoient sinceres;
 Vous les laissâtes, en ingrats,
 Et votre Eglise dans les lacs.
 Car, tenant d'eux votre Doctrine,
 Vous avançâtes la ruine
 De votre Tribu de Chrétiens,
 En véritables Philistiens.
 Et voilà votre manigance,
 Qui du Roi le retour avance.
 Mais c'est faux, car il n'est que lui,
 Qui puisse être encor votre appui;
 Et s'il vous rend sa confiance,
 Il peut être assuré d'avance,
 Que ce bienfait lui revaudrez
 Doublement & le trahirez.

Ce n'est pourtant pas que j'estime
 Que cette engeance pantomime,
 Qui fait changer, selon les tems,
 Ses gestes, ait moins de talens,
 Que ceux, qui, par bêtise extrême,
 Font leurs rôles toujours de même;

Or those who turn from Side to Side,

*More guilty than the Wind and Tide.
All Countries are a wise Man's Home,
And so are Governments to some,*

*Who change them for the same Intrigues
That Statesmen use in breaking Leagues:
While others in old Faiths and Troths,
Look odd, as in out-of-Fashion'd Cloaths;
And nastier, in an old Opinion,
Than those who never shift their Limmon.*

*For True and Faithful 's sure to lose,
Which way soever the Game goes:
And whether Parties lose or win,
Is always nick'd, or else hedg'd in:
While Pow'r usurp'd, like stol'n Delights,
Is more bewitching than the Right;*

*And when the Times begin to alter,
None rise so high as from the Hatter.*

*And so may We, if w^e have but Sense
To use the necessary Means,*

Ou que , pour changer de côté ,
Plus coupable on soit réputé ,
Que n'est le vent , ou la marée.
L'homme sage en toute contrée
Est chez lui , comme bien des gens
Sont bien sous tous gouvernemens ;
En changeant par mêmes intrigues ,
Que gens d'Etat rompent les Ligues.
Quand ceux qui gardent vieux sermens ,
Sont singuliers en vêtemens
Depuis fort longtems hors de mode ;
Dans opinion incommode ,
Paroissent sales , comme gens
Portant leur linge trop longtems.
Car l'honnête & juste s'enfourne ,
De quel côté que le jeu tourne ;
Soit que l'un , ou l'autre côté
Y perde , ou gagne , il est dupé :
Puissance usurpée au contraire ,
Comme plaisir volé , doit plaire ,
Bien plus que celle qu'on reçoit
Sans offense à justice & droit ;
Surtout quand le sort nous l'accorde ,
Nous faisant éviter la corde.
Ce qui se peut , si nous sçavons
Nous y prendre , & si nous quittons

268 C A N T O IX.

*And not your usual Stratagems
On one another, Lights, and Dreams :
To stand on Terms as positive ,
As if we did not take , but give :*

*Set up the Cov'nant on Crutches ,
'Gainst those who have us in their Clutches ,
And dream of pulling Churches down ,
Before w' are sure to prop our own :
Your constant Method of Proceeding ,
Without the Carnal Means of Heeding :
Who , 'twixt your inward Sense , and outward ,
Are worse , than if y' had none , accounted ,*

*I grant , all Courses are in vain ,
Unless we can get in again ;
The only way that's left us now ,
But all the Difficulty's How ?
'Tis true ! w' have Money , th' only Pow'r
That all Mankind falls down before :
Money , that , like the Swords of Kings ,
Is the last Reason of all things :
And therefore need not doubt our Play ,
Has all Advantages that way ;*

Déformais vos vieilles manieres ,
 Vos piques , songes & Lumieres ,
 Qui vous font toujours insister
 Sur points , qu'on ne peut vous céder ,
 Demandant avec même audace ,
 Que qu'il la feroit , une grace ;
 Opposant votre Covenant
 Aux abois , au Parti régnañt ;
 Voulant abattre Eglises autres ,
 Avant que d'étayer les nôtres ;
 Votre façon de procéder
 Sans la faculté de penser :
 Car entre votre Esprit Interne ,
 Et celui que nommez Externe ,
 De montrer vous venez à bout ,
 Que vous n'en avez point du tout .
 Rien , il est vrai , n'est efficace
 Pour nous , que de rentrer en place ;
 Il n'est point d'espoir autrement ;
 La difficulté , c'est comment ?
 D'or , il est vrai , nous avons Sommes ;
 Pouvoir qu'adorent tous les hommes , (140)
 Qui , comme des Rois le Canon ,
 De tout est dernière Raïson . (141)
 Car nous avons tout avantage
 De ce côté pour notre ouvrage ,

370 C A N T O IX.

*As long as Men have Faith to sell,
And meet with those that can pay well;
Whose half-starv'd Pride and Avarice,
One Church and State will not suffice
To expose to Sale; besides the Wages
Of storing Plagues to after-Ages.*

*Nor is our Money less our own,
Than 'twas before we laid it down:
For 'twill return, and turn't Account,
If we are brought in Play upon't;
Or, but by casting Knaves, get in,
What Pow'r can hinder us to win?
We know the Arts we us'd before,
In Peace and War, and something more,
And by th'unfortunate Events,
Can mend our next Experiments:
For when w' are taken into Trust,
How easy are the Wise chous'd?
Who see but th'Outsides of our Feats,
And not their secret Springs and Weights:
And while th' are busy, at their Ease,
Can carry what Designs we please:
How easy is 't to serve for Agents,
To prosecute our own Engagements?*

Tant que les gens leur Foi vendront ,
Et de bons Payeurs trouveront ;
Car d'Eglise & d'Etat la vente
Ne feroit somme suffisante ,
L'avarice pour contenter ,
Ou l'orgueil , dût-on endetter
Par emprunts la race future ,
Et la ruiner par usure.
Mais ce qu'il nous en coutera ,
Avec profit nous rentrera ,
Si par ce moyen efficace ,
Nous pouvons nous remettre en place.
Quand nous serons rentrés en jeu ,
Nous nous serons refaits dans peu.
Nous sçavons de quelle maniere
Nous avons fait en paix & guerre ;
Et par événemens fâcheux ,
Sommes instruits à faire mieux.
Car , du pouvoir ayant l'usage ,
Qu'on trompe aisément le plus sage :
Qui voit l'ouvrage de nos mains ,
Sans se douter de nos desseins ,
Qu'en secret nous faisons éclore ,
Quand le monde amusé l'ignore.
Nous pouvons encore être agens
De nos premiers engagements ;

274 C A N T O IX.

To keep the Good Old Cause on Foot ,

*And present Pow'r from taking Root ?
Inflame them both with false Alarms
Of Plots , and Parties taking Arms :*

*To keep the Nation's Wounds too wide
From healing up of Side to Side ;
Profess the passionat'st Concerns ,
For both their Interests , by Turns :
The only way t' improve our own ,
By dealing faithfully with none ;
As Bowls run true by being made
On purpose false , and so be sway'd.*

*For if we should be true to either ,
'Twould turn us out of both together :
And therefore have no other Means ,
To stand upon our own Defence :
But keeping up our Ancient Party*

*In Vigour , Confident and Hearty :
To reconcile our late Dissenters ,
Our Brethren , tho' by other Venters ;*

Raffermir bonne & vieille Cause,
 En empêchant sur toute chose
 Pouvoir présent de s'établir :
 Imaginer, pour l'affoiblir,
 Des complots, de fausses allarmes,
 Et des partis prenant les armes,
 Blessures de l'Etat rouvrir,
 Pour les empêcher de guérir :
 Donnant tour à tour de constance
 Aux deux partis même assurance ;
 Le seul moyen qui soit pour nous,
 C'est d'être infideles à tous ;
 Comme sur boulingrin la boule (142)
 Au but avec justesse roule ,
 Par une charge & fausseté, (143)
 Qu'on lui met exprès d'un côté.
 Car si nous demeurons fideles
 A l'un des deux dans leurs querelles ;
 Nous serons chassés tous les deux.
 Ainsi, ne pouvant faire mieux ,
 Il faudra bien, pour nous défendre ;
 Notre ancien parti reprendre,
 Avec vigueur & fermeté ;
 Tous ceux qui nous avoient quitté ;
 Reconcilier comme freres ,
 Quoique de différentes meres ;

274 CANTO IX.

Unite them , and their diff'rent Maggots ,
 As long and short Sticks are in Faggots ;
 And make them join again as close ,
 As when they first began t'aspouse ;
 Erect them into Separate
 New Jewish Tribes , in Church and State ;
 To join in Marriage and Commerce ,
 And only 'mong themselves Converse ,
 And all that are not of their Mind ,
 Make Enemies to all Mankind :
 Take all Religions in and stickle ,
 From Conclave down to Conventicle ;
 Agreeing still , or disagreeing ,
 According to the Light in Being.
 Sometimes , for Liberty of Conscience ,
 And Spiritual Mis-rule , in one Sense :
 But in another quite contrary ,
 As Dispensations chance to vary ;
 And stand for , as the Times will bear it ,
 All Contradictions of the Spirit :
 Protect their Emissaries , empower'd
 To preach Sedition and the Word :
 And when th' are hamper'd by the Laws ,
 Release the Lab'ers for the Cause ;
 And turn the Persecution back
 On those that made the first Attack ,

Les resserrer , comme en fagots ,
 Petits bâtons avec les gros ;
 Les joindre aussi bien qu'ils le furent ,
 Quand pour la Cause ils concoururent ;
 Comme Tribus Juives , par art
 Leur faire faire bande à part ;
 Entr'eux seuls souffrir assemblage
 De commerce , ou de mariage ,
 Traitant d'ennemi dangereux ,
 Quiconque pense autrement qu'eux ;
 Rassembler , pour servir nos vues ;
 Toutes Religions connues ,
 D'accord ou non d'accord selon
 La Lumière alors de saison ;
 La Liberté de Conscience
 Préférer à l'obéissance ;
 Puis le contraire soutenir ;
 Selon dispenses à venir ;
 Appuyer , selon conjonctures ,
 D'Esprit contradictions pures ;
 Donner pouvoirs , protection ,
 Aux Prêcheurs de sédition ;
 Et , si Justice s'en offense ,
 Contr'elle prendre leur défense ,
 La faisant retomber sur ceux ,
 Qui s'en seront servi contr'eux ;

276: C A N T O IX.

To keep them equally in Awe ,
 From breaking , or maintaining Law :
 And when they have their Fits too soon ,
 Before the Full-Tides of the Moon ;
 Put off their Zeal t' a fitter Season ,
 For sowing Faction in , and Treason ;
 And keep them hooded , and their Churches ,
 Like Hawks from bating on their Perches ;
 That when the blessed Time shall come ,
 Of quitting Babylon and Rome ,
 They may be ready to restore
 Their own Fifth-Monarchy once more.

Mean while , be better Arm'd to Fence ,
 Against Revolts of Providence :

By watching narrowly , and snapping
 All blind Sides of it , as they happen :
 For , if Success could make us Saints ,
 Our Ruine turn'd us Miscreants :
 A Scandal that would fall too hard
 Upon a few , and unprepar'd.

These are the Courses we must run ,
 Spight of our Hearts , or be undone :

Pour que Loi par nous seuls réglée,
 Soit maintenue ou violée ;
 Et quand de zele les accès
 Viennent trop tôt pour nos projets ,
 A tems plus propre les remettre ,
 Pour faire trahisons commettre ;
 Les tenant , comme des faucons ,
 Les yeux couverts de chaperons ,
 Jusqu'à ce que belle on nous donne
 Pour quitter Rome & Babylone ;
 Alors , à propos les lâcher ,
 Pour qu'ils puissent tout ravager ,
 Et reprendre encor la manie
 De leur cinquieme Monarchie. (144)
 En attendant , il faut songer
 Bien d'autre sorte à s'arranger ,
 Et tenir toujours en défense ,
 Contre faux-bonds de Providence ,
 Nous mettre toujours aux aguets ,
 Contre ses aveugles effets ;
 Car si succès des Saints nous firent , (145)
 Malheurs Mécreants nous rendirent ;
 Scandale trop lourd à porter
 Entre peu , sans s'y préparer.
 Voilà la route qu'il faut suivre ,
 Malgré nous , si nous voulons vivre ;

278 C A N T O IX.

*And not to stand on Terms and Freaks ,
Before we have secur'd our Necks.
But do our Work , as out of Sight ,
As Stars by Day , and Suns by Night ;*

*All License of the People own ,
In Opposition to the Crown ;*

*And for the Crown as fiercely side ,
The Head and Body to divide :
The End of all we first design'd ,
And all that yet remains behind.*

*Be sure to spare no publick Rapine ,
On all Emergencies that happen ;
For 'tis as easy to supplant
Authority , as Men in Wars :
As some of us , in Trusts , have made ,
The one Hand with the other Trade ;
Gain'd vastly by their joint Endeavour ,
The Right a Thief , the Left Receiver ;*

*And what the one , by Tricks , forestall'd ,
The other , by as sly , retail'd.*

N'insister sur rien aujourd'hui ,
 Mais mettre nos cols à l'abri ;
 Faire notre ouvrage hors de vue ,
 Comme Soleils , la nuit venue ,
 Comme étoiles , durant le jour ;
 En encourageant , tour à tour ,
 Du Peuple toute la licence
 Contre le Roi , dans son absence ,
 Et du parti qui tient pour lui ,
 Nous professant le ferme appui ;
 Pour , sans que rien ne nous arrête ,
 Séparer le corps de sa tête ,
 Le premier projet du parti ,
 Et ce qui reste à faire aussi.
 Il faut qu'à publique rapine ,
 En tout tems on se détermine ,
 Car on supplante autorité
 Tout comme gens en pauvreté ;
 Comme aucuns des nôtres , à même ,
 De commerce ont fait un système
 De l'une à l'autre de leurs mains ,
 Qui leur rapporta de gros gains ;
 Dont la droite étoit la voleuse ,
 Et la gauche la receleuse ;
 Ce qu'une par frau le amassoit
 L'autre de même détaillait.

280 C A N T O IX.

*For Gain has wonderful Effects ,
 To improve the Factory of Sects :
 The Rule of Faith in all Professions ,
 And great Diana of th' Ephesians :
 Whence turning of Religion 's made
 The Means to turn and wind a Trade.*

*'And tho' some change it for the worse ,
 They put themselves into a Course ;
 And draw in store of Customers ,
 To thrive the better in Commerce :
 For all Religions flock together ,
 Like Tame and Wild Fowl of a Feather ;*

*To nab the Itches of their Sects ,
 As Jades do one another's Necks.
 Hence 'tis Hypocrisy , as well ,
 Will serve t' improve a Church, as Z E A L :
 As Persecution , or Promotion ,
 Do equally advance Devotion.*

*Let Business , like ill Watches , go
 Sometimes too fast , sometimes too slow :*

Car, pour faire aller la facture
De Sectes, gain est chose sûre ;
Et dans toute profession ,
Il est de Foi regle & raison ,
La grande Diane d'Ephese ; (146)
Ce qui fait que , ne vous déplaîse ,
De changer de Religion ,
C'est commerce en quelque façon.
Par fois on peut y perdre au change ,
Mais on s'établit, on s'arrange ,
Pratiques on peut s'attirer ,
Qui pourront nous dédommager.
Comme oiseaux de même plumage
D'espece privée & sauvage ,
Tous pêle mêle ensemble vont ,
Ainsi toutes les Sectes font ,
Bien que différentes se flattent ,
Et, comme rosses , s'entregrattent.
Ce qui fait qu'on peut aussi-bien
Renforcer Eglise, au moyen
D'hypocrisie , que de zele ;
Comme promotion dégele
Et réchauffe dévotion ,
Autant que persécution.
Laiïsons affaires à leur aise
Aller , comme montre mauvaise ,

*For Things in Order are put out
So easy, Ease itself will do't;
But when the Feat's design'd and meant,
What Miracle can bar th' Event?*

*For 'tis more easy to betray,
Than ruine any other way.
All possible Occasions start,
The weighty'st Matters to divert,
Obstruct, Perplex, Distract, Inangle,
And lay perpetual Trains to wrangle:
But in Affairs of less import,
That neither do us Good nor Hurt,
And they receive as little by,
Out-fawn as much, and Out-comply:
And seem as scrupulously just,
To bait our Hooks for greater Trust.*

*But still be careful to cry down
All publick Actions, though our own:
The least Miscarriage aggravate,
And charge it all upon the State;
Express the horrid'st Detestation,
And pity the distracted Nation:*

Que l'on voit tantôt avancer ,
 Et tantôt aussi retarder ;
 Car affaires les mieux réglées
 Sont si facilement brouillées ,
 Que l'indolence en vient à bout ;
 Mais , quand on médite le coup ,
 Et qu'on s'y prend bien , quel miracle
 En peut empêcher la débacle ?
 Car moyen de destruction
 Le plus facile , est trahison.

Tâchons de tenir en balance
 Toute affaire de conséquence ,
 A brouiller , distraire , obscurcir ,
 Amorce à dispute fournir ;
 Mais dans celle où peu nous importe ,
 Lequel des deux côtés l'emporte ;
 Affectons d'être généreux ,
 Et sur justice scrupuleux ,
 Ce qui sera nouvelle amorce ,
 Pour notre crédit & sa force.
 Actions publiques blâmons ,
 Même quand nous les dirigeons ;
 Aggravons mal-tournante affaire ,
 Pour en charger le ministère ;
 Exagérons aversion ,
 Pour torts faits à la Nation ;

284 CANTO IX.

*Tell Stories , scandalous and false ,
 I' th' proper Language of Cabals ;
 Where all a subtle Statesman says ,
 Is half in Words , and half in Face ;
 (As Spaniards talk in Dialogues ,
 Of Heads and Shoulders , Nods and Shrugs)
 Entrust it under Solemn Vows
 Of Mum , and Silence , and the Rose ,
 To be Retail'd again in Whispers ,
 For the easy Credulous to disperse .*

*Thus far the Statesman — When a Shout ,
 Heard at a distance , put him out ;
 And strait another , all aghast ,
 Rush'd in with equal Fear and Haste :
 Who star'd about , as pale as Death ,
 And for a while , as out of Breath ;*

*Till having gather'd up his Wits ,
 He thus began his Tale by Fits :*

*That Beastly Rabble , — that came down
 From all the Garrets — in the Town ,
 And Stalls , and Shop-boards , — in vast Swarms .*

*With new chalk'd Bills , — and rusty Arms ,
 To cry the Cause — up , heretofore ,*



Faisons contes pleins de scandale
 Dans le vrai jargon de cabale ,
 Dont politique adroit se sert ,
 Pour s'exprimer à mot couvert ,
 Moitié gestes , moitié paroles ,
 Et contorsions Espagnoles ,
 Et vous fait part de son secret ,
 Sous promesse d'être discret ;
 Afin que dit bas à la ronde ,
 Il passe au sot crédule monde.

A ces mots , notre homme d'Etat
 Fut interrompu par fabat , (147)
 Qui de loin se faisoit entendre ,
 Quand au milieu d'eux vint se rendre
 Un autre des leurs effaré ,
 Le teint pâle & l'œil égaré ;
 Par égale vitesse & crainte
 Hors d'haleine & la voix éteinte ,
 Qui , ses sens étant revenus ,
 Tint ces propos interrompus.

La même sorte ——— populace ,
 Que dans tout ——— Carrefour & ——— Place ,
 On vit accourir ——— par milliers
 D'étaux , ——— boutiques & ——— greniers ,
 Avec gourdjins & ——— vieilles armes ,
 Pour la Cause faire vacarmes

286 C A N T O IX.

*And bawl the BISHOPS ——— out of Door ;
Are now drawn up ——— in greater Shoals ,
To Roast ——— and Broil us on the Coals ,*

*And all the Grandees ——— of our Members
Are Carbonading ——— on the Embers ;
Knights , Citizens , and Burgeffes ———
Held forth by Rumps ——— of Pigs and Geese ,
That serve for Characters ——— and Badges ,
To represent their Personages .
Each Bonfire is a Funeral Pile ,
In which they Roast , and Scorch , and Broil ,
And ev'ry Representative
Have vow'd to Roast ——— and Broil alive ;
And 'tis a Miracle , we are not
Already sacrific'd Incarnate .
For while we wrangle here , and jar ,
We're Grilly'd all at Temple-Bar :
Some , on the Sign-Post of an Ale-house ,
Hang in Effigy , for the Gallows ,
Made up of Rags to personate
Respective Officers of State ;*

*That henceforth they may stand reputed ,
Proscrib'd in Law , and Execr'd ,*





Et les Evêques décrier ,
 Maintenant vient de s'ameuter
 En plus grand nombre , & ces ~~maufades~~
 Vont faire de nous des grillades ;
 Tous les Chefs de nos factions
 Sont déjà mis sur les charbons ;
 Ils font des buchers funéraires ,
 Où chacun des Parlementaires
 Est figuré par croupion ,
 Qu'on grille , d'oie ou de cochon.
 Et cet emblème rend l'image
 De tous , & chaque personnage ,
 Et qu'on menace , avec sermens ,
 De brûler aussi tout vivans.
 Et c'est miracle si nous sommes
 Encor tous au nombre des hommes.
 Car à Temple-bar nous grillons (148)
 Tandis qu'ici nous charmaillons ;
 Les uns , avec cérémonie ,
 Ils ont pendus en effigie ,
 Aux enseignes des cabarets ,
 Fagottés de haillons exprès ,
 Pour représenter chaque Membre
 Et de l'Etat & de la Chambre ;
 Pour qu'ils soient désormais censés
 Proscrits & comme exécutés ,

288 C A N T O IX.

*And while the Work is carrying on ,
 Be ready Lifted under Dun.
 That Worshy Patriot once the Bellows ,
 And Tinder-box of all his Fellows ;
 The activ'st Member of the Five ,
 As well as the most Primitive :
 Who , for his faithful Service then ,
 Is chosen for a Fifth-agen ;
 (For , since the State has made a Quint
 Of Generals , he's lifted in't.)
 This Worshy , as the World will say ,
 Is paid in Specie , his own way ;
 For , moulded to the Life in Clouts ,
 Th'have pick'd from Dung-hills thereabouts ,
 He's mounted on a Hazel Bavin ,
 A cropp'd Malignant Baker gave 'em :
 And , to the largest Bonafire riding ,
 They've roasted Cook already , and Pride in.
 On whom , in Equipage and State ,
 His Scarecrow Fellow-Members wait ,
 And March in order , Two and Two ,
 As at Thanksgivings th'us'd to do :
 Each in a tatter'd Talisman ,
 Like Vornin in an Effigy slain.*

CHANT IX.

291

Mais, ce qui fait le plus d'horreur,
Tous ces croupions de malheur
Sont la queue au moins de la Bête ;
Quelque Papisle est à la tête
De tout cela , comme il est clair,
Par la poudre qui craque en l'air : (154)
Car voit-on autres que Jésuites
Par poudre faire prosélytes ?
Autres ont-ils eu Mission
Pour prêcher par munition ?
Le Fondateur de leur système (155)
Fut un soldat manqué lui-même.
Ces spirituels pionniers ,
Et qui sont les magasiniers
Des fonde de la Prostituée , (156)
Ayant failli dans leur menée ,
Pour prendre par mine les Cieux ,
Et , pour faire penser comme eux ,
Toute controverse résoudre (157)
Avec de bons barils de poudre ,
Vont s'y prendre d'autre façon ,
Faisant traînée en trahison ,
Pour enflammer la populace
A nous pétarder dans la place ,
Représentés par Croupions
Et Sambenitos de haillons ; (158)

N ij

292 C A N T O IX.

*More like to Ruin and Confound,
Than all their Doctrines under Ground.
Nor have they chosen Rumps amiss,
For Symbols of State-Mysteriess;*

*Tho' some suppose, 'twas but to shew
How much they scorn'd the Saints, the Few;*

*Who, 'cause they're wasted to the Stumps,
Are represented best by Rumps.
But Jesuits have deeper Reaches
In all their Politick Far-fetches;
And from their Coptick Priest, Kircherus,
Found out this Mystick way to jeer us.
For, as the Egyptians us'd, by Bees,
To express their antick Ptolomies;*

*And by their Stings, the Swords they wore,
Held forth Authority and Pow'r:
Because these subtil Animals
Bear all their Int'rests in their Tails;
And when they're once impair'd in that,
Are banish'd their well-order'd State:*

Ruine pour nous plus certaine ,
 Qué leur doctrine souterraine.
 Et c'est avec bonnes raisons
 Qu'ils ont choisi ces Croupions ,
 Pour Symboles & caracteres
 De nos politiques mysteres ;
 Quoique le monde ait pû penser
 Que ce n'étoit que pour montrer ,
 Le peu de cas qu'on devoit faire
 Du peu de Saints restés derriere ,
 Dont l'expirante faction
 Est dépeinte par Croupion.
 Mais Jésuites sont plus habiles ,
 Leurs politiques plus subtiles ,
 Et de Kircher leur Compagnon , (159)
 Ont pris la mystique façon
 De faire de nous ces risées.
 Car commejadis Ptolomées , (160)
 En Egypte se figuroient
 Par Abeilles , qui désignoient
 Par leur aiguillon , leur défense ,
 Leur autorité , leur puissance ;
 Parce qu'Abeille au Croupion
 Porte tout ce qu'elle a de bon ;
 Et si-tôt qu'elle en est privée
 De la compagnie est chassée ;

*Write, there's a Bone, which they call Luck;
 Tib' Rump of Man, of such a Vertue,
 No force in Nature can do hurt to;*

*And therefore, at the last Great Day,
 All th' other Members shall, they say,
 Spring out of this, as from a Seed,
 All Sorts of Vegetals proceed:*

*From whence, the Learned Sons of Art,
 Os Sacrum justly stile that part:
 Then what can better represent,
 Than this Rump Bone, the Parliament?
 That after several rude Ejections,
 And as prodigious Resurrections,
 With new Reversions of nine Lives,
 Starts up, and like a Cat, revives*

*But now, alas! they're all expir'd;
 And th' House, as well as Members, fir'd;*

*Consum'd in Kennels by the Rout,
 With which they other Fires put out:
 Condemn'd to angoverning Distress,
 And pauntry, private Wretchedness;*

Qu'un os lequel Luez se nomme , (161)

Qu'on trouve au croupion d'un homme ,

Est en dureté sans égal ,

Et rien ne peut lui faire mal ,

Quand tous les autres os se brisent ;

Et de cet os , à ce qu'ils disent ,

Au jour du Jugement dernier ,

Les autres doivent repousser ,

Comme des végétaux tout être

De sa graine l'on voit naître ;

Et de-là dans l'antiquité

D'Os Sacrum , sçavans l'ont traité.

Le croupion rend donc l'image

Du Parlement , avec outrage

Tant de fois chassé , rejeté , (162)

Qui tant de fois ressuscité ,

Comme un chat doué de neuf vies (163)

Reçoit malgré ces avanies.

Mais hélas ! Nous voilà flambés ,

La Chambre & ses Membres brûlés

Et consumés par la canaille ,

Qui fait sous eux grands feux de paille ,

Dans ruisseaux employés par eux

Pour éteindre les autres feux.

A la misère d'une vie

Privée , obscure , assujettie ,

298 CANTO IX.

*Worse than the Devil to Privation ,
Beyond all Hopes of Restauration :
And parted like the Body and Soul ,
From all Dominion and Control.*

*We , who could lately with a Look
Enact , Establish , or Revoke ;
Whose Arbitrary Nods gave Law ,
And Frowns kept Multitudes in awe ;*

*Before the Bluster of whose Huff ,
All Hats , as in a Storm , flew off ;*

*Ador'd and bow'd to , by the Great ,
Down to the Footman and Valet :
Had more bent Knees than Chappel-Mats ;
And Prayers , than the Crowns of Hats ;*

*Shall now be scorn'd as wretchedly ,
For Ruin's just as low as high ;*

*Which might be suffer'd , were it all
The Horror , that attends our Fall :*

Pis que les Démonz condamnés ,
 Sans espoir d'être replacés :
 Et de nous pouvoir & contrôle ,
 Comme l'ame du corps , s'envole
 Nous , dont un clin d'œil suffisoit ;
 Pour régler ce qui nous plaisoit ;
 Dont un coup de tête arbitraire
 Donnoit la Loi dans toute affaire ;
 Et dont un sourcil , qui fronçoit ,
 Multitudes intimidait ;
 Dont l'air hautain & plein d'audace ;
 Faisoit voler en toute place
 Plus de chapeaux , en un moment ,
 Que ne feroit le plus grand vent ;
 A qui gens du plus haut étage ,
 Et du plus bas , faisoient hommage ;
 A qui plus de genoux plioient
 Qu'à banc d'Eglise , & s'adrescoient
 Plus de prières , qu'en Eglises ,
 Culs de chapeau n'en ont apprises ;
 Maintenant hommes exposés
 A mépris proportionnés.
 Car , plus haut nous met la puissance ,
 Plus bas en est la décadence .
 Ce qu'encor souffrir on pourroit ,
 Si c'étoit tout ce qu'on craignoit ;

*For, some of us have Scores more large
Than Heads and Quarters can discharge;*

*And Others who, by restless scraping,
With publick Frauds, and private Rapine;
Have mighty Heaps of Wealth amass'd,
Would gladly lay down all at last:
And to be but undone, Entail
Their Vessels on perpetual Jail;
And bless the Devil to let them Farms
Of forfeit Souls, on no worse Terms.*

*This said, a near and louder Shout
Put all th' Assembly to the Rout,
Who now begun to out-run their Fear,
As Horses do, from those they bear;*

*But crouded on, with so much haste,
Until th' had block'd the Passage fast,
And Barricado'd it with Haunches
Of Outward Men, and Bulks and Paunches;
That with their Shoulders strove to squeeze*

D'aucuns de nous c'est la misère
 De s'être endettés de manière,
 Que leurs Têtes & leurs Quartiers (164)
 N'en pourront payer les deniers,
 D'autres qui par rapine outrée,
 Par fraude publique & privée;
 Ont amassé trésors, voudroient
 Rendre le tout & compteroient (165)
 Pour faveur & grace chérie
 D'achever en prison la vie;
 Et le Diable encor béniroient
 Du répit qu'ils en obtiendroient.

A ces mots, clameur rapprochée, (166)
 Dérangea soudain l'Assemblée;
 Chacun se mit à détalier,
 Sa crainte voulant dépasser,
 Comme un cheval, qu'on éperonne,
 Au gallop d'abord s'abandonne
 Croyant par sa course échapper
 A l'éperon & cavalier.
 Mais tant en foule ils se pressèrent, F
 Que tout le passage ils bouchèrent
 Avec gros corps & croupions,
 Larges hanches & ventres ronds,
 Dont épaules avec rudesse
 S'efforçoient de sortir de presse,

362 C A N T O I X.

*And rather save a crippled Piece
Of all their crush'd and broken Members ;
Than have them Grill'd on the Embers ;
Still pressing on with heavy Packs ,
Of one another , on their Backs :
The Van-Guard could no longer bear
The Charges of the Forlorn Rere ;
But born down headlong by the Rons ,
Were trampled sorely under Foot :
Yet nothing prov'd so formidable ,
As th' horrid Cookery of the Rabble :
And Fear that keeps all Feeling out ,
As lesser Pains are by the Gout ,
Reliev'd 'em with a fresh Supply
Of rallied Force , enough to fly ,*

*And beat a Tuscan Running-Horse ,
Whose Jacky-Rider is all Spurs.*

The end of the last Canto.



Aimant mieux s'en tirer brisés,
Que de risquer d'être grillés.

Et tant enfin ils se foulèrent,
Et l'un sur l'autre se portèrent,
Que l'avant-garde succomba
Sous charge si forte & tomba ;
Puis par le reste aux pieds foulée,
En fut pourtant moins effrayée,
Que de tomber entre les mains
De leur Cuisiniers inhumains.
Mais la peur, qui rend insensible,
Comme accès de goutte terrible
Fait oublier les moindres maux ;
Les secourut fort à propos ;
Leur fournissant force nouvelle,
Pour détalier à tire d'aile,
Plus vite que Toscans chevaux, (167)
Qui n'ont qu'éperons sur le dos.

Fin du neuvième Chant.





N O T E S

S U R

H U D I B R A S.

CHANT HUITIEME.

(1) **C**E Chant se trouve toujours le dernier dans les éditions Angloises; l'ordre qu'on suit ici a paru plus naturel, parce qu'on y raconte la suite des aventures d'Hudibras. Voyez la remarque I. sur le neuvième Chant.

(2) [*Comme sans graine la fougere* } Il y a
Prend croissance & couvre la terre. } deux
sortes de Fougères. Elles n'ont, selon Plin, ni fleurs,
ni semence. *Filicis duo genera nec florem habent,*
nec semen Hist. Nat. lib. 27. cap. 9. C'est une er-
reur dont on peut voir la réfutation dans les Tran-
sactions Philosophiques, vol. 41. No. 461. Consul-
tez aussi Tournefort.

(3) [*Avec leur, tettez & leurs Diables.*] Allusion
aux opinions du Peuple qui s'imagine que les

Forciées ont des mamelles particulieres, dont elles allaient les lutins qu'elles emploient à leurs fortileges.

(4) [*Comme Rosecroix par merueille.*] Rosecroix; Secte qui parut en Allemagne au commencement du dix-septieme siècle; ce sont des enthousiastes qui soutiennent des opinions singulieres & extravagantes; on les appelle aussi les Illuminés, les Immortels & les Invisibles.

(5) [*Entend du nez, voit de l'oreille.*] Cela a quelque rapport à un passage de Rabelais, où Panurge dit que ses lunettes lui faisoient entendre beaucoup plus clair.

(6) [*Et hanté par esprits malins.*] Il y a dans l'Anglois, » & hanté par des détachemens tirés du » Régiment de Marshal Légion. « Ce Marshal étoit un Ministre Presbytérien, qui ne servoit pas peu à recruter l'armée du Parlement par ses exhortations; on l'appelloit le Taureau de Geneve.

(7) [*Son guide encore étoit un Diable.*] On a vu dans le dernier Chant que c'étoit Ralpho qui contrefaisoit l'Esprit & qui tira le Chevalier de chez la Veuve.

(8) [*Comme à cheval vont Maselois,* } Les
Qui semblent ramér leurs chevaux, } Ma-
 rins ne passent pas pour bons Cavaliers, ce qui a donné occasion à plusieurs plaisanteries.

(9) [*Dis-moi, qu'es-tu ? Ralph ou l'Esprit.*] Le frayer du Chevalier se dissipe avec la nuit; le jour ne commence pas plutôt à paroître qu'il reconnoit avec joie sa méprise; & Ralpho en la place de l'Esprit; ce qui lui fait autant de plaisir qu'il avoit eu de crainte auparavant. Cet événement même procure une reconciliation entre ces deux Preux, qui se

trouve d'autant plus facile à faire, que persuadés qu'ils avoient voulu se nuire, l'un par ses intentions & l'autre par sa trahison, ils ignoroient cependant leurs dessein & que chacun se croyoit le seul coupable.

(10) [*On se rebat ayant plié.* } Démofthènes
Ce qu'on ne peut ébranler. } répondit la même chose à celui qui lui reprocha sa fuite & sa lâcheté à la bataille de Chéronée. *Ανὴρ ἰσχυρὸς πάλιν μαχίστας.* Celui qui fuit est en état de combattre de nouveau.

(11) [*Si les Anciens couronneront.*] La Couronne civique se donnoit à celui qui, en sauvant la vie dans une bataille à un Citoyen Romain, tuoit en même tems un ennemi. Quoiqu'elle ne fût composée que de feuilles de chêne, on en faisoit cependant plus de cas que de toute autre Couronne. Virgile l'appelle *Civilis Quercus*. *Æneid. 6. 771.*

Qui juvenes, quantas offendant, aspice, viros!

At qui umbrata gerunt Civili tempora Quercu ...

(12) [*Ceux qui très-lâchement ont fui,* } Quand
 } le Par-
Font chez eux feux de reculés. } lement
 avoit été battu, on faisoit accroire au Peuple qu'il avoit remporté la Victoire, & l'on faisoit des feux de joie, & l'on rendoit des Actions de Grace, qui ne servoient pas peu à entretenir l'esprit de parti.

(13) [*Où le Sultan Peuple de droit,* } L'Auteur
Bachus battus étrangleroit. } compare la conduite arbitraire d'une populace effrénée au Sultan ou Grand Seigneur qui manque rarement de sacrifier

fier ses Bachas , s'ils viennent à recevoir quelque échec.

(14) [*Je fais bien ceux que tu veux dire.*] L'Auteur fait sans doute allusion à la défaite du Chevalier Waller à Roundway downe. Whirlock attribue cette déroute à une terreur panique de la Cavalerie du Parlement , & le Lord Hollis à l'incapacité & à la lâcheté du Chevalier Arthur Haslerig. Waller retourna en poste à Londres , où sa présence fit cesser les invectives qu'on faisoit contre lui.

(15) [*De même qu'antiques Souris ,
Contre les Grenouilles jadis.*] On attribue à Homère la Batrachomyomachie , ou le combat des Grenouilles & des Souris.

(16) [*Avec leurs mortels ennemis
Les Rats d'eau du même pays*] L'Auteur désigne ici les Hollandois qui paroissent favoriser les Parlementaires. Howel appelle dans ses bocages de Done la Hollande un nid de Rats d'eau.

(17) [*L'avantage se détermine ,
Pour qui tient mieux contre famine*] Il y eut un Bill passé en Parlement le 26 Mars 1644 , qui ordonne qu'on se retranchera un repas par semaine & qu'on en remettra le prix en forme de contribution , afin de soutenir l'armée. Le Parlement s'inquiétoit peu si l'on jeûnoit ou non , pourvu qu'on contribuât.

(18) [*Et c'est le guerrier le plus preux
Qui peut défaire plus de bœufs.*] Raillerie contre l'expédition de Venables & de Pen à Saint Domingue en 1655 , où ils n'employèrent leur valeur que sur les chevaux , les ânes , &c. dont ils firent un horrible carnage , afin d'assouvir la faim cruelle qui les dévorait.

(19) [*Qu'un certain Empereur de Rome* } Caius
 Nommé Caius Caligula. } Caligula entreprit la Conquête de l'Angleterre à la sollicitation d'Aminius, fils de Cunobelin, qui ayant encouru la disgrâce du Roi son pere, avoit cherché un asyle auprès de l'Empereur. Caligula s'avança avec ses troupes sur les Côtes de la Gaule Belgique, mais apprenant que les Bretons l'attendoient de pied ferme, il se désista de son entreprise. Cependant, comme son caprice le portoit aux actions les plus extravagantes, il monta sur une Galere, & ayant fait tourner la proue du côté de la Bretagne, il fit ramer avec force vers cette Île, comme s'il eût voulu avoir seul la gloire de dompter les Bretons. Mais peu de tems après on le vit revenir avec la même diligence vers la terre. Dès qu'il fut descendu sur le rivage, il harangua ses troupes, de maniere à leur faire comprendre qu'il alloit les employer à quelque grande expédition. La harangue finie, il fit sonner la charge, tout de même que si les ennemis eussent été en présence. En même tems toute l'armée, selon l'ordre qui avoit été donné aux principaux Officiers, se dispersa sur le rivage pour y amasser des coquilles dont les soldats remplirent leur casque. L'Empereur, satisfait de l'ardeur que ses troupes avoient marquée dans cette grande occasion, les en récompensa libéralement & fit savoir à Rome le succès de cette importante expédition, pour laquelle il souhaita qu'on lui décernât les honneurs du triomphe. *Voyez Suetone dans Caligula.*

(20) [. Nos guerriers } Raille-
 Ont réduit tout l'art de la guerre, } ric &
 A fournir au camp bonne chere. } repro-
 che que faisoient en ce tems-là les Royalistes aux

Parlementaires & qui me paroissent d'autant plus déplacés que le Parlement l'emporta sur le parti du Roi.

(21) [*Renaut qui gagna son Armide.*] Cela n'est pas tout à fait exact. Armide étant devenue amoureuse de Renaut, un des principaux Héros qui assiégèrent Jérusalem, elle essaya par la magie de le rendre sensible à sa passion. Elle y réussit ; mais les amis de ce Prince lui aiderent à rompre ses chaînes, ce qui causa un tel dépit à Armide, que voulant se venger de la perfidie de son amant, elle offrit sa main à celui des Princes qui étoient venus au secours de Saladin, qui tueroit Renaut dans un combat ; mais ils périrent tous. Armide ayant pris la fuite dans le dessein de s'ôter la vie, Renaut la suivit & l'empêcha d'attenter sur elle-même. Son amour se ralluma, & après lui avoir laissé exhaler sa colere, il la convainquit que sa passion étoit aussi forte que jamais, ce qui produisit peu après une reconciliation.

(22) [*Lui ferons lever sa main blanche,* } Lui fe-
Baiser livre doré sur tranche, } ront
 faire serment sur la Bible.

(23) [*Un vieux sot qui comptoit les heures.*] L'Auteur des Notes Angloises prétend que la personne que désigne ici M. Butler est E. Prideaux Juge de paix. Mais il n'y a aucune vraisemblance, M. Prideaux ayant toujours conservé l'estime du Public dans les Pôstes considérables qu'il a occupés. Le fameux Tillotson, Archevêque de Cantorbery, descendoit de lui.

(24) [*Près de ces demeures* } Bridewell ;
Où sont logés fripons & gueux. } Maison de
 force où l'on enferme les gueux & les fripons qu'on
 fait travailler.

(25) [*Le Connétable il engageoit*] Les Connétables sont subordonnés aux Juges de paix. Les fonctions des Juges de paix sont à peu près les mêmes que celles des Commissaires de quartier à Paris.

(26) [*Dans la promenade du Temple* } Le Temple
 A Lincoln's-Inn, sous les Piliers. } ple &

Lincoln's-Inn sont des Colleges de Jurisconsultes; l'un situé sur le bord de la rivière auprès de Fleet-Street, & l'autre auprès de la Place de Lincoln's-Inn Fields dans le quartier de Holbourn. On trouve communément dans les jardins de ces deux Colleges de faux témoins qui attendent de l'emploi.

(27) [*Si l'on excepte l'Evangile.*] On prête serment sur l'Evangile.

EPITRE HEROIQUE D'HUDIBRAS

A SA DAME.

(1) **M**E voilà Nébuchadnezar.] Nabuchodonosor fut transformé en l'œuf, ou plutôt il s'imagina être tel, soit par une maladie qu'on appelle Lycanthropie, soit par un trouble de son imagination, causé par la Justice Divine.

(2) [*Comme Anges se parlent des yeux.*] Les Métaphysiciens pensent que les Anges & les Ames étant dégagées de la matière, se communiquent leurs pensées par intuition.

(3) [*Comme les Parthes en fuyant.*] Les Parthes ont très-adroits à tirer de l'arc. Dans une bataille ils font semblant de lâcher le pied, puis tout à coup ils reviennent à la charge, & en se retirant ils tirent avec beaucoup de justesse sur ceux qui les suivent de trop près.

(4) [*Que les Pictes vos grand'mamans.*] Les Bretons avoient coutume de se faire des incisions dans la peau qui reprétoient des fleurs, des arbres, des animaux. Ensuite, en y faisant couler du suc de pastel, ils donnoient à ces figures une couleur bleue qui ne s'effaçoit jamais. C'est-ce qui leur tenoit lieu de parure & ce que Tertulien appelle *Britannorum Stigmata*. Au reste on ne fait rien de positif sur la Nation des Pictes. Quelques Auteurs prétendent que les Pictes n'étoient que des Bretons, qui pour éviter la tyrannie des Romains, s'étoient retirés vers le Nord de l'Isle. Ils ajoutent que ces mêmes Bretons, ayant continué à se peindre le corps avec du pastel, donnerent occasion aux Romains de les nommer *Picti*, pour les distinguer de ceux qui avoient abandonné cette coutume depuis qu'ils étoient sous la puissance Romaine. D'autres assurent que les Pictes faisoient un Peuple particulier, & ils se fondent sur ce que leurs Loix & leurs Coutumes étoient différentes de ce les des Bretons & des Ecoissois. Il y a encore d'autres sentimens là dessus, que la nature de cet ouvrage ne permet pas de rapporter.

(5) [*N'a-t-on pas vu Rome en naissant,*
Devenir un Etat puissant,
Par l'enlèvement des Sabines?] Les Romains n'étoient dans l'origine qu'une troupe de bandits & de vagabonds, qui acceptèrent avec plaisir l'asyle que leur

offrit Romulus. Leur Ville naissante n'auroit pu se soutenir longtems si les habitans n'eussent enlevé les filles des Sabins qui avoient assisté à des Spectacles que les Romains avoient donné dans le dessein d'y attirer leurs voisins.

R E P O N S E DE LA D A M E AU CHEVALIER.

(1) **Q**ue vous soyez bête qui bronie.] Voyez le commencement de la Lettre du Chevalier à sa Maitresse, où il se compare à Nabuchodonosor changé en Bœuf.

(2) [*Quand une Amazone guerrière.*] Voyez le combat de notre Preux avec Trulla. Vol. 1 page 259 & suiv.

(3) *Dégradés de leurs éperons.*] Quand on dégrade un Chevalier, on lui ôte ses éperons dorés & son épée qu'on brise en sa présence.

(4) [*Nous fait menâces en même tems.*] Les Maures en Espagne sont fort orgueilleux, & ils demandent l'aumône d'une manière impérieuse.

(5) [*Comme dans l'Inde on ont les Dames.*] Les Indiens, les Peuples du Brésil & plusieurs autres Nations mettent des pierres précieuses à leurs lèvres.

(6)

(6) [*Mais l'or brillant des Carolus.*] Carolus, monnoie d'or frappée par Charles I. Elle valoit alors 20 Shellings, mais depuis que la guinée est évaluée à 21, elle en vaut 23. Cette monnoie est très-rare.

(7) [*Arrachent mille livres par an.*] Il s'agit ici de livres sterling.

(8) [*Et mettant Terre contre Terre.*] Ce sont les paroles dont le Ministre fait usage lorsqu'on enterre quelqu'un. Terre contre Terre, poussière contre poussière. *Earth to Earth, Dust to Dust.*

(9) [*Y faire servir l'Ecriture.*] On prête serment en tenant la main droite sur l'Evangile; on le baise ensuite. Cela ne s'observoit pas trop exactement alors. Lorsqu'on fit à York le procès au Colonel Morrice, pour avoir défendu le Château de Pontefract contre le Parlement, il récusait un nommé Brook son ennemi déclaré. La Cour répondit qu'il parloit trop tard & que Brook avoit déjà prêté serment. Brook étant interrogé, dit qu'il n'avoit pas encore baissé le Livre. N'importe, répondit la Cour, ce n'est qu'une cérémonie; son serment est enregistré, & l'on ne peut parler contre ce qui se trouve dans les Registres. Voyez l'Histoire des Indépendans par Walker.

(10) [*Le Paradis même en a besoin.*] Le jardin d'Eden.

(11) [*Quand comme Rois d'Abyssinie.*] Les Rois d'Abyssinie sont extrêmement absolus. Personne n'ose paroître devant eux lorsqu'ils sortent.

(12) [*Par Papesse Jeanne nous sommes
En droit d'avoir les Empereurs
A nos pieds.*] } Peu de personnes ajoutent maintenant foi au conte de la Papesse Jeanne;

les Protestans eux-mêmes l'ont réfuté , quoiqu'en ces derniers tems on ait cherché à l'appuyer en Allemagne. Ceux qui ont écrit sa Vie , n'ont jamais prétendu qu'elle se soit soumise les Empereurs ; mais M. Butler lui attribue les actions de quelques autres Papes , entr'autres d'Alexandre III, qui mit , à ce qu'on prétend , le pied sur la gorge à l'Empereur Frédéric surnommé Barberousse , en lui disant , *il est écrit : vous marcherez sur l'Aspic & sur le Basilic , & vous foulerez aux pieds le Lion & le Dragon.* Frédéric répondit , *ce n'est pas à vous que je fais cette soumission , mais à Saint Pierre.* Le Pape répliqua , *c'est à Saint Pierre & à moi.* Baronius regarde cela comme une fable , mais personne n'ignore sa partialité pour la Cour de Rome.

(13) [*D'une autre Jeanne la Pucelle.*] Jeanne d'Arc , plus connue sous le nom de Pucelle d'Orléans , jeune bergere de Domremi , crut avoir reçu un ordre exprès de Dieu de délivrer la France du joug des Anglois. Elle alla au secours d'Orléans , en fit lever le siège , défit Talbot à la bataille de Patay , & fit sacrer le Roi Charles VII à Reims le 17 Juillet 1429 ; mais ayant été prise dans une sortie à Compiègne , elle fut condamnée comme sorcière à être brûlée ; ce qui s'exécuta à Rouen dans la Place du Vieux Marché. Charles VII. ordonna par la suite la révision de son procès & elle fut pleinement justifiée.

(14) [*Les Loix c'est nous qui les faisons.*] C'est un trait de satire contre Charles II , qui se laissoit gouverner par ses Maîtresses.

(15) [*Ne sommes-nous pas vos gardiens.*] Le mot Anglois *Guardian* signifie un Tuteur.

(16) [*A moins d'aller faire un voyage
D'Ouverture, & risquer naufrage, &c.*]

On adjuge toujours au mari les enfans de sa femme, à moins qu'il ne puisse prouver que pendant les neuf mois, il étoit au-delà des quatre mers qui environnent l'Angleterre.

(17) *Salique Loi*] La Loi Salique est une Loi fondamentale du Royaume de France, qui empêche les femmes de succéder à la Couronne.

CHANT NEUVIEME.

(1) *Neuvieme Chant.*] Ce Chant est l'avant-dernier dans les éditions Angloises, mais comme il interrompt trop l'action du Poëme & que Hudibras qui en est le Héros ne s'y trouve pas seulement nommé, on a jugé à propos de le mettre à la fin.

(2) [*Quand Cromwell les quitte en gros tems.*] La nuit que mourut Cromwell, il y eut un ouragan, tel que de mémoire d'homme on n'en avoit point vu de pareil.

(3) [*Par croupions effigée.*] Cromwell ayant chassé du Parlement tous les Membres qui lui étoient odieux ou suspects, on appella ceux qui restèrent *the Rump Parliament*, le Croupion. Nous aurons encore occasion d'en parler.

(4) [*L'insecte que portent les vents.*] L'Auteur des notes Angloises dit que les vents frais (*Breezes*) amènent beaucoup d'insectes. Mais je crois qu'il n'a point entendu ce passage. Le mot *Breeze* signifie en cet endroit un Taon, espèce de grosse Mouche que

les Anglois nomment encore *Horse-fly*, *Gad-fly*. Ce mot se trouve dans plusieurs Auteurs, & entr'autres dans l'excellente traduction de Virgile par Dryden

*About the Alburnian groves, With Holly green,
Of winged Insects mighty swarms are seen :*

This flying Plague, to mark its quality,

Oestros the Grecians call, Asylus we :

A fierce, loud-buzzing Breeze, that stings, draws
[*blood,*

And Drives the cattle gadding thro' the wood.

Dryden's Virgil, Georg. iij. 253. &c.

(5) [*Sans égard pour son Fondateur.*] Cet Insecte tourmente beaucoup le bétail. On étoit encore alors persuadé que les Insectes provenoient de la corruption, & peut-être M. Butler fait-il allusion à la manière dont Aristée répara la perte de ses Abeilles. Voyez le quatrième livre des Georgiques.

(6) [*Ces vers de textes corrompus.*] Le Docteur Wotton assure dans un Sermon qu'il prêcha en 1706 à Newport-pagnel dans le Buckinghamshire, que les Indépendans altérèrent cet endroit des Actes des Apôtres vi, 3. *C'est pourquoi, mes freres, cherchez parmi vous sept hommes pleins de probité & remplis du Saint-Esprit, que nous établirons* (ὅς κατὰ νομὸν) *sur &c. & qu'au lieu de nous établirons, ils firent imprimer, vous établiront.* L'Auteur des notes Angloises adopte le sentiment du Docteur Wotton. Il est cependant certain que les Indépendans n'eurent aucune part à cette altération qui n'est

qu'une faute d'impression, d'autant moins sensible en Anglois, qu'il n'y a qu'une lettre à la place d'une autre, *whom ye may appoint* pour *whom we*. Cette faute se trouve dans la belle édition de la Bible imprimée in-folio, par Buck à Cambridge en 1638. Je ne puis cependant dissimuler que les Indépendans, trouvant que ce passage, lu de la sorte, favorisoit leur Secte, le firent réimprimer dans les belles éditions de la Bible de Field, & c'est sans doute ce qui a donné occasion à M. Butler de les appeler *vers de textes corrompus*.

(7) [*N'alloit qu'aux Mages, dont les peres* } Les
Les faisoient à leurs propres meres. } Mages étoient les Prêtres & les Philosophes des Perses; ils tenoient entre leurs mains le gouvernement civil & Ecclésiastique. Zoroastre fut leur Chef & leur premier Instituteur. Ils admettoient deux Principes souverains, l'un auteur du Bien & l'autre du Mal. Le premier s'appelloit Oromaze, & le second Arimane. Ils enseignoient que c'étoit à Oromaze principe de tout bien qu'il falloit rendre des adorations & un culte Religieux. Ils honoroient la Divinité sous le Symbole du feu. C'est par cette raison qu'on conservoit en Perse un feu perpétuel. On prétend qu'ils épousoient leurs meres, & qu'ils ne perpétuoient leurs familles que de cette maniere.

(8) [*Le Presbyter les autres fit* } Les Indé-
A la Cause dont il naquit, &c. } pendans doivent leur origine aux Presbytériens. Comme dans les commencemens ils se sentoient trop foibles, ils se tinrent cachés parmi les Presbytériens rigides, & ils ne se montrèrent que lorsque l'armée, qu'ils avoient eu l'adresse de former sur un nouveau plan, prit le dessus.

(9) [*Dont fils & mari ne font qu'un.*] Ceci fait allusion à un passage de Milton. *Voyez le Paradis perdu, livre deuxième, vers 746 & suiv.*

(10) [*Ne put tenir en paix la clique.*] Tant que les Presbytériens furent les maîtres, ils ne voulurent jamais accorder de tolérance aux autres Sectes.

(11) [*Il ne restoit plus d'entreprise* } On passa
 Sur biens du Roi, ni de l'Eglise. } en 1649
 une Ordonnance pour écarter les obstacles qui retardoient la vente des biens du Roi, de la Reine, des Princes & des Evêques, qu'on destina à payer aux soldats ce qu'on leur devoit, ce qui fut réglé par un Comité de l'armée.

(12) [*Au terme de la Saint Michel.*] Un des quatre Termes de l'année, où les Juges tiennent les Assises.

(13) [*Pis que gens qui sont en démence.*] Il y a dans l'Anglois, & ils se battirent avec autant de chaleur & de folie que l'Avocat de Swanwick. « C'étoit Guillaume Pryane de Lincoln's-Inn (a), né à Swanwick, homme violent & écrivain volumineux qui devint après le rétablissement de Charles II Garde des Registres de la Tour. Il se souffignoit toujours *Utter Barrister*, qui est le nom qu'on donne aux Avocats, qui après sept ans au moins d'étude sont admis à plaider en dehors de la Barre du Palais. Ceux qu'on appelle *Inner Barristers*, sont les Sergens en Loi, *servientes ad Legem*, les Procureurs du Roi, des Princes, &c. à qui on permet, par égard pour leurs personnes, de plaider en dedans de la Barre.

(a) Lincoln's-Inn. Collège de Jurisconsultes à Londres, qui donne sur la place de Lincoln's-Inn Fields dans le quartier de Holbourn.

(14) [*Comme jadis gens du vulgaire* } Quand les
Se battoient avec sacs à terre. } combats
 en champ clos étoient permis, les Nobles se bat-
 toient avec l'épée ou la lance, & les Roturiers avec
 des sacs pleins de terre ou de fable attachés au bout
 d'un bâton. Il est assez difficile de fixer le tems où
 l'on introduisit dans les combats les sacs à terre. On
 peut au moins les faire remonter jusqu'au tems de
 Saint Chrysostome, puisqu'il en fait mention dans
 l'Homélie XIX, sur l'Épître aux Hébreux, οὐχ ἵπαις
 τῆς ἀδελφείας, οὐδὲ δουλεύει ἄμυν πληρώσαντες, ὑποπο-
 γυμνάζονται; ne voyez-vous point comment les
 Athletes s'exercent avec des sacs qu'ils ont rempli
 de fable?

(15) [*..... Sans Pentremise* } Les Indépen-
Du pauvre Presbyter alors. } dans & les au-
 tres Sectaires se voyant appuyés d'Olivier Cromwell
 & de l'armée, priverent les Presbytériens du pouvoir
 que la Chambre des Pairs & celle des Communes
 avoient commencé à leur donner.

(16) [*Et réformé comme inutile,* L'armée chassa
 de la Chambre des Communes les Membres Pres-
 bytériens, afin de remplir leurs places de gens qui
 leur fussent dévoués & qui ne refusassent point de
 condamner le Roi à mort.

(17) [*Pour décrier les mêmes gens.*] Il y a dans
 l'Anglois,

And those he had taught up, teach down.

» Et abaisser dans ses Sermons ceux qu'il avoit
 » élevés.

Je ne rapporte ce vers que pour en faire remar-
 quer la force & l'énergie.

(18) [*Dans ses Prêches il fit usage
Contre l'Indépendant du langage, &c.*] Lorsque les Presbytériens voulurent détruire l'Eglise Anglicane, ils demandèrent à ses Membres, quel commandement, ou quel exemple ils avoient pour se mettre à genoux en recevant la Communion, pour porter le surplis, pour avoir des Evêques, pour une Liturgie écrite, &c. Mais les Indépendans & les Anabaptistes ayant à leur tour rétorqué ces argumens contr'eux, & leur ayant demandé en quel endroit de l'Ecriture on pouvoit trouver leurs Presbyters laïques, leurs Classes, leurs Maisons à Clocher, * leurs Eglises Nationales, leurs Dîmes, &c. ils prêcherent contre ce qu'ils avoient avancé & soutenu jusqu'alors avec tant d'ardeur.

(19) [..... *Le Cavalier.*] C'est le nom qu'on donnoit aux Partisans de la Cour.

(20) [*La bonne Cause*.....] Le Covenant & la Protestation.

(21) [..... *Et depuis peu
Par Lumiere a tout mis en feu.*] L'Enthousiasme, que ces Fanatiques appelloient une Nouvelle Lumiere qui éclaireroit au dedans.

(22) [*L'Indépendant, Secte barbare.*] Les Indépendans doivent leur origine aux nommés Goodwin, Nye, Bridge, Sympsen & Burroughs, qui se retirèrent en Hollande pour y jouir de la liberté de conscience. L'Episcopat ayant été aboli, ils retournèrent en Angleterre & présentèrent au Parlement une Requête Apologétique pour demander la tolérance & un paisible exercice de leur Religion. Ils déclarent dans cette Apologie *qu'ils ont consulté*

* Les Fanatiques appellent en Angleterre les Eglises, des Maisons à Clocher, (Steeple-Houses.)

l'Ecriture Sainte sans aucun préjugé ; qu'ils regardent la Parole de Dieu avec autant de désintéressement & d'impartialité que des hommes de chair & de sang peuvent le faire en toute sorte de conjonctures, n'ayant aucun penchant plutôt d'un côté que d'un autre. A l'égard du Gouvernement Ecclésiastique, ils dirent qu'ils s'en rapportoient uniquement à l'Ecriture. Ils condamnoient les Subordinations de Paroisse ou de Province & formoient toutes leurs Assemblées sur un plan d'égalité entre les Ministres. On les appelloit Indépendans, à cause qu'ils se déclaroient contre la Dépendance des Eglises. Ceux qui souhaiteront connoître plus particulièrement cette Secte, n'ont qu'à consulter l'Histoire des Indépendans de Clément Walker, Ecuyer, Presbytérien zélé & un des Membres chassé par les Indépendans. La premiere partie de cette Histoire fut publiée en 1648 ; la seconde en 1649, & parut sous le titre d'*Anarchia Anglicana*, par Theodorus Vexax. Cromwell ayant découvert qu'il en étoit l'Auteur, l'envoya à la Tour le 13 Novembre 1649. Pendant sa prison, il écrivit la troisieme partie qu'il intitula la Haute Cour de Justice ou la Tuerie de Cromwell ; elle fut imprimée en 1651. Un autre Auteur y ajouta une quatrieme partie après le rétablissement de Charles II.

(23) [*De chevaucher Turc & Chrétien.*] Walker compare dans son Histoire les Indépendans aux Mahométans.

(24) [*De prêcher & de batailler, &c.*] Les Officiers & les Soldats Indépendans prioient & prêchoient aussi-bien qu'ils se battoient. Olivier Cromwell passoit pour un fameux Prédicateur. On a de lui un Sermon imprimé dont le titre est, *Exercice*

être jamais été Roi. Les Royalistes ne se virent en-
suite pas plutôt les maîtres qu'ils persécutèrent sous
différens prétextes les Presbytériens, & que le Roi
éluda les promesses qu'il leur avoit faites étant en-
core à Breda.

(27) [Cromwell bercé par un grand vent } Crom-
Abdiqua son Gouvernement. } well

eut au mois d'Août 1658 une fièvre qui ne parut pas d'abord dangereuse. Il étoit alors à (a) Hampton-court; mais son mal augmentant il se fit transporter à Whitehall, où après avoir nommé Richard son fils aîné pour son Successeur, il mourut âgé de 58 ans, le 3 Septembre, à pareil jour qu'il avoit gagné la bataille de Dumbard en 1650 & celle de Worcester en 1651. La nuit qui précéda la mort de Cromwell il y eut un ouragan affreux qui se fit non-seulement sentir en Angleterre, mais encore en France & en Flandre, où il fit des dégâts terribles. Waller, non content de faire le panegyrique de Cromwell pendant sa vie, fit aussi sur sa mort de très-beaux vers, dont on ne fera peut-être pas fâché de trouver ici la traduction.

Sur la mort du Lord Protecteur.

» Soumettons-nous ! Le Ciel lui redemande sa
» grande ame au milieu des tempêtes dont le mu-
» gissement égale le bruit immortel de sa Renom-
» mée. Ses derniers soubirs ébranlent notre Île.
» Les arbres sans être abattus par le fer, tombent
» pour servir à son bucher, & leurs larges racines
» volent dans les airs autour de son Palais ... ainsi

(4) Hampton-Court, Maison Royale, située sur la Tamise à 14 ou 15 milles de Londres dans la Province de Middlesex. Les jardins en sont très-beaux.

» disparut (a) Romulus. Ainsi dans une tempête, Ro-
 » me naissante perdit son Roi, & de l'obéissance passa
 » à l'adoration ; ainsi mourut Hercule sur le Mont
 » Oëta environné de chênes & de pins, abattu ;
 » on y voyoit aussi le peuplier dont les rameaux
 » avoient tant de fois couronné sa tête victorieuse.
 » Dans sa fureur il les avoit arrachés des monta-
 » gnes : notre Héros de même emporta en mou-
 » rant des Villes entières & légua à la Bretagne les
 » Forts qu'il avoit enlevés aux Espagnols.

» L'Océan qui si longtems avoit limité nos espé-
 » rances, ne put borner son vaste génie. Nos
 » Frontières reculées furent ses derniers travaux ; la
 » Flandre a reçu en partie notre joug & notre langue
 » se parle sous le tropique. Il nous délivra de nos
 » querelles intestines, donna un plus noble emploi
 » à notre ardeur guerrière ; & par sa sage conduite,
 » il montra à sa Patrie l'ancienne manière de faire
 » des conquêtes au dehors.

» Quelle ingratitude, si nous refusions des lar-
 » mes à celui qui nous a donné la Paix & l'Empire !
 » Les Princes dont il étoit la terreur le pleurent ;
 » chagrins de voir que le comble de la gloire n'a pu
 » l'empêcher de subir la commune Loi. La Nature
 » donna l'avis de sa mort, & jettant un profond sou-

(a) Il est très-vraisemblable que les Sénateurs ne pouvant souffrir l'humeur despotique de Romulus, le massacrèrent & firent ensuite accroire qu'il avoit été enlevé dans une tempête.

(b) Les troupes que prêta Cromwell à la France ne contribuèrent pas peu à la prise de Dunkerque, qui fut remise entre les mains du Lord-Protecteur, suivant une des conditions du traité fait entre l'Angleterre & la France. Cette Place resta aux Anglois. Charles II la vendit à Louis XIV, afin de satisfaire l'insatiable avidité de ses Courtisans & de ses Maîtresses.

« pir , les vagues de la mer courroucée , s'enferme-
 » & portèrent aux rivages lointains les nouvelles de
 » la destinée approchante de leur Maître.

Dryden a fait des stances héroïques sur la mort
 d'Olivier Cromwell. Il s'y trouve de belles choses,
 mais cette piece est trop longue pour l'insérer ici.

(28) [*Et Saints, Méchans, gens raisonnables* }
Tous le crurent à tous les Diables. }

Tous les divers Partis furent bien aises de la mort de
 Cromwell, parce qu'ils espéroient, chacun en parti-
 culier, reprendre l'autorité dont il les avoit privés.

(29) [*Quand Sterry crut l'en dégager, &c.*] La nou-
 velle de la mort de Cromwell ayant été apportée à
 ceux qui étoient assemblés pour prier pour lui, Sterry
 se leva, & s'adressant au reste de l'Assemblée. » Ne
 » vous affligez pas, leur dit-il ; s'il étoit utile au Peu-
 » ple de Dieu tandis qu'il étoit parmi nous, il le sera
 » beaucoup plus maintenant qu'il est monté au Ciel ,
 » où assis à la droite de J. C. , il prie pour nous. «
Voyez l'Histoire d'Angleterre de Laurent Echard.

(39) [*L'endroit que le Ciel on appelle* } Après
Au bout de la salle où le sort, &c. } le ré-
 tablissement de Charles II, on exhuma le corps de
 Cromwell, & l'on plaça sa tête à l'extrémité de la
 Salle de Westminster, près d'un endroit qu'on ap-
 pelle le Ciel.

(31) [*D'aussi bonne foi Proculus,* } Romulus
Vit monter aux Cieux Romulus. } Fonda-
 teur de Rome, disparut un jour en faisant la revue
 de son armée, près du Marais de Caprée, soit qu'il
 eut été tué par le tonnerre, ou que les Sénateurs,
 qui commençoient à redouter sa puissance, l'eussent
 mis à mort. On dit qu'après sa mort un certain Pro-
 culus témoigna en présence du Sénat qu'il l'avoit vu

avec un air & une majesté toute divine & qu'il lui avoit annoncé la future grandeur de Rome, dont il seroit le Protecteur. Sur ce témoignage on décerna à Romulus des honneurs Divins & on lui offrit tous les ans des Sacrifices. Jacques Gronovius publia en 1684 une dissertation dans laquelle il entreprend de prouver que l'origine de Romulus, sa naissance & son éducation, aussi-bien que l'enlèvement des Sabines ne sont qu'un pur Roman, inventé par un Grec nommé Dioclès. Il soutient en même tems que Romulus n'étoit point né en Italie, mais en Syrie. Saumaïse au contraire pense qu'il étoit Grec.

(32) [*Après lui son fils succéda,* } Richard Crom-
Mais pauvre sire se trouva. } well, fils aîné
 d'Olivier Cromwell, fut nommé par son pere pour lui succéder. Il fut proclamé Lord Protecteur par ordre du Conseil Privé, & il reçut en même tems les complimens de congratulation & de condoléance du Lord Maire & des Aldermans. On lui présenta des adresses de tous côtés, par lesquelles on lui promettoit de le soutenir de sa vie & de ses biens. Il convoqua à Westminster un Parlement, qui le reconnut pour Lord Protecteur. Mais Desborough & Fleetwood ayant mis l'armée dans leurs intérêts, le forcèrent à résigner entre leurs mains son autorité. Il se retira à la campagne, où il vécut dans la retraite & mourut le 24 Juillet 1702 à 80 ans.

Le Lord Clarendon raconte dans son Histoire des Guerres Civiles, que Richard Cromwell alla voir incognito le Prince de Condé à Pezenas, qui le reçut avec la politesse & l'affabilité qu'il faisoit paroître envers les étrangers & particulièrement envers les Anglois. Le Prince qui ne le connoissoit pas, s'entretint avec lui des affaires d'Angleterre, & après

Lui avoir fait plusieurs questions sur le Roi , & lui avoir demandé , si tout pour lors étoit tranquille & soumis ; eh bien , lui dit ce Prince , Olivier , quoi qu'un traître & un scélérat , étoit un grand homme ; il méritoit de commander : mais pour ce coquin , ce poltron de Richard , c'étoit assurément le plus grand misérable qu'il y eût au monde. Est-il possible qu'il ait été si sot ? Qu'est-il devenu ? Richard répondit , qu'il avoit été trahi par ceux en qui il s'étoit le plus lié , & qui avoient les obligations les plus essentielles à son pere. Ennuyé de la visite , il prit congé & le lendemain il sortit de la Ville , de crainte que le Prince ne vint à découvrir qu'il étoit le personnage dont il avoit si bien parlé ; mais deux jours après le Prince fut informé que c'étoit Richard lui-même qu'il avoit si bien traité.

*See Lord Clarendon's history of the
Rebellion. Vol. 3. p. 519.*

(33) [*D'abord il quitta par bêtise
Le Parlement dont l'entremise
Eut été son meilleur appui.*] Richard
se voyant
forcé par

Le Grand-Conseil de l'Armée de se démettre du Généralat, il eut encore la pufillanimité de casser le Parlement dont l'armée demandoit la dissolution & qui seul pouvoit le soutenir.

(24) [*Alors vint le Règne des Saints.*] Après que Richard eut cassé le Parlement, l'armée rétablit celui qui avoit fait mourir le Roi & que Cromwell avoit cassé en 1653. Ce Parlement déposa Richard. Mais les Officiers s'appercevant que ce Corps vouloit se rendre maître de l'armée, ils le cassèrent & établirent en sa place le Comité de Sureté, qui n'étoit com-

posé que d'Enthoufiastes, de Fanatiques, d'Anabaptistes, de gens de la cinquieme Monarchie, &c. Le Chevalier Vane étoit Membre de ce Committé. Le Fanatisme lui avoit troublé la raison au point qu'il croyoit avoir été député pour régner sur les Saints & que son Regne devoit durer mille ans.

(35) [*Une Hanse spirituelle.*] Une association; une Ligue, du mot Allemand *Hanse*, qui signifie une Ligue, mot que nous avons admis dans notre langue en parlant de ces Villes qui se liguerent entr'elles pour défendre leur liberté & que nous appelons les Villes Hanséatiques.

(36) [*Jean de Leyde qui fut pendu* } Jean de
Tous au haut de Clocher pointu. } Leyde, ainsi nommé du lieu de sa naissance, étoit boucher, mais rusé, éloquent & séditeux. Il étoit un des Chefs des Anabaptistes. Etant allé à Munster, il s'associa avec Knipperdoling & quelques autres de la même Secte. Il répandit les erreurs dans cette Ville, & il couroit par les rues en prononçant des malédictions contre ceux qui n'embrasseroient pas sa doctrine, & en criant comme un Enthoufiaste & un furieux, *repentez-vous, faites vous baptiser*. S'étant révolté en 1533, il s'empara du Palais & des Magasins, & devint si formidable, qu'il y avoit beaucoup de danger pour ceux qui n'étoient pas de sa Secte de rester à Munster. Mais enfin ayant été pris, il fut tenaillé avec des tenailles ardentes, & ensuite pendu.

(37) [*D'autres ne vouloient Roi, ni Loi,* } Les
Sinon le Roi Jesus. } Républicains, au nombre desquels étoient les gens de la cinquieme Monarchie, indignés de ce que Cromwell les avoit trompés par ses artifices & de ce qu'il

ne s'étoit servi d'eux que pour établir son autorité, firent divers complots contre lui Ils ne vouloient, disoient-ils, que personne autre que le Roi Jésus régnât sur eux.

(38) [*S'intriguoient pour les bons Apôtres* } Dans
Desborough, Fleetwood & Lambert. } ces
 tems de trouble & de confusion causés par la foiblesse de Richard Cromwell, les uns prenoient parti pour Desborough, les autres pour Lambert.

Desborough, d'une naissance & d'une fortune médiocres, s'avança par ses services. Il fut fait Colonel & contribua beaucoup à élever à la dignité de Protecteur Cromwell dont il épousa la sœur. Il le dissuada cependant d'accepter la Couronne que lui offroit le Parlement. Cromwell étant mort, il se ligua contre Richard Cromwell, qui lui avoit succédé & l'obligea à se démettre du Généralat de l'armée. Quelque tems après il fut pourvu de celui de la Cavalerie & fut un des Membres du Comité de sûreté.

Fleetwood épousa la Veuve d'Ireton, fille aînée d'Olivier Cromwell; il fut créé en 1654, Lord Lieutenant d'Irlande. Il en fut rappelé en 1658, pour succéder à Lambert dans la charge de Lieutenant Général. Après la mort d'Olivier Cromwell, il se ligua contre son fils qui le choisit pour Général, dignité qui lui fut aussi conférée par le Conseil des Officiers.

Lambert, un des Généraux du Parlement, fit prisonnier le Duc d'Hamilton après la Victoire de Preston. Cromwell sachant qu'il cabaloit contre lui le cassa; mais il fut rétabli sous son fils Richard par les Officiers. Le Parlement s'étant rendu maître de l'armée, ses propres troupes l'arrêtèrent. Il fut

envoyé à la Tour, d'où il s'échappa; mais ayant été battu & fait prisonnier, il y fut renvoyé. Après le rétablissement de Charles II, Lambert fut jugé & condamné à mort; dans le tems qu'on lui prononçoit sa Sentence, le Roi lui envoya sa grace. Il fut relegué dans L'Île de Guernesey, où il vécut encore trente six ans.

(39) [*Des Agitateurs qu'ils élurent.*] Le Parlement ne trouvant plus en 1647, la même docilité dans l'armée, résolut de la casser. L'armée, se voyant menacée, s'unit ensemble & fit choix d'un certain nombre d'Officiers, qu'on appella le Conseil Général des Officiers, & les simples Soldats élurent quatre ou cinq bas Officiers de chaque Régiment, à qui on donna le nom d'Agitateurs. Ce fut dans ces deux Chambres que se prirent toutes les résolutions contre le Parlement & le Roi, dont l'armée ne tarda pas à s'emparer. Il ne s'agit point ici de ces Agitateurs-là, mais du Comité de sûreté, à qui l'armée confia le Gouvernement. Ses Membres étoient au nombre de 23 & de différens Partis, mais si adroitement assortis que la balance restoit entre les mains de la faction de l'armée.

(40) [*Tels d'abbatre les Hautes Places.*] Tout ce qui sentoit l'Idolatrie. Les Payens sacrifioient sur les Hauts Lieux.

(41) [*Comme des Nimrods inhumains.*] Nimrod, ou Nemrod, fils de Chus & petit fils de Cham, usurpa le premier la Puissance Souveraine sur les autres hommes. On croit que la Tour de Babel fut bâtie sous sa conduite. Il régna à Babylone, dans le Pays de Sennaar, qui de son nom fut aussi appelé le Pays de Nemrod.

(42) [*Tels d'accomplir la Prophétie.*] De porter les armes contre le Pape & d'extirper la Religion Romaine.

(43) [*Et que l'Accise fut bannie.*] Accise, impôt mis par le Parlement sur la Bierre, l'Ale, le Cidre, les Liqueurs, &c.

(44) [*Ne vouloient plus Fêtes chommer.*] Le 8 Juin 1647, on publia une Ordonnance par toute l'Angleterre & dans la Principauté de Galles pour abolir les Fêtes, & l'on permit aux Ecoliers, aux apprentifs & aux domestiques de se divertir le Mardi de quinze jours en quinze jours. Cette Ordonnance fut confirmée par une autre des Pairs & des Communes du 11 & du 28 Juin 1647. On y fit par la suite quelque changement à la Requête des apprentifs.

(45) [*D'aucuns vouloient les bois abbattre.*] M. Butler entend par-là, la démolition des Eglises que ces Saints regardoient comme des monumens de l'Idolatrie. Personne n'ignore que près des Temples des Païens, il y avoit des bois consacrés aux Dieux; & c'est en cela que consiste l'allusion.

(46) [. *Tels pour soldats.*] On a vu ci-dessus que Cromwell se mêloit de prêcher. Il y avoit à Whitehall six autres Militaires qui faisoient la même fonction. *Voyez l'Histoire des Indépendans par Walker.* Le Major Général Vernon & le Cornette Joyce étoient aussi de fameux Prédicans. *Voyez les Papiers d'Etat de Thurlow.*

(47) [*Et supprimer comme maussade* } Tous ces
 De Surplis blancs la camisade. } Sectaires
 avoient en horreur les surplis; ils les regardoient
 comme un reste du Papisme.

(48) [*D'aucuns vouloient bannir l'usage* } L'usage
 De bague, outil du mariage. } ge de
 mettre un anneau au doigt dans la célébration du
 mariage étoit suivant eux un reste du paganisme;

(49) [*Au ponce seul est marié.*] La bague ne se met point au ponce, mais au quatrième doigt de la main gauche, & il y a apparence que c'est la rime qui a forcé l'Auteur Anglois. Aulugelle rapporte dans les nuits attiques, livre 10. chap. 10. qu'il y a au quatrième doigt un petit nerf qui communique directement avec le cœur, & que les Romains par cette raison portoient l'anneau à ce doigt.

(50) [*Quand une fille qu'on marie ?* Ceci roule Rien qu'à sa volonté se lie. *S*ur un jeu de mots. Lorsque dans la célébration du mariage, on demande à une fille, si elle consent à prendre un tel pour son époux, elle répond je le veux, i *Will*.

(51) [*Du nom d'un Saint comme les Rues, ?* Pen-
Eglises & Villes connues. *S*dant

que l'Alderman Pennington fut Maire, on ôta aux Eglises, aux Paroisses & même aux Apôtres le titre de Saint. Cela dura jusqu'en 1660. Le Chevalier, Roger de Coverley raconte que dans la première jeunesse ayant demandé le chemin de la petite rue Sainte Anne, au lieu de la lui indiquer, on se contenta de lui dire, chien de Papiste, qui a fait Anne une Sainte ? Le jeune homme confus s'informa à la première personne qu'il rencontra ensuite, du chemin de la Petite rue Anne, mais l'autre au lieu de la lui indiquer lui dit force injures & ajouta que Sainte Anne étoit une Sainte avant qu'il fût né, & qu'elle continueroit de l'être après la mort. Telle étoit alors la fureur des *Têtes Rondes* & des *Cavaliers*.

(52) [*D'aucuns traitoient d'illusion ?* L'endroit Un état troisième des ames. *S* que le Nouveau Testament appelle *A'dm* est tout-à-fait différent de celui qu'il nomme Gehenna, quoique les tra-

ductions les rendent par le même mot, *Enfer*. On écrivit beaucoup sur cette différence dans le tems de M. Butler, & l'on fit de ce lieu nommé *N° des* un réceptacle pour les Ames des Bons & des Méchans jusqu'à la Résurrection. L'Evêque Bull a fait deux Sermons sur cet Etat mitoyen. *Voyez l'Histoire Critique de la descente de Jesus-Christ aux Enfers, par le Chevalier Pierre King.*

(53) [*Damnoient Boudins, en défendant* } Quel-
[*De rien manger avec le sang.*] } ques-
uns vouloient introduire les Coutumes des Juifs.

(54) [*La chair de gens Puissans ou Rois.*] Toute cette tirade fait allusion à des expressions de l'An cien Testament dont ces Fanatiques abusoient.

(55) [*Charlatans d'état sans travail, &c.*] On les appelloit les Politiques. C'étoient le Chevalier Antoine Ashly Cooper, depuis Comte de Shaftesbury & Messieurs Hollis, Grimstone, Annesley, Manchester & Roberts, qui remarquant les désordres & la confusion qui suivirent la mort de Cromwell, reconnurent la nécessité du rétablissement du Roi, afin que les affaires pussent reprendre leur Cours ordinaire. Il tinrent donc ensemble Conseil afin de pourvoir à leur sûreté.

(56) [*Entr'eux étoit un personnage, &c.*] Il s'agit ici du Chevalier Antoine Ashly Cooper, depuis Comte de Shaftesbury & pere de ce fameux Comte de Shaftesbury Auteur des *Caractéristiques des Hommes, des Mœurs, des Opinions, des Tems, &c.* ouvrage plein d'esprit, mais où la Religion n'est pas assez respectée.

(57) [*Plus qu'une Bête en vision.*] *Voyez l'Apocalypse* XIII.

(58) [*Que Pute en Babylone aucune.*] La Prosti-

tuee de Babylone. Les Fanatiques se servoient de cette injure contre les Religions qui n'étoient pas de leur goût.

(59) [*Pour & contre tous fut le drôle.*] Voici le Portrait que nous fait l'Evêque Burnet du Comte de Shaftesbury. » Il avoit un don merveilleux pour » parler dans une Assemblée populaire, & un talent » particulier pour faire que ses Auditeurs s'en rap- » portaient à son jugement. Il possédoit l'Art de » gouverner les Partis & de se mettre à leur tête. Il » savoit encore s'opposer à un projet & le faire tom- » ber; mais il n'avoit pas le même talent pour en for- » mer. Il avoit un grand nombre de connoissances » superficielles, mais il ne possédoit rien à fond. Il » prétendoit que Cromwell lui avoit offert de le » faire Roi : il lui étoit certainement d'une grande » utilité pour s'opposer aux Enthousiastes de ce » tems là. Son fort consistoit dans la connoissance » qu'il avoit de l'Angleterre & de toutes les per- » sonnes de considération qui l'habitoient ; il connois- » soit la portée de leur genie & leur humeur, com- » ment il falloit les prendre, & le faisoit adroite- » ment. Il changeoit souvent de Parti, & tiroit » vanité de l'avoir fait à propos. Burnet Histoire de » son Tems.

Le Comte de Shaftesbury fut sous Charles II. Membre de la *Cabale*, ou Conseil secret de Charles II, où se prenoient toutes les mesures pour renverser la Religion Protestante & pour établir sur les ruines de la Liberté l'autorité despotique. Mais le Roi au lieu de témoigner de la fermeté, n'ayant fait paroître que de la pusillanimité, & ayant cédé aux premiers discours du Parlement, le Comte de Shaftesbury craignant de se voir abandonné à la

fureur des Communes , se jeta dans le Parti du Peuple , où il est resté. Il n'est pas étonnant que cette dernière démarche ait engagé M. Butler à en dire tant de mal.

(60) [*D'État le fit Caméléon.*] Le Caméléon prend la couleur des alimens dont-il se nourrit. Allusion au fameux traité de Buchanan contre le Laird de Lidington , qui porte ce titre. *Voyez les Œuvres de Buchanan 1713. 1 vol. sub finem.*

(61) [*Vermine sans force & sans yeux.*] Les Taupes.

(62) [*Les vieux pécheurs ont tous les points.*] Les personnes qui ont beaucoup donné dans les plaisirs sont sujettes à la goutte & aux rhumatismes , maladies qui se font surtout sentir dans les changemens de tems.

(63) [*Qu'Os de Napier , ou table aucune.*] Jean Napier ou Neper , Lord Ecoissois , est le premier Inventeur des Logarithmes. Il imagina aussi des quarrés qu'on fait communément d'ivoire , sur lesquels il y a des chiffres qui servent à faire tous les calculs Géométriques & Arithmétiques ; on les appelle en Anglois *Napier's Bones* , les Os de Napier.

(64) [*Venir un Grain longtems d'avance.*] Grain en terme de Marine signifie un nuage d'où il sort de la pluie & des coups de vent terribles , mais qui ne durent pas.

(65) [*Ce Saint étoit appareillé. ? Ce caractère Par un Freve en Iniquité.*] ne peut convenir qu'au Colonel Jean Lilburn. Ce fut lui qui battit le comte de Darby peu avant la bataille de Worcester que Charles II perdit contre Olivier Cromwell. Il n'y eut jamais d'homme si hargneux ; ce qui fit dire au Juge Jenkins , que s'il étoit seul sur terre,

336 *Notes sur Hudibras.*

Lilburn auroit querelle avec Jean & Jean avec Lilburn. Cela donna occasion aux vers suivans qu'on fit à sa mort.

*Is John departed, and is Lilburn gone ?
Farewell to both, to Lilburn, and to John:
Yet being dead, take this Advice from me,
Let them not both in one Grave buried be :
Lay John here, and Lilburn thereabout,
For if they both Should meet, they would fall out.*

» Jean est-il parti ? Lilburn est-il mort ? Adieu à
» tous deux, à Lilburn & à Jean Qu'un même
» tombeau ne les renferme pas ; croyez m'en , met-
» tez Jean ici & Lilburn en cet endroit ; car si jamais
» ils se rencontrent, ils ne manqueront point d'avoir
» du bruit ensemble.

Il mourut le 28 Août 1657. V S. un an avant
O. Cromwell. Il est clair par-là que M. Butler a
fait un Anachronisme , puisque ce qu'il rapporte ici
n'arriva qu'après la mort du Protecteur. Au reste ce
n'est point là le seul Anachronisme où notre Au-
teur soit tombé.

(66) [*Qu'Achitophel & bien plus Juif.*] Achitophel , un des Conseillers du Roi David. Il entraîna
Absalom dans la révolte contre ce Roi ; il se pendit
ensuite de désespoir de ce que ce jeune Prince n'avait
pas voulu suivre ses conseils.

(67) [*Ni peur des Loix, ou corde un brin*] Il y a
dans l'Anglois , » ni la Loi, ni la cavalcade de
» Holburn ce qui est capable d'embarrasser
ceux

ceux qui liront l'Original. Holburn est le nom d'une rue où passent les malfaiteurs qu'on mene pendre à Tiburn. Ils sortent de la Prison de Newgate, passent par Snow Hill, Holburn Hill, Holburn, High Holburn, Broad Saint Giles's, Oxford Road, Tiburn Road, & arrivent enfin à Tiburn, qui est le lieu où se font les exécutions.

(68) [*Pour sa harangue faire entendre,* } Les Cri-

C'étoit homme à se faire pendre. } minels
font communément avant leur exécution un discours qui s'imprime quelquefois. C'est une foible consolation qu'on ne leur refuse point.

(69) [*. . . . De corps & d'ame,* } Allusion

Et biens, il honora la Dame. } aux paroles de la célébration du mariage ; n je t'honore de mon corps & je te doue de mes biens terrestres.

(70) [*Que ne fut le Cheval de bois* } Les Grecs

Qui portoit Grecs en tapinois. } ne pouvant venir à bout de se rendre maîtres de Troye, eurent recours à la ruse. Ils construisirent un Cheval de bois, où s'enfermerent les plus vaillans Héros de l'Armée. Le reste fit semblant de lever le Siège. Les trop crédules Troyens firent entrer dans leur Ville cette machine funeste. La nuit venue, les Grecs en sortirent, & trouvant les Habitans plongés dans le sommeil, ou dans la débauche, ils détruisirent la Ville.

(71) [*Ces deux en consultation.*] Cette Cabale se tint à Whitehall dans le même tems que le Général Monck dinoit à Guildhall, (l'Hôtel de Ville de Londres,) avec le Lord Maire & les Aldermens. Il me semble que le Chevalier Hudibras n'eut point été déplacé dans cette Assemblée ; on auroit gardé

par-là une sorte d'uniformité dans ce Poëme qui auroit fait plaisir au lecteur.

(72) [*Le Presbyter, l'Indépendant* } Après la
 Qui se disputent maintenant, &c. } démission
 de Richard Cromwell, tout fut en trouble & en confusion. Cent Partis se formerent, qui cherchoient à se supplanter les uns les autres. Les Presbytériens las de se voir tyranniser, s'unirent avec les Royalistes & ils ne crurent pouvoir mettre fin à leurs maux & à ceux de l'Etat, qu'en faisant monter Charles II sur le Trône de ses Peres.

(73) [*Lorsque le jeûne on ordonna.*] Il s'agit ici, ou du jeûne fixé au 10 Septembre 1658, à cause de la mort d'Olivier Cromwell, ou de celui qu'ordonna Richard Cromwell pour le 13 Octobre de la même année. Ces jeûnes se publioient dans l'Eglise de Saintè Marguerite, Westminster, comme cela se pratique encore aujourd'hui.

(74) [*Quand la réponse fut prestée.* } Allu-
 A Providence, qu'on eut soin, &c. } sion à
 l'impudence de ces prétendus Saints, qui dans leurs prières vouloient forcer Dieu à suivre leurs idées, & sembloient lui fixer ce qu'il devoit faire pour le bien & l'avantage de la Cause.

(75) [*Car notre première entreprise* } Au com-
 Pour la Réforme de l'Eglise, &c. } mence-
 ment de ce Parlement que les circonstances fâcheuses où se trouva Charles I, l'obligerent de convoquer, il y eut quelques tumultes & séditions autour de Westminster excités par ceux qui ne vouloient point d'Evêques. On croit que ces troubles furent fomentés par la Chambre des Communes; du moins ne fit elle pas tout ce qu'on auroit pu attendre d'elle pour les apaiser.

(76) [*Comme, par un Grain, Matelots*] Les }
Deviennent tout à coup devoirs. } Mate-
 lots ne passent pas pour avoir beaucoup de Religion;
 mais elle se ranime quand il survient une tempête.
Voyez Note 64 de ce Chant.

(77) [*Quand zèle & de bois fortes branches*] }
Chassoient Rochers & Manches blanches. }
 Il s'agit ici de ces tumultes dont on a parlé à la 75
 Note de ce Chant. Le Peuple assemblé à Westminster
 crioit de toute sa force point d'Evêques, point
 d'Evêques. Williams, Evêque de Lincoln, qui
 venoit d'être nommé à l'Archevêché d'York, tra-
 versant cette foule pour se rendre à la Chambre
 Haute, aperçut un jeune homme qui crioit plus
 fort que les autres. Il le saisit pour le faire mettre
 en prison; mais le Peuple le lui arracha d'entre les
 mains & se pressa tellement autour de lui qu'il ne
 pouvoit plus se remuer & qu'il manqua d'être
 étouffé. Mais enfin on le laissa retirer, le Peu-
 ple continuant toujours à crier de toute sa force,
 point d'Evêques, *no Bishops.*

Les Evêques portent par-dessus le Rochet un
 habit noir sans manches.

(78) [*Les dispenser de l'Efficace*] } Ceux
Par Amende, comme Echevins. } qu'on
 choisit à Londres pour Aldermen, ou Echevins
 paient à la Ville cinq cens livres sterling, s'ils ne
 veulent pas en faire les fonctions, & on en élit
 d'autres en leur place; on leur donnoit autrefois le
 titre d'Alderman, quoiqu'ils n'en remplissent point
 les devoirs. Il en étoit de même de ces Fanatiques,
 qui recevoient la Grace & devenoient des Saints,
 quelque débauchés qu'ils fussent, pourvu qu'ils
 fussent paroître beaucoup de générosité & de libéralité
 envers les Ministres.

(79) *De Mahomet en sépulture.*] On a prétendu que le corps de Mahomet avoit été mis dans un cercueil de fer qui étoit suspendu à la voûte du Temple de la Mecque par le moyen de deux pierres d'aimant. C'est une fable que Prideaux, Roland, Gagnier, &c. ont détruite.

(80) [*Ou saint Ignace en Oraison.*] Ceux qui ont écrit la Vie de Saint Ignace de Loyola racontent qu'il prioit Dieu avec tant de ferveur, que souvent dans ses prières on le voyoit pendant un tems considérable élevé en l'air, & ne tenant plus à la terre.

(81) [*Ils haïssent commandemens,* } Ces Fa-
Comme, à la Lettre, trop pédans. } natiques
 regardoient leur Conscience comme la règle de leur foi & de leur doctrine. Ils ne regloient point leur conscience sur l'Ecriture, mais ils faisoient servir l'Ecriture à leur conscience. *Voyez, l'Histoire des Indépendans par Walker.*

(82) [*Comme Whittington eut les Cloches.*] Whittington commença sa fortune avec peu de chose, il amassa des biens considérables, fut trois fois Lord-Maire & se fit estimer de tout le monde par sa probité. Il fonda plusieurs Hôpitaux, & laissa à sa mort 350 mille livres sterling à sa fille unique.

Ce vers fait allusion à une ancienne ballade. Whittington étant prêt à s'embarquer, il lui semble que les cloches de Londres le rappellent. Le son que font les cloches approche en effet beaucoup de son nom.

But as he went along,

In a fair summer's morn,

London Bells sweetly rung,

Whittington back return :

*Evermore sounding so ,
 Turn again Whittington.
 For thou in time shall grow ,
 Lord Mayor of London :
 And to the City's praise
 Sir Richard Whittington ,
 Came to be in his days
 Thrice Mayor of London.*

» Mais comme un beau jour d'été il s'en alloit ;
 » les cloches de Londres lui disoient dans leurs
 » carillons harmonieux , retournez Whittington ;
 » répétant sans cesse , revenez Whittington. Avec
 » le tems vous deviendrez Lord-Maire de Londres ;
 » & à la louange de la Cité , le Chevalier Richard
 » Whittington fut trois fois Lord-Maire.

(83) [*Que de nos Calamis & Cafes.*] Calamis & Cafes étoient deux Prédicateurs fameux parmi les Presbytériens. Calamy favoit s'accommoder aux tems. Tant que les Evêques eurent le dessus , il porta le surplis & se conforma à la discipline de l'Eglise Anglicane ; il paroissoit même si zélé , qu'un jour de Noël étant malade , il ne laissa pas de monter en chaire & dit à ses Auditeurs , qu'il se croyoit en conscience obligé de prêcher un jour aussi solennel , de crainte que les murs ne s'élevassent contre lui au jour du jugement. Cependant les Presbytériens ayant pris le dessus & ayant établi en 1644 un jeûne pour le jour de Noël , dont ils avoient aboli la Fête , Calamy prononça dans la même chaire ,

que Dieu par sa Providence avoit enterré cette Fête dans un jeûne, & qu'il espéroit qu'elle ne se releveroit jamais.

(84) [*De leur Owen, ni de leur Nye.*] Owen & Nye étoient deux prédicans Indépendans.

(85) [*De notre Adoniram Byfield.*] Ce Byfield étant Apoticaire fit banqueroute, il fit paroître ensuite beaucoup de zèle pour le Covenant, & fut choisi pour un des Secrétaires de l'Assemblée du Clergé. Ce fut sans doute pour le récompenser de ses peines qu'on lui permit de vendre la copie du Directoire ou Liturgie Presbytérienne. Il en tira 400 livres Sterling.

(86) [*La Barnacle qui se déploie*] On prétend *De sa conque devient une oie.* S que dans les Orcades il y a des arbres qui portent une espèce de Coquillages, qui venant à tomber dans la mer, deviennent des Oies qu'on appelle *Seland Geese*. Le Chevalier Robert Moray rapporte dans sa dissertation sur les Barnacles, (Transactions Philosoph. N°. 137) que ces Coquillages se tiennent suspendus aux arbres par un col plus long que le Coquillage, d'une substance membraneuse, qui est rond, creux & cannelé comme la trachée artère d'un poulet. Ce col s'élargit à l'endroit où il tient à l'arbre d'où il paroît tirer la matière qui sert à l'accroissement de l'écaille & de l'oiseau qu'il renferme.

Dans toutes les écailles qu'ouvrit le Chevalier Moray, les plus petites comme les grosses, il y remarqua un oiseau dont toutes les parties extérieures exactement formées paroissoient celles d'un oiseau de mer. Comme ces oiseaux étoient desséchés, il ne put examiner leurs parties internes. Il n'en a jamais vu, ni n'a rencontré personne qui en ait vu en vie.



(87) [*De trois Couronnes s'orne au mieux.*] La Thiere Pontificale est composée de trois Couronnes posées l'une sur l'autre.

(88) [*Car bien que souvent l'Impudique ?* Ils ap-
Fasse plier un hérétique. } pelloient
 l'Eglise Romaine la Prostituée de Babylone.

(89) [*Faute de Guelphes, Gibelins ?* Deux factions
D'eux-mêmes se font assassins.] En Italie, qui
 dut leur origine aux dissensions de Frédéric II avec
 les Papes. Elles parurent au treizieme siècle. Les
 Guelphes avoient pris le parti du Pape & les Gibelins
 celui de l'Empereur. Ces factions se firent une cruelle
 guerre. Monther de Salmonet compare dans son
 Histoire des troubles de la Grande-Bretagne, les
 Partisans du Covenant & ceux qui lui étoient oppo-
 sés, aux Guelphes & aux Gibelins.

(90) [*Quand Bel est ami du Dragon.*] Voyez le
Prophete Daniel.

(91) [*Et Baal peor de Dagon.*] Baal-peor étoit
 un Dieu des Moabites, auquel les Israelites aveu-
 glés par l'amour que leur avoient inspiré les filles
 de Moab, offrirent des Sacrifices à Sittim. Vingt-
 quatre mille périrent de la peste en punition de ce
 crime. Voyez, Nombres xxv. Saint Jérôme prétend
 qu'on appelloit aussi cette Idole Chemos. On voyoit
 ses Autels sur le Mont des Oliviers proche de ceux
 de Moloch. Josias les détruisit.

Dagon étoit adoré des Philistins. Il étoit représenté
 moitié homme & moitié poisson suivant l'opinion
 du savant Selden.

(92) [*L'Ours en-paix avec l'Ours sauvage.*]

..... Quando

Indica tigris agit cum rabida tigride pacem

P iiiij

Perpetuam, saviis inter se convenit Urffis.

Juvenal. sat. 15. v. 163, 164.

(93) [*Oreilles de Saints à Cocher.*] Avant le Parlement de 1640, qui entreprit de redresser les torts & les griefs de la Nation, ceux qui écrivoient contre les opinions que la Cour vouloit établir par rapport à l'Eglise & au Gouvernement étoient attachés au pilori & on leur coupoit les oreilles.

(94) [*Les sceller, comme se pratique* } On a
 Au boisseau pour être authentique. } soin à
 Londres que toutes les mesures soient conformes à l'étalon qui se garde à Guildhall ou Hôtel de Ville. Toutes les mesures doivent être scellées du sceau de la Ville ; l'on punit ceux qui y manquent, & l'on brûle leurs mesures.

(95) [*Il ne nous vint point à l'esprit,* } Les prin-
 Leur foi de mettre en discredit. } cipes des
 Indépendans étoient trop opposés à ceux des Presbytériens pour que ceux-ci eussent toléré les premiers. Les Indépendans en étoient tellement persuadés qu'ils cachèrent avec soin leurs sentimens jusqu'à ce que se voyant les plus forts, ils se montrèrent alors à découvert.

(96) [*Que son allié, l'Eglise* } Il y a
 N'étoit que démençe & sottise. } dans l'Anglois, » quoique ce fut notre opinion & la leur que » l'Eglise de l'un & de l'autre ne fût qu'un Rimmon.

Rimmon étoit un Dieu des Syriens dont il est fait mention au deuxième livre des Rois. V. 18. suivant Milton ce fut un des Dieux de Damas auquel Achaz sacrifia.

*Him Followed Rimmon, whose delightful Seat
Was fair Damascus on the fertile banks
Of Abbana, and Pharphar, lucid streams.
He also 'gainst the house of God was bold :
A leper once he lost, and gain'd a king,
Ahaz, his sottish Conqueror, Whom he drew
God's Altar to disparage and displace,
For one of Syrian Mode, Whereon to burn
His odious Off'rings, and adore the Gods
Whom he had vanquish'd*

Paradise Lost. Book 1. v. 467, &c.

» Il étoit suivi de Rimmon qui se plaisoit à Da-
» mas sur les bords fertiles des ruisseaux d'Abana &
» de Pharphar. Il entreprit aussi contre la Maison
» de Dieu, & s'il fut abandonné par le Syrien
» Naaman que le Prophete Elisée guérit de la lepre,
» il se consola par le culte que lui rendit un Monar-
» que insensé, Achaz son propre Conquérant, qui
» défigura l'Autel du Seigneur pour en bâtir un
» semblable à celui des Syriens, afin d'y brûler ses
» victimes odieuses en l'honneur des Dieux qu'il
» avoit vaincus.

Achaz se joignit à Teghath-Phalazar Roi d'Assyrie
contre Rafin Roi de Syrie son ennemi. Achaz en-
voya au Pontife Urie le modele de l'Autel qui étoit
à Damas ; le Pontife fit construire à Jérusalem un
Autel tout semblable. *Voyez le quatrieme livre des
Rois. Chap. 16 & 17.*

- (97) [*Méchamment pour eux seuls ont pris
Du Sceptre & Trône les debris,
Dont la chute étoit notre ouvrage.
Ce qui nous donna le courage
Quoique contre notre desir
De songer à les rétablir.*]

Quelques Auteurs prétendent que les Presbytériens n'eurent jamais intention d'établir sur les ruines de la Monarchie, le Gouvernement Républicain.

- (98) [*Et depuis aussi sottement
Pour son soutien lever l'argent.*] Le Peup^e fut plus accablé d'impôts sous le Parlement que sous le Roi.

- (99) [*Quand trois de nos Saints précurseurs,
.....
Furent cloués par les oreilles.*]

Burton, Prynn & Bastwick. Burton Docteur en Théologie fit imprimer deux traités contre l'Episcopat. Bastwick Docteur en Médecine écrivit contre les Evêques & en particulier contre l'Archevêque Laud & Juxon Evêque de Londres. Ils furent condamnés chacun à cinq mille livres sterling d'amende, à avoir les oreilles coupées au pilori & à être renfermés, l'un au Château de Lancaster & l'autre dans celui de Lancastre. Ils furent ensuite rélégués, Bastwick dans l'Île de Scilly, & Burton dans celle de Guernesey. Prynn Avocat, dans un ouvrage intitulé *Histriomastix*, s'éleva avec beaucoup de force contre les divertissemens du dimanche & tâcha de prouver que les comédies, les bals & les mascarades étoient illégitimes & contraires au Christianisme. La Cour qui approuvoit ces abus, regarda cet ouvrage comme un Libelle destiné à animer les esprits contr'elle, & résolut de sévir contre l'Auteur.

Il fut dégradé & chassé du Corp des Avocats, fut mis au pilori, eut les oreilles coupées & fut condamné à cinq mille livres sterling envers le Roi; il fut ensuite renfermé dans un Château dans l'Isle de Jersey. Au commencement du Parlement de 1640, les Communes ordonnerent qu'on rameneroit à Londres ces trois exilés. Ils furent reçus par-tout avec de grandes démonstrations de joie; on les défraya sur la route, & chacun s'empressa de leur faire des présens. Lorsqu'ils approcherent de Londres, plus de dix mille personnes allerent au-devant d'eux portant des branches & des fleurs à la main. Les Communes cassèrent les Sentences de la Chambre Etoilée & condamnerent ses Membres à paver à Bastwick, Prynne & Burton quatre mille livres sterling à chacun.

(100) [*Et sont, par six multipliées,* } Comme
 De la Bête au nombre monnées. } ces premiers Confesseurs de la Cause étoient au nombre de trois, en les mettant l'un à côté de l'autre comme on le voit ici III. cela fait III, laquelle somme étant multipliée par 6 fait 666, qui est le nombre de la Bête, comme on peut le voir dans l'Apocalypse. Chap. xiii. v. 18.

(101) [*Jusqu'aux tabliers bleus des rues.*] Allusion aux Artisans & aux gens de métier qui s'érigeoient en prédicans. La plupart des ouvriers portent à Londres des tabliers bleus.

(102) [*Jusqu'à la grosse mere Nabe,* }
 Tout ventre & tripe comme un crabe. }
 L'Auteur fait sans doute ici allusion à quelque personne fort connue en ce tems-là.

(103) [*Du Covenant, notre Croyance.*] Les Presbytériens étoient prodigieusement attachés à leur

Covenant. Le Marquis d'Hamilton ayant été envoyé en Ecosse pour pacifier les troubles de ce Royaume, il demanda entr'autres choses aux mécontents qu'ils renonçassent à leur Covenant. Ils lui répondirent qu'ils renonceroient aussi-tôt à leur baptême.

(104) [*N'entreront dans aucune Ligue, &c.*] Il y a dans l'Anglois . . . » Membres . . . qui ne » représentent aucune partie de la Nation, sinon » l'Assemblée de la Folie de Fisher.

Le Chevalier Roger l'Estrange observe qu'un nommé Fisher Cordonnier fit bâtir un lieu d'Assemblée pour ceux de sa Secte, que quelques Royalistes abbatirent au rétablissement du Roi. Devenant inutile par - là, on lui donna le nom de Folie de Fisher. Il se trompe assurément. Stow rapporte dans sa description de Londres qu'un nommé Fisher, Clerc de la Chancellerie & Juge de Paix fit bâtir une Maison superbe, quoiqu'il ne fût pas fort riche. On l'appella à cause de cela la Folie de Fisher. Il s'y faisoit alors beaucoup d'Assemblées de Sectaires. Elle étoit située où est actuellement la place de Devanshire, près de Bishopsgate Street dans la Cité.

(105) [*Ne put faire en l'an de Platon.*] L'an de Platon, ou Révolution de la machine entière du monde est de 4000 ans.

(106) [*De Lenthal les Bulles fatales.*] Lenthal fut Orateur de la Chambre des Communes dans le Parlement de 1640. Il fut continué après l'expulsion des Membres Presbytériens. Cromwell cassa ce Parlement en 1653 & en convoqua un autre l'année suivante, dont Lenthal fut encore Orateur. Ce fut ce Parlement qu'on surnomma par



dérision le Rump. (Croupion.) Nous aurons occasion d'en parler dans la suite. Le Général Monk le dissout. Comme son nom paroissoit aux Ordonnances de cette Chambre, on les appella, en faisant allusion aux Bulles du Pape, les Bulles de Lenthal.

(107) [*A moins que nos Anciens Membres
Ne trouvent place dans les Chambres.* } Il s'agit ici des Membres Presbytériens exclus par l'armée sur la fin de 1648, qui tâchèrent de rentrer lorsque l'armée rétablit en 1659 le Parlement Indépendant qui avoit été cassé en 1653, & dont ils faisoient partie quoiqu'ils en eussent été exclus.

(108) [*Quand tous Bourgeois ou Chevaliers.*] Dans le Parlement on appelle Chevaliers les Membres qui représentent les Provinces (*Shires*); Citoyens ceux qui représentent les Villes; (*Cities*) & Bourgeois les Députés des Bourgs (*Boroughs*, *Towns*.)

(109) [*N'ose pas montrer son visage,
Mais de se masquer a l'usage.* } La plupart des voleurs en Angleterre se masquent le visage de crainte d'être reconnus.

(110) [*Prédicans de façon aucune
Comme en cuvier, n'ont fait fortune.* } Les Prebytériens ne souffrent aucun ornement, rien de si simple que leur culte & leurs Eglises. Les Anglicans pour se moquer d'eux disent qu'ils se servent de tonneaux en guise de chaires. *Voyez le conte du Tonneau par le Docteur Swift.* Quelques-uns prétendent qu'il faut entendre cela à la lettre & que les Ministres Presbytériens prêchoient dans des tonneaux placés sur des treteaux.

(111) [*Et dans ces termes il parla.*] C'est un Indépendant qui parle

(112) [*Le rappel du Roi l'on propose,* } Comme
Et son bon comme même chose. } Monck
 & les Presbytériens ne vouloient pas faire paroître qu'ils avoient intention de rétablir Charles II, ils soufcrivoient sans peine à tout ce qui se faisoit contre lui.

(113) [*Hors celui qui devans jura* } Ceci fait
Que d'envahir étoit défendre, } allusion
Assassiner, service rendre. } au Juge
 Wild qui fut envoyé à Winchester pour juger un nommé Rolf que Doucet & Osborn assuroient sous serment avoir eu dessein d'assassiner le Roi. Le Juge ayant été gagné & voulant sauver le coupable fit observer aux Jurés » que c'étoit une affaire de la dernière conséquence; qu'ils devoient y apporter » toute l'attention possible; qu'il y avoit eu un tems » où l'on avoit regardé des paroles & des intentions » comme un crime de lèse Majesté, mais qu'heureusement ce tems-là ne subsistoit plus. Qui sait, » ajouta-t-il, si ces deux témoins, Osborn & Doucet, » n'ont pas comploté de tuer le Roi, & si Rolf au contraire n'a pas chargé son pistolet pour le dé fendre ?

(114) [*Que vous seuls qui l'avez chassé.*] C'est des Presbytériens dont l'Auteur parle.

(115) [*D'un Scorpion la chose est sûre,* } *Meden-*
Son huile en guérit la picquure. } *sur enim*
fermice, ut Scorpiones suis moribus, & cum malo
medelam pariter afferunt. Insect. Theatrum. Lib. 2.
c. 16. p. 246. Voyez aussi les Trans. Philosoph. N^o.
443, & le Docteur Mead sur l'opération méchanique
des poisons.

(116) [*Et le fer, avec art pansé, } Weapon-sal-
Guérit celui qu'il a blessé. }* ve est une
sorte d'onguent sympathique, qui, suivant quel-
ques-uns, guérit une blessure, en en frottant seu-
lement le fer ou l'instrument qui a fait la blessure.
Le Chevalier Kenelm Digby indique dans son
discours sur la cure des blessures par sympathie,
la maniere dont il faut s'en servir.

(117) [*D'encourager meurtre & pillage } Con-
Puis borner après leur ravage. }* sultez
sur ceci ce qui a été dit des Presbytériens, à la
Note 95 de ce Chant.

(118) [*D'égorger l'Etat & l'Eglise.]* On a parlé
plus haut de l'Etat.

(119) [*Vous aviez perdu vos oreilles.* Quelques
Presbytériens eurent les oreilles coupées avant le
commencement des troubles. *Voyez la Note 98 de
ce Chant.*

(120) [*Comme Alligateurs qu'on rencontre.]* L'Al-
ligateur (*Alligator*,) est une espece de Crocodile
qui se trouve fréquemment aux Indes occidentales.
Il y en a qui ont dix-huit pieds en longueur. Cet
animal répand une espece d'odeur de musc qui se
fait sentir à cent pas à la ronde. La plupart des Apo-
thicaires en ont de desséchés dans leurs boutiques.

(121) [*Le Vieux Testament corrompirent.]* Dans
une édition de la Bible on trouva au septième
Commandement, tu commettras l'adultere, *thou
shalt commit adultery*, au lieu de *thou shalt not com-
mit adultery*. Il est évident que c'étoit une faute
d'impression ; mais comme c'étoit un Presbytérien
qui en avoit été l'Editeur, on tâcha de persuader au
Public que c'étoit une affaire de parti, & la Cham-
bre Etrillée condamna l'Editeur à une amende.

(122) [*Comme Mahomet, votre Maître, } Com-*
Dans l'Alcoran les fit paroître. } me

Mahomet ne savoit ni lire, ni écrire, il fut obligé de se servir de quelqu'un qui pût lui aider à composer son Alcoran. Il s'associa un Juif & un Chrétien. Le Juif étoit un Rabbin, il s'appelloit Salman, le Docteur Prideaux le nomme avec les Mahométans, Abdallah Ebn Salem. Le Chrétien étoit un Moine Nestorien que ses désordres avoient fait chasser de son Couvent. Les Occidentaux lui donnent le nom de Sergius & les Orientaux celui de Bahira. Le Juif fournit à Mahomet plusieurs Histoires de l'Ancien Testament, mais souvent défigurées par les chimeres & les rêveries du Talmud, auxquelles ce nouvel Apôtre ajouta, pour augmenter le merveilleux, plusieurs circonstances de son invention. Le Moine Nestorien lui fit part du Nouveau Testament & l'instruisit de la discipline de l'Eglise; mais il l'altéra par les fables qu'il tira des faux Evangiles & des Livres Apocryphes.

(123) [*Bedlam & Knights-Bridge se meublerent.*]
 Bedlam Hôpital pour les fous situé près des Moor-Fields. Knights Bridge est situé le long d'Hide Park sur le chemin de Kensington. Il y avoit alors en cet endroit un Hôpital pour les fous; il ne subsiste plus.

(124) [*Qui par tons & faces horribles } Il y a*
Aux enfans faisoient peurs terribles. } dans
 l'Anglois, » vous épouvantiez les enfans par vos tons » autant qu'un Phantôme ou Lunsford. Le Colonel Lunsford étoit un homme de mauvaises mœurs & capable de tout entreprendre. Charles I, qui le savoit dévoué à ses intérêts & peu scrupuleux sur les moyens qu'il mettoit en œuvre pour venir à son but, lui con-

sa le Gouvernement de la Tour, afin de tenir en bride la (1) Cité. Mais ses Habitans présentèrent contre lui une Requête à la Chambre des Communes qui vota, sans qu'il y eût aucun Membre qui s'y opposât, que Lunsford n'étoit pas propre à être Lieutenant de la Tour, parce que les Communes ne pouvoient prendre aucune confiance en lui. Les Apprentifs concoururent avec les Habitans de Londres dans le même dessein, & présentèrent au Roi une Requête par laquelle ils le prioient de les délivrer de leurs craintes. Quelque tems après ils se rassemblèrent en plus grand nombre pour aller recevoir la réponse à leur Requête; le Peuple s'y joignit dans l'intention de prendre de force ce qu'on ne vouloit pas leur accorder de bon gré. Le Lord Maire qui avoit fait son possible pour dissiper cette émeute en représenta les suites au Roi qui se vit forcé contre son naturel à plier & à ôter la Lieutenance de la Tour à Lunsford, mais en même tems il en ôta le Gouvernement au Comte de Nexport en qui le Peuple avoit confiance. Quelque tems après ce Lunsford avec une quarantaine d'Officiers tira l'épée contre le Peuple, assés à Westminster; ce qui occasionna un tumulte affreux où plusieurs personnes perdirent la vie.

(125) [*Garçons Tailleurs les Saints suivirent.*] Les Ouvriers, les Apprentifs, tout en un mot prit parti pour ou contre la Cour.

(126) [*De peur de devenir Meroz.*] Meroz, Ville située, suivant toutes les apparences, près du lieu où

(1) J'appelle avec tous les Anglois Cité, Londres, pour distinguer cette Ville de celle de Westminster. Quoique nullement séparées l'une de l'autre, elles ont cependant un gouvernement différent. C'est dans Londres que demeurent les plus riches Négocians.

se donna la bataille entre les Israélites & les Cananéens commandés par Sisara. Cette Ville n'ayant point donné de secours au Peuple de Dieu, elle fut maudite. *Maledicite terra Meroz, dixit Angelus Domini : maledicite habitatoribus ejus, quia non venerunt ad auxilium Domini, in adjutorium fortissimorum ejus.* Jud. cap. 5. §. 23. Les Prédicateurs avoient soin de prêcher à leurs Auditeurs qu'ils encoureroient la malédiction du Seigneur, si ceux qui étoient en état de porter les armes, ne s'enrôloient pas dans les armées du Parlement. Estienne Marshal, dont on a parlé plus haut, prêcha devant la Chambre des Communes un Sermon dont le texte étoit *Curse ye Meroz, Maledicite terra Meroz.* Dans le manifeste que répandirent les Ecoissois pour justifier les secours qu'ils donnoient aux Anglois, » Dieu nous préserve, y disent-ils, des malédictions encourues par Meroz, qui ne vint point » au secours du Seigneur contre les Puissans. Que » personne ne garde donc plus longtems la Neutralité, qu'un chacun prenne le Covenant & se » joigne à nous de tout son pouvoir ; autrement » nous le regardons comme un ennemi déclaré de » sa Religion & de son pays, qu'il faut excommunier » & punir.

(127) [*Du Mont-Marcly suivant la chance.*] Les Terres du Roi & de l'Eglise passèrent entre les mains des Presbytériens & ensuite en celles des Indépendans & des Soldats de Cromwell.

Le Mont-Marcly, (*Marcy-hill*) est situé dans la Province de Hereford & dans la division qu'on appelle Radlow, à 5 ou 6 milles de Hereford & assez près du confluent du Lug & du Wye. En 1555 sous le règne d'Elizabeth, cette Montagne s'ébranla avec

des mugiffemens affreux, changea de place & s'éleva plus haut. Tout ce qu'elle trouva en son chemin fut détruit ; le vuide qu'elle laissa avoit 400 pieds de long sur 320 de large. On croit que cela se fit par cette espece de tremblement de terre que les Naturalistes appellent *Brasfa* ou *Brasmaria*.

(118) [*Et la Cause fut à Mammou, } Mammou,*
Ce que Pythias à Damon. } Dieu des

Richesses. Damon & Pythias sont célèbres dans l'antiquité par l'amitié constante qu'ils eurent l'un pour l'autre. Damon ayant été condamné à mort par Denys le Tyran, Pythias s'offrit à lui servir de caution, tandis qu'il iroit régler ses affaires domestiques. Damon revint au jour marqué ; ce qui toucha tellement le Tyran qu'il leur fit grace & les pria de l'associer à leur amitié.

(129) [*Vous vous êtes laissés réduire.*] Il ne faut point perdre de vûe que c'est un Indépendant qui parle & que ceux de ce parti supplanterent les Presbytériens.

(130) [*Braves garçons*

Pour du Roi rétablir les Droits,

N'ayant pu garder vos emplois.

} Si les
 Presby-
 tériens

ne purent garder leurs emplois, c'est qu'ils se virent forcés de plier sous l'armée ; mais lorsque les Indépendans se furent affoiblis par leurs propres divisions & leurs querelles intestines, les Presbytériens reprirent le dessus, & rappellerent le Roi.

(131) [*Qui força de remodeler.*] Les Indépendans proposèrent l'Ordonnance de Self-Denying (renoncement à son intérêt personnel) par laquelle tous les Membres des Communes étoient exclus de tous emplois dans l'armée ou autre part. Les Pres-

bytériens furent en cette occasion la dupe des Indépendans qui trouverent le moyen de faire donner les emplois vacans à ceux de leur parti; ils eurent aussi le crédit de faire excepter Cromwell de cette Ordonnance.

(132) [*Jusqu'au grand Chef de vos croisés.*] Il s'agit ici de Fairfax à qui les Indépendans conservèrent la dignité de Général quoiqu'il fût Presbytérien. Comme ses vues n'étoient pas fort étendues, il fut toujours la dupe de Cromwell en qui il avoit beaucoup de confiance. Il rendit en 1650 la commission, lorsqu'on lui proposa de marcher contre les Ecoffois; le Parlement Indépendant ne laissa pas de lui assigner une pension de 5000 livres sterling.

(133) [*On bien Grenouilles & Crapauds.*] Les plaies que Dieu envoya aux Egyptiens déterminèrent Pharaon à permettre aux Israélites de se retirer.

(134) [*Car qui put jamais vous entendre*
Proferer un mot qui pût tendre
A cette Restauration,
Avant la Réformation.] Si l'on } entend
 } un ré-
 } tablisse-

ment sans aucunes conditions, comme le souhaitoient les Partisans de Charles, il n'est pas douteux que les Presbytériens n'y songerent jamais. Mais ils lui offrirent des conditions, après même qu'il fut tombé entre leurs mains. On entend toujours en Angleterre par le mot de *Restoration*, le rétablissement de Charles II.

(135) [*L'Isle de Wight le fait déposer.*] On prétend que les Presbytériens ne perdirent jamais de vue le Rétablissement du Roi. A peine leur fut-il livré entre les mains, que le Parlement lui députa quelques-uns de son Corps pour traiter avec lui.

Pendant ce tems-là , on le traita toujours en Roi à la liberté près. Mais les Indépendans qui craignoient sur toutes choses l'accommodement du Roi avec son Peuple firent de l'armée une espece de République où les suffrages des simples soldats alloient de pair avec ceux des Généraux. Ce fut dans ces Assemblées ténébreuses que se prit la résolution d'enlever le Roi d'entre les mains du Parlement , ce qui s'exécuta d'autant plus aisément que les Gardes du Roi refusèrent d'obéir aux Commissaires du Parlement & se laisserent relever sans coup férir. Quelque tems après, le Roi trouva le moyen de se sauver dans l'Isle de Wight, où croyant trouver une retraite, il se vit resserré plus que jamais, Les Presbytériens ne perdirent pas pour cela l'espérance ; les Ecoissois armerent pour délivrer Charles , & l'armée Angloise n'eut pas plutôt été à leur rencontre que les Presbytériens, qui par l'éloignement de l'armée avoient repris le dessus dans le Parlement, lui envoyerent des Députés avec plein pouvoir pour faire un Traité. Sur ces entrefaites l'armée revint à Londres après avoir battu les Ecoissois; les Presbytériens furent chassés du Parlement & l'armée ne tarda pas à faire comparoitre le Roi en Justice. M. Butler dit dans l'Anglois que Henderson fut envoyé dans l'Isle de Wight pour disputer avec le Roi. Il se trompe assurément. Le Ministre Henderson mourut au mois de Novembre 1646, & le Traité de Newport dans l'Isle de Wight commença sur la fin de Septembre 1648. Il confond ce dernier Traité avec celui qui fut ébauché à Newcastle où Henderson se trouva en effet.

(136) [, , , , *Ainsi que Hughson*] Il y a dans

l'Anglois, » ainsi que le Chevalier Pride ou Hewson. » Pride étoit un enfant trouvé, il parvint à être Colonel ; il fut un des plus ardens à exclure les Membres Presbytériens qui n'auroient certainement pas concouru avec les Indépendans à mettre le Roi en Justice. Butler l'appelle Chevalier pour se moquer de lui, à cause que Cromwell se servit pour le créer Chevalier d'un morceau de fagot au lieu d'une épée.

Hewson de Savetier devint Colonel & fut Membre de la Chambre Haute qu'établit Cromwell.

(137) [*Cromwell eut celui d'attirer.*] Cromwell étoit en Ecosse lorsqu'on commença le Traité de Newport qui procéda avec tant de lenteur par la défiance du Roi, que l'armée eut le tems de revenir à Londres.

(138) [*D'Abride aussi le sot Traité.*] Peu après la défaite de Naulury on entâma des Négotiations à Uxbridge ; les conditions du Traité étoient dures, il est vrai, mais on vouloit empêcher Charles d'abuser par la suite de son autorité.

(139) [*Quand un Prédicant téméraire.*] Le Ministre Loos prêcha contre le traité d'Uxbridge.

(140) [*Pouvoir qu'adorent tous les hommes.*] De tout tems les Richesses sont en possession de venir à bout de tout. Philippe demandant à Apollon de quelle maniere il pourroit gagner la Victoire, l'Oracle lui répondit :

Ἀργύριος λογχᾶσι μάχῃ, ἢ παντα νικῶντες.

Combattez avec des traits d'argent & vous vaincrez tout.

(141) [*De tout est dernière raison.*] Sur la plupart des canons on lit ces paroles, *Lex ultima Regum.*

(142) [*Comme sur boulingrin la boule.*] Nous ne lui donnons pas cependant la même signification que nos voisins. Chez nous il signifie un parterre de gazon, ce que les Anglois appellent *grass-plot* ou *greenplot*; au lieu qu'en Angleterre on entend par *Bowling-green* ces tapis de verdure où l'on joue à la boule.

(143) [*Par une charge & fausseté* } On charge
 Qu'on lui met exprès d'un côté. } ge les
 boules d'un côté avec du plomb qu'on y fait couler.

(144) [*De leur cinquième Monarchie.*] Les gens de la cinquième Monarchie ne vouloient ni Maîtres, ni Loix, sinon Jésus-Christ.

(145) [*Car si succès des Saints nous firant.*] Plusieurs personnes ne prouvoient la bonté de la Cause que par les succès; ce qui me paroît assez mal raisonné.

(146) [*La grande Diane d'Ephèse.*] Les Orfèvres débitoient à Ephèse beaucoup de modèles en argent du fameux Temple qu'on y avoit bâti en l'honneur de Diane, les conversions que Saint Paul avoit faites avoient beaucoup diminué le nombre des Adorateurs de cette Déesse, & par conséquent les profits des Orfèvres, qui poussés par le Démon du gain exciterent contre Saint Paul une sédition. Voyez les *Actes des Apôtres. Chap. 19. v. 23 & suivants.*

(147) [*Fut interrompu par sabbat.*] Pour entendre cet endroit & toute la tirade suivante, il ne sera pas hors de propos de rapporter le trait d'Histoire, à quoi ceci fait allusion.

Le Parlement cassé en 1653 par Cromwell ayant été rétabli en 1659 par Lambert & le reste de l'Armée, on en exclut les Membres Presbytériens qui

les Indépendans avoient chassés sur la fin de 1648 ; parce qu'ils ne vouloient pas concourir avec eux à traduire le Roi en Justice. Ce Parlement qu'on appella, par dérision , *Rump* , c'est à-dire Croupion , oubliant bientôt après qu'il ne devoit son rétablissement qu'à l'armée , voulut s'en rendre maître , ce qui causa beaucoup de méfintelligence entre ces deux corps , & enfin une rupture presque ouverte. Les Presbytériens profitèrent habilement de ces divisions , ils s'abouchèrent avec les Royalistes & résolurent de contribuer de tout leur pouvoir au rétablissement du Roi. Le Parlement Indépendant se voyant sans aucune ressource tâcha de mettre dans ses intérêts Monck qui commandoit depuis longtemps une armée en Ecosse. Monck , qui étoit Presbytérien & par cela même bien disposé pour le Roi , crut devoir user de dissimulation. Il revint en Angleterre sous prétexte d'appuyer le Rump contre le Comité de sûreté établi par les Officiers. A son approche , le Rump plus fort , les troupes se déclarèrent pour lui & arrêtaient elles-mêmes leurs Généraux. Le Rump jugeant dès-lors la présence de Monck inutile & se défiant de lui , lui envoie ordre de ne pas s'avancer davantage. Sa marche n'en est pas pour cela retardée , & il reçoit favorablement toutes les Requêtes qu'on lui présente pour l'engager à rétablir les Membres Presbytériens exclus. Le Parlement qui sentoit sa foiblesse usa de dissimulation , fit en apparence beaucoup d'accueil à Monck , mais en même-tems il lui tendit un piège. La Cité avoit refusé de payer les taxes , le Parlement ordonna au Général de l'en punir , ce qu'il exécuta ponctuellement. Les Presbytériens regarderent Monck comme un traître & un homme tout dévoué au Rump ,

Rump, qui les jouoit de la maniere la plus cruelle. Ses amis lui firent sentir son tort. Il chercha sur le champ à le réparer, il se reconcilia avec le Conseil commun de la Cité, & en conséquence il rétablit par force les Membres exclus. Et l'accommodement de Monck & des Magistrats de Londres, & le rétablissement des Membres exclus causerent tant de joie, que la nuit du samedi 11 Février 1660, on sonna toutes les cloches de la Cité & qu'on alluma par tout des feux de joie, dans lesquels la populace jettoit en dérision du Parlement des croupions. C'est au bruit, & aux vacarmes ordinaires en ces sortes d'occasions que fait allusion L'auteur d'Hudibras.

(148) [*Car à Temple-bar nous grillons.*] Temple-bar n'est pas à proprement parler de la Cité, mais de ses dépendances. C'est une porte qui sépare le Strand d'avec Fleet-street. Le Temple, qui est maintenant un College de Jurisconsultes qu'on voit à droite sur le bord de la Tamise, lui a donné son nom. Il est situé dans le quartier qu'on appelle Farringdon Ward Without.

(149) [*Et déjà mis sur le controlle*] Le nommé
De Dun. } Dun étoit
 pour lors l'exécuteur de la Haute-Justice. Il a trans-
 mis son nom à ceux qui l'ont suivi jusqu'à Jack
 (Jeannot) Ketck dont le nom a passé à ses Suc-
 cesseurs.

(150) [*Ce bon Citoyen.....*] Il s'a-
 } git ici
De nos cinq Membres le plus sage. } du
 Chevalier Arther Hazlerig qui au commencement
 du long Parlement fut accusé avec quatre autres
 Membres de la Chambre des Communes, de haute
 trahison. Cette accusation sans aucun fondement &

faite à contre-tems ne servit pas peu à aigrir le Peuple que les Actes de despotisme précédens n'avoient déjà que trop aliénés.

(151) [*Cinquième encore est remplacé.*] Le Rump ayant conçu de la jalousie de Monck lui donna quatre Collegues dans le Généralat sans l'avis desquels il ne pouvoit rien entreprendre. On n'eut pas beaucoup d'égard pour cette disposition & Monck resta seul en possession de toute l'autorité. Le Chevalier Arthur Hazlerig étoit un de ces cinq Associés. Il mourut à la Tour le 3 Janvier 1661. *V. St.*

(152) [*Car depuis qu'on fit un quinquille }
De Généraux, ce Membre y brûle. }* Chevalier Arthur Hazlerig fut un des cinq Généraux établis par le Comité de sûreté.

(153) [*Où Pride & Cook sont en grillade.*] Deux Régicides dont on a parlé plus haut. Pride mourut avant le rétablissement de Charles II. On exhuma son corps avec ceux d'Olivier Cromwell, de Brodshow & d'Ireton; on les traîna ensuite sur une claie à Tyburn où on les pendit.

Cook fut exécuté avec neuf autres Régicides. Il ne témoigna pas le moindre repentir des crimes qu'il avoit commis.

(154) [*Par la poudre qui craque en l'air.*] Allusion à la Conjuraison des Princes qu'on attribue en Angleterre aux Catholiques.

(155) [*Le Fondateur de leur système.*] Ignace de Loyola Fondateur des Jésuites étoit un Gentilhomme Espagnol; il se distingua au siège de Pampelune, où il eut une jambe cassée. Cet accident lui fit faire de sérieuses réflexions sur la vanité du monde auquel il renonça. Ceux qui souhaiteront connoître plus particulièrement ce Patriarche d'une

Société qui a tant fait parler d'elle , n'ont qu'à consulter sa Vie écrite par le P. Maffée en Latin , ou celle du P. Bouhours en François.

(156) [*Des fonds de la Prostituée.*] C'est le nom que donnent les Protestans à l'Eglise Romaine.

(157) [*Toute controverse résoudre.* } On re-
Avec de bons barils de poudre. } garde
 en Angleterre les Jésuites comme les Auteurs de la Conjuraction des poudres.

(158) [*Et Sanbenitos de haillons.*] Sanbenito ; espece de chemise de toile grossiere que portent en allant au supplice les personnes condamnées par l'Inquisition.

(159) [*Et de Kircher leur Compagnon.*] Athanasie Kircher , célèbre Jésuite , natif de Fulde , a composé beaucoup d'ouvrages remplis d'érudition. Dans son *Ædipus Ægyptiacus* & son *Obeliscus Ægyptiacus* , il s'étend beaucoup sur les Hieroglyphes des Egyptiens.

(160) [*Car Comme jadis Ptolomées* } Les Egy-
En Egypte se figuroient } ptiens dé-
Par Abeilles. } signoient
 leurs Rois sous l'emblème d'une Abeille qui distribue le miel aux bons & aux vertueux & réserve son aiguillon pour les méchans.

(161) [*Qu'un os lequel Lues se nomme.*] Buxtorf dans son Dictionnaire Chaldéen sous le mot Luz , dit que c'est le nom d'un os dans le corps humain que les Juifs regardent comme incorruptible. Il cite à ce sujet plusieurs Rabbins. On lit dans un livre intitulé Breshith Rabboth section 8 , dont nous avons une traduction , » qu'Adrien réduisant les os » en poussiere , il demanda au Rabin Jehoshuang » fils de Hhaninah de quoi Dieu feroit revivre

» l'homme au jour du jugement. De Luz , répondit
 » le Rabin. (Luz est un petit os fait à peu près com-
 » me une amande ou comme une noisette qui se
 » trouve à l'extrémité de l'épine du dos :) d'où le
 » fais-tu, lui dit Adrien ? Trouvez m'en un & je vous
 » le ferai voir , répartit Jehoshuang. Adrien lui en
 » ayant fait avoir un , il tâcha de le réduire en
 » poussière par le moyen d'un moulin , mais il ne
 » put en venir à bout ; il le mit ensuite dans le feu ;
 » la flamme ne l'altéra point ; il le mit dans l'eau ,
 » elle ne le put dissoudre ; il l'enveloppa d'un mor-
 » ceau d'étoffe & frappa dessus avec un marteau ;
 » l'étoffe se déchira , le marteau se brisa , mais l'os
 » resta aussi entier qu'auparavant.

(162) [*Tant de fois chassé , rejeté.*] Le Rump fut chassé par Olivier Cromwell au mois d'Avril 1653, l'armée le rétablit le 6 Mai 1659 ; il fut expolié le 30 Octobre de la même année & rétabli le 26 Décembre.

(163) [*Comme un chat doué de neuf vies.*] Le chat a la vie extrêmement dure. Pour exprimer cela , on dit communément en Angleterre que cet animal a neuf vies.

(164) [*Que leurs têtes & leurs quartiers ?* Pour les
N'en pourront payer les deniers.] crimes de haute trahison, les criminels restent pendus cinq minutes ; on coupe ensuite la corde, on leur fende le ventre , on leur arrache les entrailles qu'on brûle , on les coupe ensuite en plusieurs quartiers qu'on expose dans les endroits où ils se sont révoltés , afin d'inspirer de la terreur. On se contente de trancher la tête à la Noblesse.

(165) [*..... Et compteroient* } Le Roi pro-
Pour faveur & grace chérie } mit par une
D'achever en prison la vie. } proclama-

tion que ceux qui avoient signé la Sentence de mort du Roi son père qui se remettroient entre ses mains auroient la vie sauve. Il leur tint parole, dix ou douze seulement dont la défiance les avoit empêché d'obéir à la proclamation furent arrêtés & punis du supplice des traîtres. Les autres passerent le reste de leurs jours en diverses prisons. Ludlow dont on a des Mémoires se sauva en Suisse.

(166) [*A ces mots clameur rapprochée.*] Lorsqu'on apporta à la Cabale assemblée pour pourvoir à sa sûreté, la nouvelle que dans la Cité on brûloit le Parlement en effigie, la Populace étoit déjà à Temple-Bar. Pendant le récit elle s'avança le long du Strand & s'approcha de Whitehall & de Westminster, ce qui causa beaucoup de frayeur aux Membres de cette cabale qui jugerent à propos de se séparer.

(167) [*Plus vite que Toscans chevaux* } On fai-
Qui n'ont qu'éperons sur le dos. } soit en ce tems-là à Rome des courses de chevaux le jour de l'exaltation du Pape. Sur la croupe des chevaux on posoit une lame d'acier de deux pouces de large sur un pied de long, si élastique que le moindre mouvement du cheval la faisoit s'élever & retomber. L'extrémité de cette lame étoit garnie de pointes. Des palfreniers tenoient cette lame élevée, & au signal donné ils la laissoient tomber; les chevaux à l'instant couroient, & plus ils alloient vite & plus les pointes les piquoient à l'extrémité de la course, des gens préposés pour cela enlevoient la lame d'acier. On parle ici de chevaux Toscans, parce qu'ils passent pour les meilleurs chevaux Italiens.

E R R A T A du 3^e. Vol.

PAG. 48, *lig.* 12, fermez la parenthese après
Purfe.

52,	2, despr'rate, <i>lisf.</i> desp'rate.
114,	4, boldy, <i>lisf.</i> boldly.



...





SLIP 12-103

1000

1000

— (